Au Sacré-Coeur

La retraite paroissiale

La retraite paroissiale s'ouvrait dimanche soir au Sacré-Coeur. Elle est prêchée par le R.P. Odias Fournier, O.M.I., missionnaire d'Edmonton, Alta.

Cette retraite est prêchée pour les personnes de langue française



Le R. P. O. Fournier, O.M.I.

de la ville de Winnipeg qui tous sont paroissiens du Sacré-Coeur. L'assistance fut très bonne le premier soir et nous espérons que les nôtres feront leur possible pour suivre tous les exercices de cette retraite, soir et matin.

Un appel tout spécial est fait à toutes les personnes de langue française de la ville qui ne peuvent fréquenter ordinairement l'église du Sacré-Coeur, à cause de la distance qui les en sépare. Les exercices ont lieu le matin à la messe de 8 h. 15 et le soir à 7 h. 30. La retraite se terminera le jour de Pâques.

Ne refusons pas la grâce qui passe, mais profitons-en pour accomplir notre devoir pascal.

• • •

Séance de la St-Jean-Baptiste

Le mercredi, 14 avril, la Société St-Jean-Baptiste du Sacré-Coeur donnait sa séance annuelle au profit de ses oeuvres. Depuis quelques semaines les artistes se préparaient sous l'habile direction de M. B. Léveillé qui fit un beau succès de cette soirée.

Les paroissiens et amis du Sacré-Coeur ont admirablement bien répondu à l'invitation qui leur avait été faite d'assister à cette séance. La salle paroissiale était comble. Nous les remercions bien sincèrement. Les nombreux visiteurs de St-Boniface ont un droit tout spécial à notre gratitude.

Nous félicitons spécialement les artistes des deux comédies, qui ont fait preuve de beaux talents d'acteurs et d'actrices.

Les demoiselles qui jouaient dans la première comédie avaient une tâche particulièrement difficile à remplir, car elles rendaient des rôles masculins. Elles s'en sont fort bien acquittées. Les acteurs de la deuxième comédie furent grandement appréciés surtout à cause de leur parfait naturel.

Les auditeurs furent heureux de rappeler aussi les artistes qui nous charmèrent par leur chant: Mlle R. Gravel et M. E.-A. Poulin accompagnés au piano par Mlle H. La Flèche et Mme E.-A. Poulain.

Les jeunes pianistes, MM. Paul Mercier et René Blanchard, furent longuement applaudis.

Somme toute, la séance fut très goûtée. Nos félicitations s'adressent à tous les artistes et à leur sympathique directeur, M. B. Léveillé, dont le talent et le dévouement sont si bien connus des paroissiens.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Une chambre meublée. Locataire aura faculté de se servir de la cuisine du propriétaire. S'adresser à 458, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 52P.

FERME A VENDRE—A Ste-Anne-des-Chênes. 307 acres, avec bâtisses, puits artésien: Hydro. S'adresser à M. L.-A. Tougas, St-Adolphe, Man. 52P.

A VENDRE OU A LOUER—Deux bonnes terres, 280 acres en culture; l'une à 1 mille du village, l'autre à 4 milles de Daylesford. Moitié comptant. Balance: moitié de la récolte. S'adresser à M. Jean-B. Ranger, St-Brieux, Sask. 53P.

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500., moitié comptant. S'adresser à 737, rue St-Joseph, St-Boniface. 54C.

A VENDRE dans le Manitoba seulement, rucher de seconde main. En petite ou grande quantité. Tout est désinfecté à la vapeur et en bonne condition. Bonne occasion pour un commençant ou pour celui qui désire augmenter son équipement. Aussi quelques livres de cire en feuilles à 75c. la liv. Pour plus de détails, s'adresser à M. J.-L. Tessier, St-Pierre, Man.

ON DEMANDE — un homme, ou une femme ou un couple pour ouvrage de ferme. Devra être bon trayeur de vaches. Logement fourni. Salaire fixé après entente. S'adresser ou écrire à M. Arthur Petit, Ile-de-Chênes, Man.

A VENDRE—Matériel complet pour 15 boîtes d'abeilles, en bonne condition. S'adresser à M. Alfred Mondor, Ste-Anne-des-Chênes, Man. 53P.

Vu que ma femme m'a laissé pour la deuxième fois, je ne veux pas être tenu responsable des dettes qu'elle a contractées en mon nom depuis la dernière semaine de mars. P.-A. St-Laurent, La Broquerie, Man.

MESDAMES! Avant d'acheter votre nouveau chapeau pour Pâques, voyez
MADAME COLLIN
195, ave Provencher St-Boniface
Téléphone 201 884
52P.

DR P. C. COLLETT
CHIROPRATICIEN
Prière de remarquer que notre bureau est maintenant avec celui du
DR J. L. DAVIDSON
344, édifice Somerset
Winnipeg, Man. Tél.: 80 874
Nous parlons français
Serai à Carman tous les samedi.

Dames de Ste-Anne

AVIS AUX DAMES

La communion pascale des Dames de Ste-Anne aura lieu le dimanche de Pâques à la messe de 9 heures.

Veuillez vous faire un pieux devoir de vous y rendre toutes. Nous formerons nos rangs dans le corridor, puis nous monterons, bannière en tête, revêtues de notre insigne.

"MARCHE NOIR" DES CARNETS D'ESSENCE FRUCTUEUX A TORONTO

TORONTO. — Il existe actuellement en cette ville un "marché noir" de carnets de rationnement de l'essence. Ces carnets ont été volés et un certain nombre d'individus les vendent sous le manteau. La Gendarmerie royale a opéré des arrestations à Toronto, Kingston et Windsor; la police provinciale a fait de même mais le "marché noir", au dire de la police fonctionne de plus belle. Toutefois on s'attend de mettre la main au collet des chefs de bande.

Nouveaux succès de Mlle Gisèle La Flèche

Une jeune musicienne canadienne-française de Winnipeg, Mlle Gisèle La Flèche, vient de remporter de nouveaux succès dans les études musicales qu'elle poursuit actuellement au Conservatoire de Toronto.

Elle a été choisie parmi tous les autres étudiants de violon du Conservatoire pour jouer à Massey Hall au concert de fin d'année. M. Norman Wilkes, principal du Conservatoire et Directeur des concerts pour les forces armées en Ontario, a déclaré que l'arrangement musical de l'*O Canada* fait par Mlle La



Mlle Gisèle La Flèche

Flèche pour les orchestres à cordes avait fréquemment été utilisé par les orchestres de Toronto.

La jeune violoniste s'est révélée une élève exceptionnellement douée durant son séjour à Toronto. Les critiques musicaux lui prédisent un avenir brillant.

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à notre jeune compatriote et nous lui souhaitons encore d'aussi beaux succès que ceux qu'elle vient de remporter.

Nous tenons également à féliciter les parents de la jeune artiste, le Dr et Mme G.-M. La Flèche.

Société des Can. françaises du Manitoba

Mme L.-P. Roy était le mardi 13 avril, l'hôtesse du conseil de régie de la Société.

Tous les membres étaient présents et pleins d'enthousiasme. Le travail sembla léger en songeant aux agréables moments qui devaient le suivre. Car personne plus que la gracieuse hôtesse qu'est Mme Roy ne sait donner plus de charme aux heures passées en son foyer.

Mlle Roy se fit nôtre à l'heure de la causerie.

Que Mme Roy veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères remerciements.

• • •

La journée des Catholiques, au Thé des aveugles qui se tiendra à l'"Assembly Hall" du magasin Eaton, est fixée au 26 avril (lundi de Pâques). Nous prions tous nos membres d'y assister surtout ce jour-là. C'est une oeuvre qui a droit à notre encouragement. Aussi que notre obole soit généreuse.

• • •

L'assemblée mensuelle est remise au 28 avril et sera suivie d'une partie de cartes. L'exécutif a cru que la semaine de Pâques serait plus propice aux divertissements. L'endroit où la réunion aura lieu sera la salle Notre-Dame, 210, rue Masson. Des cartes d'avis seront envoyées à tous les membres qui auront le loisir d'inviter leurs amies pour la partie de cartes qui commencera à 3 heures. L'assemblée elle-même commencera à 2 h. 30 précises. Le prix d'entrée à la partie de cartes sera de 35 sous, le goûter compris.

Que tous les membres soient présents et que leurs amies viennent nombreuses pour passer une agréable après-midi avec nous. De jolis prix seront offerts aux gagnantes.

G. PROVOST,
sec. cor.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le mardi 13 avril, une cinquantaine de frères, réunis à la hâte, s'assemblèrent en notre salle pour fêter le frère Léo Millette, à l'occasion de son départ pour Montréal, où une belle promotion l'attend.

La réunion, sous la présidence du Grand Chevalier Lacerte, fut menée rondement. Les orateurs furent unanimes à remercier le frère Millette des grands services qu'il a rendus à la cause fraternelle dans l'Ouest depuis vingt ans. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., en sa qualité de chapelain du conseil, fit l'éloge du frère Millette, et mentionna le magnifique don du solide tabernacle qu'il fit à l'église du Sacré-Coeur. Une plaque commémorative, portant le nom du frère Millette, sera vissée à l'intérieur du tabernacle, nous annonça le Révérend Père.

Ensuite, Gérard Léveillé, président du Club Sportif du Sacré-Coeur, A. Frey, président de la Saint-Jean-Baptiste, Raymond Roy, président du Cercle Ouvrier de St-Boniface, Jos. Wynant, son capitaine de quilles, et J. De Bondy, son compagnon d'armes en maintes circonstances, firent tour à tour l'éloge bien mérité, d'ailleurs, du frère Millette, et ils rappelèrent de nombreux souvenirs aux frères présents.

Le frère P.-A. Talbot, en son genre inimitable, se déclara fatigué de tous ces compliments et procéda à "l'assommement" du héros. Ce dernier sembla en jouir singulièrement, en bon "sport" qu'il est et sera toujours.

Le Grand Chevalier, au nom de l'assistance, présenta avec ses meilleurs voeux un beau sac de voyage au frère Millette.

Le départ de ce dernier laissera un grand vide parmi nous, mais nous sommes assurés que notre perte sera un gain appréciable pour les Chevaliers de Montréal. Bonne chance Léo, et, au revoir!

• • •

Le frère Armand La Rivière, après avoir passé des examens ici avec la plus haute distinction, poursuit sa carrière d'officier à Kingston. Il pourrait bien nous revenir général, celui-là...

• • •

On tient à féliciter les Robidoux, d'Otterburne, de leurs fréquentes visites. Ils sont toujours les bienvenus ainsi que tous nos membres de la campagne.

• • •

Le sac de Léo contenait entre autres curiosités, un chapeau quelque peu usagé, don de son copain Jos. Desj. Léo nous assure que le frère Perras, à Montréal, en fera l'acquisition sous peu.

• • •

Phil B. aimerait bien que Raymond R. parle avec ses dents mais ce dernier lui assure que des dents ce n'est pas nécessaire pour parler. C'est vrai ça, Raymond. Sans dents il est possible de parler beaucoup, mais pour bien parler et parler bien il faut encore autre chose.

• • •

L'assemblée du jeudi 29 avril se fera au Cercle Ouvrier de St-Boniface. Venez tous encourager les quilleurs sérieux et autres, à 7 heures du soir. A 9 heures, assemblée mixte et rafraîchissements dans la belle salle du Cercle. Qu'on se le dise!

BISTOURI.

PETITE NOTE

Mme James Prendergast, épouse de M. le Juge en chef Prendergast, est en voyage dans la province de Québec, où elle rend visite à son fils, Albert, ainsi qu'à de nombreux parents et amis.

400,000 HOMMES SOUS LES ARMES

NEW-YORK.—Une émission de la *British Broadcasting Corporation* captée aux Etats-Unis dit que le général Henri Giraud a déclaré qu'il avait 400,000 hommes sous les armes et qu'il espérait pouvoir en amener 300,000 avec lui en France.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

C'est le 27 avril, à 8 h. 30 précises, au théâtre Dominion, que le Cercle Molière présentera sa grande pièce annuelle, "Ces Dames aux Chapeaux Verts". Tout est à point et fait présager une soirée très amusante et un spectacle de premier ordre, comme le Cercle s'efforce toujours d'en présenter.

Comme les billets s'enlèvent rapidement, vous êtes priés de retenir le vôtre dès maintenant. Les billets seront en vente au guichet du théâtre Dominion le lundi 26 avril et le mardi 27 avril. Vous pourrez également, ces jours-là, échanger les cartes pour les billets numérotés.

Union Nationale Française

La partie de cartes du 16 avril a rapporté la somme de $81. La Société remercie tous ceux qui ont contribué à ce succès, en particulier les donateurs des prix: Mmes A. Soulier, P. Boutal, L. Legoff, S. Etsell, P. Chabalier, A. Camajou, L. Bochard, MM. de la Giclais, N. Pirotton, P. Simonot, H. Orieux, J. Escaravage, E. Sourisseau, F. Thomas, F. Restiaux, la Crémerie de St-Boniface, les Théâtres Paris et Plaza, la Pharmacie McCullough et le Café Waldorf.

• • •

L'organisation des "Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie" fera connaître les résultats du tirage du tableau peint et offert par Mme Pauline Arthur Boutal, qui a été gagné par Mlle Irène Bourgouin, de Thibaultville.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Veuillez prendre note, mesdames, que vous êtes par la présente invitées à vous rendre au Thé des Aveugles qui aura lieu le lundi 26 avril, de 2 h. 30 à 5 h. 30, dans l'"Assembly Hall" du magasin Eaton.

• • •

A la suite de l'assemblée mensuelle tenue à la salle Notre-Dame, le mardi 13 avril, Mme P. L'Heureux nous donna une très intéressante conférence, sur l'historique petite ville de St-Paul, Alta. Nous remercions Mme L'Heureux des agréables moments qu'elle nous fit passer, et pour me servir de l'expression de Mme Etsell, qui remercia la conférencière en termes appropriés, je dirai: "Revenez encore, Madame, la Fédération est toujours très heureuse de revoir et de parcourir avec vous ces places où vous avez vécu, où vous avez passé, et où vous semblez y avoir laissé un peu de vous-même."

Mme H. Morier présenta la conférencière à l'assemblée.

• • •

Mme J.-E. De Gagné, présidente, organise pour le samedi 24 avril, le "Tag Day" pour les Norvégiens. Elle sera assistée d'un groupe de jeunes filles de l'Académie. Nous souhaitons bon succès et bonne chance à Mme De Gagné et à ses aides.

• • •

La gagnante du Certificat de Guerre, prix du "Telephone Bridge", est Mme E. Chaput, du Sacré-Coeur de Winnipeg. Mme Chaput a obtenu un total de 5670 points. Nous lui offrons nos sincères félicitations.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Un anglais défend les Canadiens-franç.

OTTAWA.—Parlant devant les membres du club français de la C.C.F., la semaine dernière, M. Walter Mann déclarait, entre autres choses, que pour le Canadien français, le Canada tout entier est son pays. L'entêtement de certains Canadiens anglais à refuser d'accepter que le Canadien français soit ici pour y demeurer, a conduit l'élément français du pays à un isolationnisme québecois, dit-il. Dans le Québec, les salaires sont abominablement bas. Les firmes américaines et anglaises ont été ouvertement encouragées à établir des usines dans le Québec à cause du bon marché de la main-d'oeuvre. Il n'y a pas de quoi s'étonner, ajoute M. Mann si les Canadiens français font de l'opposition à ce qu'ils estiment être une guerre anglaise.

Parlant de l'après-guerre, M. Mann a souhaité que le Canada prenne place dans l'union panaméricaine, mais la coopération internationale serait peu enviable, dit-il, si l'on ne réussissait pas à obtenir l'unité nationale d'abord.

Bien que le Canada ait obtenu d'être reconnu comme une nation, ce pays montre encore des signes de mentalité coloniale, de dire aussi M. Mann.

Au Cercle Molière

En l'honneur du Dr Marcel Carbotte qui a quitté St-Boniface pour exercer sa profession à Ste-Rose-du-Lac, le Cercle Molière a organisé un banquet intime au Café Waldorf.

M. Raymond Bernier agissait comme président en l'absence du Dr Georges La Flèche. Mme Pauline Boutal, au nom du Cercle et de tous les membres-acteurs, remercia le Dr Carbotte de tous les services qu'il a rendus à notre groupe dramatique.

"Le Dr Carbotte," dit-elle, "est arrivé parmi nous au moment où le Cercle traversait une crise pénible causée par la disparition de son directeur. Il a contribué dans une large mesure à la survivance du Cercle... Dans 'Prenez garde à la peinture', le rôle de Gadarin qu'il assuma—l'un des plus importants de la pièce,—fut un véritable succès. Plusieurs d'entre vous se souviendront de sa belle voix grave et de son aisance naturelle en scène. A ces qualités d'excellent interprète s'ajoute celle de charmant camarade. Bref, le Cercle Molière regrette beaucoup son départ de St-Boniface."

A son tour le Dr Carbotte remercia Mme Boutal de ses bonnes paroles, et avec l'éloquence que nous lui connaissons, il nous fit part de ses projets: "Je quitte St-Boniface," dit-il, "mais non pas pour toujours: j'y reviendrai. Parmi mes meilleurs souvenirs, je garderai ceux de notre Cercle."

Pour égayer la soirée, M. Eugène Ragot nous fit entendre quelques chansons comiques. Sa charmante épouse nous déclama: "Le bonnet de Ste Catherine". Mme Eda Pelletier nous fit rigoler dans une déclamation, "La visite du Prince de Galles à Québec". Mme Juliette Deprés, Mlles Fabiola Gosselin et Ida Phaneuf se firent entendre dans quelques chansons. Mme Georges La Flèche était au piano.

Nous eûmes une belle soirée et nous souhaitons tout le succès possible au Dr Carbotte.

Ida PHANEUF,
secrétaire.

Décès

EMILIE GOVAERTS

Emilie Govaerts, fille de M. et Mme Damase Govaerts (née Smiralda Dufault), 600, rue Balmoral, est décédée le mercredi 14 avril, à l'âge de 4 ans, à l'hôpital des enfants.

Le corps a été transporté à l'Ile-de-Chênes, Man., où la sépulture eut lieu.

Nos sincères sympathies aux parents.

L'Alliance Française

L'heure de la retraite a sonné pour un de nos grands amis, le professeur W. F. Osborne, chef du département de français de l'Université du Manitoba, officier d'Académie, et l'un des fondateurs de l'Alliance Française. Professeur, écrivain, conférencier émérite, grand voyageur, politicien, journaliste, le professeur Osborne fut par la plume et la parole un ami constant et dévoué du Canada Français.

Né dans la province de Québec, élevé dans l'Ontario, établi à Winnipeg, voilà cinquante ans que le professeur Osborne travaille à inculquer à notre jeunesse de langue anglaise l'amour de notre beau parler et à défendre les valeurs spirituelles conservées dans cette province de Québec dont il a parcouru les vieux coins, à pied et sac au dos, pour en saisir au vif l'âme intime.

Pour nous de langue française, il fut toujours l'ami dévoué et sympathique, un homme sur lequel nous pouvions compter. C'est un ouvrier de la première heure qui, maintenant que sa tâche est accomplie, va nous quitter, jeune de coeur, jeune d'esprit. Que sa retraite studieuse lui soit légère et que les semences jetées à foison dans des centaines d'âmes par sa parole éloquente portent un jour une belle récolte.

L'Alliance Française tient à exprimer, par un banquet qui aura lieu à l'hôtel Fort Garry, le jeudi 29 avril, à 6 h. 30, la reconnaissance de tous ses membres pour l'aide précieuse que le professeur Osborne a apportée aux Oeuvres françaises de notre province.

Les personnes qui désirent assister à notre grand banquet sont priées de retenir leurs places en téléphonant à l'une des dames suivantes: Mme C. Meredith Jones (41 779), Mme R. Y. Kilvert (44 140), Mme Victor Leathers (72 216).

LONDRES.—Le Daily Sketch a annoncé la semaine dernière, qu'il a entendu une émission de la radio parisienne contrôlée par les Nazis disant que Max Schmeling, ancien champion de boxe poids-lourd, a été capturé par les Russes et a été blessé gravement.

Schmeling, un parachutiste dans l'armée allemande, a fait parler de lui sur le front du combat lorsque la radio berlinoise a rapporté le 8 septembre, 1942, qu'il avait été blessé sérieusement à Crète et ne combattrait jamais plus.

OTTAWA.—L'armée n'accordera ni permissions spéciales ni congés annuels aux soldats en service au Canada durant la période de Pâques. C'est ce qu'on a annoncé au quartier général de la Défense nationale.

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

NUMERO 2

— André n'est pas avec toi? questionna timidement la pauvre femme.

— André! Que ce nom ne soit plus prononcé dans la maison! riposta le père d'un air farouche.

— Mais?

— Il n'y a pas de mais!

— Mais enfin nous diras-tu pourquoi? dit la mère ne pouvant contenir son émotion.

— Pardon, j'ai peut-être été un peu brusque; mais mon âme est dans un état que tu ne peux concevoir. Je te raconterai cela plus tard. Je veux que tous les enfants soient présents, d'abord pour m'éviter la douleur d'une répétition et, ensuite, pour que la leçon leur profite.

— C'est très bien! As-tu soupé, tu dois avoir faim? dit nerveusement Mme Lescault.

— Un peu, je n'ai pas mangé depuis le matin. Après le procès, il a fallu aller chez le notaire.

— Chez le notaire?

— Oui, et bien... oui... chez le notaire! Pour hypothéquer la terre!

— Pour hypothéquer la terre? je n'y comprends plus rien!

— Eh bien, moi, je ne comprends que trop; nous sommes ruinés, et il va nous falloir quitter Verchères!

Un moment de silence et d'énervement suivit cette remarque du fermier qui s'accouda sur ses genoux et prit sa tête entre ses deux mains.

— Le souper est servi mon vieux, si tu veux t'approcher?

— Je ne souperai pas!

— Mais... tu viens de me dire que tu avais faim, et maintenant tu ne veux rien prendre?

— Rien! fut toute la réponse du père Lescault qui se passait la main dans les cheveux, comme s'il eût voulu les arracher de désespoir.

Les garçons, qui étaient allés dételer la Blanche, rentrèrent à la maison et allèrent s'asseoir à l'autre extrémité de la cuisine.

— Mes enfants, dit Pierre Lescault, se tenant toujours dans la même position, le déshonneur a frappé la famille; celui qui était votre frère a été condamné à cinq ans de pénitencier, et ce n'est que par considération pour nous que la sentence a été si douce! Quelle terrible charge a faite le juge! Ah! un bon garçon, allez! il pleurait en rendant le jugement; mais, comme il disait, il était chargé d'administrer la justice et c'était par devoir qu'il agissait ainsi.

— Mais comment ont-ils pu le trouver coupable? dit la mère en sanglotant.

— Comment? dit le fermier en relevant la tête et regardant sa femme d'un air menaçant. Tu doutes encore, toi!

— Mais j'ai bien le droit de douter, puisque je ne connais rien.

—C'est vrai! je ne t'ai encore rien raconté. J'ai eu tellement honte, que je m'imagine que tout le monde connait les détails de l'affaire! Ça été si terrible pour moi! Après avoir entendu la preuve, il n'y a plus à en douter!

— Mais enfin nous laisseras-tu bien longtemps en suspens, veux-tu nous faire mourir à petit feu?

— Eh bien, puisque vous le voulez... Vous savez que la Banque du Canada, sur la rue Sainte-Catherine, à Montréal, là où il travaillait, a été cambriolée en pleine après-midi, le dimanche 6 septembre. Celui qui était autrefois mon fils a été vu par vingt témoins, qui sont venus jurer, les uns après les autres, l'avoir vu sortir de la cour de la banque, sauter dans une automobile accompagné d'un autre et aller se cacher dans un cinéma. Ah! les cinémas le dimanche, voilà à quoi ça sert: souvent à cacher des voleurs, plus souvent à enseigner le vol! Il a prétendu qu'il était parti directement de sa pension pour le cinéma. Vous comprenez que ça n'a pas pris devant les témoignages probants que la Couronne a produits. Un jeune homme, de ses amis, est bien venu jurer qu'il était parti directement de sa pension avec lui pour le cinéma, mais le juge l'a traité de parjure, et il avait raison. Qui sait? c'était peut-être son complice. Personne cependant n'a pu jurer que c'était lui qui était sorti de la banque avec André, car il avait rabattu sa casquette sur ses yeux et s'était pas mal "défiguré". Le vol ayant été découvert immédiatement, la police fut avertie. Au sortir du cinéma, il fut appréhendé et mis sous arrêt. Vous connaissez le reste: sa lettre de lamentations, proclamant son innocence, et me priant d'aller à son secours, etc., etc. Ah! j'aurais bien dû suivre ma première idée: le laisser se débattre tout seul. Nous ne serions pas ruinés comme nous le sommes, mais quand c'est notre sang qui parle! Heureusement que je l'ai renié; ce n'est pas un Lescault celui-là! Maintenant il nous reste à vendre la ferme et le "roulant" et à partir pour les Etats.

— Tu n'y penses pas, Pierre! à ton âge! dit Mme Lescault en sanglotant.

— Il n'y a pas d'âge devant la honte! Comment veux-tu que j'aille à la messe dimanche prochain? Est-ce que je vais être capable d'envisager "le monde" après une affaire pareille?

— Nous irons à la messe à Varennes, si tu veux, ou encore à Boucherville, si tu préfères.

— Oui, pour faire face à l'oncle Jean, qui ne badine pas avec l'honnêteté, lui qui se cache pour prêter son argent afin que personne n'en ait connaissance; si tu crois que ça me sourit! Non, mille fois non! J'aime mieux faire face à la musique à Verchères; mais, ajouta-t-il avec fermeté, nous vendrons la ferme et nous partirons d'ici.

— C'est bien, mon vieux, nous partirons puisque tu l'exiges, mais pour l'amour du bon Dieu, pas pour les Etats!

— Pourquoi pas? C'est grand les Etats, il y a de la place pour s'y cacher toute la famille.

— Et les garçons que tu as établis sur des terres, crois-tu qu'ils vont te suivre? En fin de compte, ce n'est toujours pas de notre faute si le jeune a fauté, il n'avait que dix-neuf ans!

— A dix-neuf ans, j'étais marié, et je labourais la terre que nous allons quitter. Ce n'est pas notre faute, dis-tu? Oui et non! Nous ne l'avons peut-être pas voulu, si; mais nous en sommes certainement la cause.

— Comment ça? Ne l'avons-nous pas élevé comme les autres?

—Non! nous avons voulu en faire un petit monsieur, et tu vois! Les Lescault, c'est fait pour la terre! Dix générations se sont penchées vers elle pour lui demander la subsistance et elle a répondu généreusement. Le premier qui lui tourne le dos tourne mal! Voilà l'erreur que nous avons commise! Enfin, puisque tu ne veux pas qu'on parte pour les Etats...

— Non, un déraciné, comme tu dis, c'est assez. Douze, ce serait un désastre!

—Et puis?

— Songe que tu as encore douze enfants à la maison!

— C'est vrai, assez pour fonder une paroisse au Lac-Saint-Jean ou en Gaspésie.

— Tu auras bientôt soixante-cinq ans! Mais enfin je préfère cela aux Etats-Unis; au moins nous serons avec les nôtres.

— Nous avons encore six grands garçons qui ne demandent qu'à travailler; ça peut en faire de la terre dans un an!

— Prendre une terre en "bois debout", habiter une cabane, ce n'est pas ce qu'il y a de plus invitant, dit Mme Lescault en guise de conclusion.

Il y eut un moment de silence. Tout le monde regardait avec un air de tristesse ces murs familiers qu'il leur faudrait quitter pour toujours.

— Prendre une terre "en bois debout", reprit Pierre Lescault songeur. Oui... il ne faut pas trop appuyer sur le mot. Le bois, on prend ce qu'il en reste; après que les grandes compagnies forestières ont passé, c'est un peu comme si le feu avait tout ravagé. Enfin on prend ce qui reste, avec les chicots et les branches sèches. En dessous, la terre est là, la bonne terre de Québec, fertile, abondante et n'attendant que des bras pour la retourner et lui arracher les richesses qu'elle recèle.

— Et nous abandonnerions la terre ancestrale sur laquelle nous avons élevé notre famille? continua Mme Lescault sans se décourager.

— Oui, mais ne comprends-tu pas que c'est le meilleur moyen de cacher notre honte?

— Et Arthur qui est établi près d'ici, marié et en bonne voie de prospérer, Louis et François qui se sont acheté des terres à Varennes, tout près de chez nous; la famille va se trouver pas mal dispersée!

— Bah! Quand nous serons établis, nous leur ferons réserver des lots à proximité des nôtres et ils viendront nous rejoindre plus tard. Crois-tu qu'ils vont tenir tant que cela à demeurer par ici après une chose pareille?

— Tu sais, mon vieux, que j'ai toujours accepté tes décisions, dit Mme Lescault plus résignée; réfléchis encore et, si tu ne changes pas d'idée, nous vendrons la terre et nous partirons.

La bonne femme jeta un dernier regard attendri autour de cette maison confortable qui avait été témoin de ses joies et de ses peines. Elle espérait toujours que son mari ne donnerait pas suite à son projet, mais elle était désormais résignée à le suivre là où il planterait sa tente.

VI

L'ENCAN

Le dimanche suivant, à la porte de l'église de Verchères, le crieur public annonçait l'encan chez Pierre Lescault pour le lundi en huit.

—Vous êtes tous invités, là, les amis, à vous rendre à la ferme Lescault pour lundi en huit, dit le crieur. Rien que le grand monde, pas d'enfants!

—Nous irons pareil, cria un gamin de toute la force de ses poumons.

— Emplissez vos poches d'argent, car c'est un fameux "roulant" qui va se vendre là: trente-cinq vaches à lait, six chevaux de trait, deux chevaux de voitures légères, vous savez comme les garçons étaient bien "gréés" de voitures pour aller voir les filles. Il y a aussi de belles taurailles, des cochons, des moutons de race; on va vendre jusqu'aux poules!

— Allez-vous vendre le chien? cria le même gamin.

— A part cela, il y a un "gréement" complet de machines agricoles, telles que moissonneuse-lieuse, faucheuse mécanique, râteau à cheval, semeuse, épandeur (on mettra le gamin qui m'a interrompu dedans), des charrues, des herses et tout ce dont un "habitant" peut avoir besoin. Y en aura pour tous les goûts. Une partie du ménage sera vendue, de sorte que les femmes auront aussi leur choix. Le beau piano neuf sera mis à l'enchère comme les autres articles superflus. N'oubliez pas la journée: lundi en huit.

— Pauvre Pierre! c'est bien de valeur de se faire "dégréer" comme ça par un mauvais garçon qui lui avait déjà coûté les yeux de la tête, dit un brave "habitant" qui avait écouté énumérer les articles offerts en vente.

— "Quoi" veux-tu? répondit son voisin, ils ont voulu en faire un petit m'sieur! En ville ça passe les dimanches dans les... comment nommes-tu ça? les ci... les...

— Les cinémas, je pense.

— Oui c'est ça, les... comme tu dis... les... cinémas. Dans les premiers temps qu'il était à Montréal, il venait passer tous les dimanches "chez eux", puis il s'est mis à espacer ses dimanches, pour aboutir enfin à ce qu'on sait.

— Comme ça, c'est ben vrai ce que l'on dit de lui?

— Tu n'as pas lu les journaux?

— Ben, je ne lis plus; ma vue n'est pas très bonne et ces histoires de crime là, ça me révolte, quand je vois que c'est toujours le dimanche que ça arrive.

— Vraiment on est mieux "habitant", José! Mais Pierre, sais-tu quel "bord" il va prendre?

— J'ai entendu dire qu'il s'en allait aux Etats, travailler au son de la cloche comme un esclave. Pauvre Pierre! à son âge.

— Moi j'ai oui dire qu'il s'en allait ouvrir une terre dans l'Abitibi, mais j'pense ben m'tromper, c'est pas rose ça, non plus!

— En tout cas, c'est toujours moins triste que de partir pour les Etats! Laisser une si belle terre! Ça va s'ennuyer ce monde-là, si loin, sans connaissance de personne. Se planter au milieu des souches ou en plein bois, après avoir habité sur les bords du Saint-Laurent si longtemps! J'aime autant pas être à sa place.

Les deux compères continuèrent leur chemin en causant sur le sort de leur ancien voisin.

VII

Le lundi, à l'heure annoncée une foule de cultivateurs de la paroisse remplissait la cour en face de la vieille maison grise. Les groupes conversaient à mi-voix, comme si on eût voulu respecter la douleur qui s'était appesantie sur la famille.

L'encanteur, qui avait subi un contre-temps par une panne d'automobile, arriva un peu en retard, au moment où la foule commençait à s'énerver. Il enleva son pardessus à la hâte et monta sur une table placée sur la galerie, pour mieux dominer la foule.

— Nous allons commencer par vendre les "cochonneries", dit l'encanteur en manière d'introduction.

La vaisselle, les plats, la coutellerie furent bientôt adjugés aux plus hauts enchérisseurs.

— C'est au tour des vaches, dit le gros encanteur joufflu qui avait l'air placé en équilibre sur la table chancelante.

— Si tu vends les vaches, t'es mieux de descendre sur leur terrain, cria un loustic. Le piédestal a pas l'air assez solide pour une grosse "estatue" comme toé!

L'hilarité s'empara de l'assistance, malgré que l'on n'eût pas voulu rire en présence de la famille Lescault.

Le gros encanteur descendit en effet de la table, mais resta sur la galerie.

— Ça vous va-t-il, l'ami, comme ça? dit-il à celui qui l'avait invité à descendre de la table.

— Oui, t'as moins l'air d'une citrouille! cria un autre assistant.

— Bon! on s'est assez amusé, continua l'encanteur, qui n'avait guère goûté la repartie du paroissien. On va mettre les vaches à l'enchère. Combien pour la rouge? Ça c'est une "maîtresse vache"; ça donne son seau de lait deux fois par jour!

— Quarante piastres! cria l'un.

— Cinquante, renchérit un autre.

— Cinquante-cinq, dit un troisième.

— Allez-y par dix, fit l'encanteur; ça marche plus vite.

— Cinquante-six, dit un autre par moquerie.

— Vous devez pas avoir vos dents, vous, dit l'encanteur, car vous mordez pas fort. Voyons, ce n'est pas le temps de plaisanter. Qui dit soixante? soixante une fois!

— Soixante-dix, cria un autre.

—Là vous parlez, mon ami. Dites donc quatre-vingts? vous là, le grand qu'est si farceur. Quatre-vingts? quatre-vingts?

— Soixante-quinze!

— Ça force pour dire soixante-quinze. Quatre-vingts, c'est pourtant pas plus difficile à dire!

— Non, mais c'est plus difficile à payer!

— Soixante-quinze une fois, deux fois... dépêchez-vous! Trois fois! Vendue, la rouge, à Jacques Lescault. Marquez ça, le commis.

— Ça doit être son frère, dit l'un.

— C'est peut-être un "enchérisseur à gage", répondit l'autre. Je vais le demander à l'encanteur.

— Ecoutez, Monsieur l'Encanteur, dit-il, si c'est pas une vente honnête, si "y a des enchérisseurs à gage", vous êtes mieux de le dire tout de suite et nous allons nous en aller.

— Tiens, qu'est-ce qui vous prend, vous? Allez donc chercher le docteur, je crois que Monsieur est malade. Il n'a pas enchéri une seule fois et il se lamente. Laissez donc faire ceux qui achètent si vous êtes ici rien qu'en curieux, dit l'encanteur.

L'individu quitta les lieux fort mécontent, en maugréant.

— Je lui ai fait son biscuit, celui-là, dit-il d'un air satisfait. A-t-on jamais vu pareille audace? C'est pas quand Magloire Croteau encante qu'il permet un "enchérisseur à gage". Qu'il se le tienne pour dit. Une autre fois il saura à qui il s'adresse.

Les unes après les autres, les pauvres bêtes furent adjugées. Elles beuglèrent chacune leur tour d'un ton lugubre, comme si elles eussent compris qu'elles quittaient pour toujours cette belle ferme, sur laquelle elles étaient nées et avaient atteint leur maturité. Les chevaux passèrent ensuite. La journée suffit à peine pour vendre tous les animaux. Restaient les instruments agricoles, dont la vente fut remise au lendemain. Pendant trois jours la même foule se réunit autour du marteau de l'encanteur, jusqu'à ce qu'enfin tout fût écoulé.

Quand la famille Lescault rentra dans la maison, elle se trouva en face des quatre murs nus de leur spacieuse résidence. Personne ne dit un mot pendant que la mère Lescault prépara le souper, avec les ustensiles que les voisines avaient bien voulu leur laisser, après les avoir achetés et payés.

Pierre Lescault regardait partir chacun avec "son butin", par les petits carreaux de la fenêtre donnant sur le Chemin du Roi.

— J'ai "p'têtre ben faite enne bêtise", dit-il en s'asseyant sur un banc que personne n'avait encore réclamé.

DEUXIEME PARTIE

I

Quand la femme du bedeau conduisit André à sa chambre et découvrit le lit, montrant les draps d'une blancheur immaculée qui l'invitaient au repos, André pensa encore une fois à sa mère. C'était bien le confort qu'il avait quitté en laissant la ferme pour la ville. Les traits de Mme Coulombe ne lui rappelaient-ils pas aussi celle qui l'avait dorloté pendant son enfance? Oui, comme avait dit le vieux bedeau: toutes les mères sont belles! et comme la sienne lui apparaissait ainsi sous l'air jovial de sa bonne hôtesse, qui se montrait une véritable mère pour lui!

Une grosse larme coula des yeux d'André, comme Mme Coulombe se tournait de son côté.

— Tu as de la peine, mon enfant? lui dit-elle bonnement.

— Vous me rappelez tant ma bonne mère!

— A quel âge as-tu perdu ta mère, mon petit?

André hésita un peu pour répondre, puis enfin balbutia:

—Je l'ai perdue il y a trois ans.

— Pauvre petit! Console-toi! Tu passeras une semaine ici si tu veux. Le vieux va te chercher de l'ouvrage. Il connait beaucoup de monde! Ça fait plusieurs qu'il place par l'entremise de Joseph au Château Frontenac.

— Merci, bonne Madame, de votre bonté; je vous en serai éternellement reconnaissant!

— C'est bien, mon enfant, n'en parle pas et dors bien.

— J'aurais cependant une petite faveur à vous demander et vous avez déjà été si bonne pour moi!

— Dis-le tout de même, répondit la vieille qui tutoyait toujours André.

— Pourriez-vous me donner une feuille de papier et une enveloppe?

— Ce n'est que cela? Louis! cria-t-elle, monte donc une feuille de papier à lettre et une enveloppe! Tu en trouveras dans le petit secrétaire. Monte aussi une plume et de l'encre. C'est pour notre petit pensionnaire.

(A suivre)

Que puis-je faire pour aider à gagner cette guerre?

Le but principal du C.W.A.C. est de libérer les hommes aptes au service militaire des chaînes des tâches secondaires.

(Par l'éditeur de C.W.A.C.)

Plusieurs jeunes filles canadiennes se demandent: "Que puis-je faire pour aider à gagner cette guerre?" Elles sont maintenant employées sur les fermes, dans les magasins, dans les bureaux et dans nos écoles pour accomplir des tâches essentielles sur le front domestique.

Mais l'armée aussi possède son front domestique, formé par des milliers d'hommes aptes à combattre, mais qui sont employés à des travaux qui les retiennent loin du front de guerre. Chaque unité militaire comprend un certain nombre d'employés de bureau, de cuisiniers et d'hommes chargés de vaquer à des travaux essentiels pour maintenir l'ordre de l'unité militaire. Des milliers d'hommes robustes et vigoureux sont maintenant employés à ces travaux, et c'est dans le but de les libérer des chaînes d'un service non actif que le Corps d'armée des Femmes canadiennes a été formé. Les femmes constitueront les troupes de base de l'armée canadienne. A mesure que les femmes s'enrôlent dans ces divers services, la puissance combattante du Canada augmente automatiquement.

Le caricaturiste bien connu à Winnipeg, Harry Gutkin, a dépeint sous une forme bien vivante le but et les fonctions du C.W.A.C. Il a fait voir le soldat canadien lié par des tâches desquelles les femmes du C.W.A.C. le libéreront afin qu'il puisse se joindre à ses frères sur les champs de bataille. Le capitaine Norton Anderson, officier des relations publiques pour le D.M. no 10, a démontré clairement la tâche du C.W.A.C. quand il a dit: "Nous désirons obtenir 1,000 recrues pour le C.W.A.C. au Manitoba durant le prochain mois. Ce millier de femmes libéreront un millier d'hommes pour le service actif", et cela sera aussi avantageux pour nous que si nous recrutions 1,000 hommes."

La vie d'un membre du C.W.A.C. est intéressante, et elle est de beaucoup moins dangereuse que celle d'une jeune fille qui quitte son foyer de campagne pour prendre un emploi en ville. Etant sans cesse en contact avec les autres membres du C.W.A.C., la jeune fille dans l'armée court peu de risques de se lier à des mauvaises amies. Dès le début de son enrôlement elle est associée intimement avec des jeunes filles de son rang. Ce groupement est sain, et elle ne tarde pas à se créer des amitiés qui dureront toute sa vie. Au cours de la journée, elle est constamment occupée, et quand sa besogne est terminée, elle se joint à ses compagnes pour se récréer, ce que la jeune fille seule qui a pris un emploi dans un centre étranger, ne connait pas. Une jeune fille qui fait partie du C.W.A.C. n'envisage pas la vie toute seule comme celle qui occupe un poste dans la vie civile. Le fait de vivre constamment avec d'autres jeunes filles de son âge aide à la militaire à être plus optimiste dans sa manière d'envisager la vie. Ceci est un fait que l'on a pu constater au D.M. no 10 depuis que l'organisation du C.W.A.C. a été lancée.

Une visite au bureau du personnel du C.W.A.C.

Lorsque l'on consulta le lieutenant Kathleen McConvey, officier temporaire du personnel du C.W.A.C. D.M. no 10 au sujet de la campagne actuelle de recrutement, elle appuya surtout sur les deux facteurs suivants: l'appel direct qui doit être fait aux parents des jeunes filles et un aperçu des principales fonctions qu'assume le Corps d'armée des Femmes canadiennes.

"Si les mères et les pères des jeunes filles canadiennes se rendaient compte par eux-mêmes de quelle façon les jeunes filles vivent et travaillent dans le Corps, l'un de nos principaux problèmes serait résolu" dit le lieutenant McConvey. "Les parents qui se renseignent sur le C.W.A.C. et sur son oeuvre, ne tardent pas à réaliser combien l'aide de leurs filles est urgente. En même temps, ils reconnaissent que les membres de ce Corps tendent à un noble idéal."

Le lieutenant McConvey dit que l'un des obstacles que l'on rencontre à l'enrôlement des jeunes filles vient des parents qui hésitent à leur donner leur consentement; cette attitude, d'ailleurs, s'explique jusqu'à un certain point. On a pris divers moyens afin de permettre aux parents de se rendre compte par eux-mêmes de quelle façon les jeunes filles vivent dans les casernes du C.W.A.C. Toute mère qui désire accompagner sa fille au bureau de recrutement et parler à l'un de nos officiers est toujours la bienvenue. De plus, les parents qui demeurent à Winnipeg ou qui y sont de passage, peuvent visiter les casernes du C.W.A.C. à Fort Osborne chaque mardi soir lorsque le public y est admis. Au cours de ces heures de visites officielles, on peut voir les jeunes filles faire leurs exercices militaires.

"Plusieurs parents ont déjà profité de cette occasion", dit-elle, "et un grand nombre ont manifesté leur surprise en constatant la propreté et la gaieté qui règnent dans les quartiers résidentiels et dans les salles de récréation.

Les jeunes filles du C.W.A.C. sont soumises à une discipline, qui, bien qu'elle ne soit pas trop sévère, les maintient en bonne santé. Elles jouissent aussi d'agréables récréations durant leurs heures de loisir, qui consistent surtout de sports à l'intérieur et à l'extérieur, ou encore de vues animées ou de chant, etc."

"Ce problème, qui existe réellement, se pose pour les parents aussi bien que pour le Corps d'armée des Femmes canadiennes. Nous voulons autant que possible, leur aider à constater par eux-mêmes ce qui s'y fait. Lorsque nous y serons parvenus, nous aurons fait un grand pas pour accroitre le recrutement" dit-elle. "De plus, les parents qui auront eu l'occasion de mieux connaitre le Corps, seront assurés que leurs filles jouent un rôle important dans la lutte pour la liberté".

En signalant le rôle du C.W.A.C., le lieutenant McConvey détacha chacune de ses phrases afin de faire ressortir davantage son importance. "Notre but est de libérer les hommes pour le service actif en accomplissant les tâches que nous pouvons remplir aussi bien et peut-être mieux, en certains cas, que les hommes" dit- elle. "Les hommes classés dans la catégorie A et B ont été remplacés par des membres du C.W.A.C., et ainsi ils peuvent être employés plus avantageusement au front."

On a besoin de recrues féminines, dit-elle, et nous trouverons un poste pour chaque jeune fille qui s'enrôle. Souvent le travail qu'elles ont à faire est semblable à celui qu'elles accomplissaient dans la vie civile. "Si une jeune fille ne peut être placée dans le district où elle s'enrôle, il y aura toujours un poste pour elle dans un autre district" dit le lieutenant McConvey. "Nous nous efforçons de placer les jeunes filles là où on en a le plus besoin et où elles préfèrent aller—un soldat heureux est un bon soldat."

Parmi les emplois qui sont assignés aux membres du Corps, le lieutenant McConvey mentionna celui des servantes de table, caissières, assistantes des dentistes, télégraphistes, bibliothécaires, télétypistes, sténographes, chauffeurs, commis de bureau, comptables, architectes, teneuses de livres et tailleurs. Ce ne sont là que quelques-uns des emplois que le C.W.A.C. assume, dit-elle, en montrant qu'il y a un poste assigné à chaque recrue.

"Nous avons un besoin urgent de recrues" dit le lieutenant McConvey. "Voici l'occasion pour les femmes âgées de 18 à 45 ans et qui sont physiquement aptes, d'aider à "finir l'oeuvre commencée" et à la finir rapidement."

Motifs populaires

1218

Voici des serviettes à dessert crochetées en forme d'étoile.

Le patron no 1218 vous donne tous les renseignements nécessaires pour la confection de serviettes de 3 grandeurs différentes.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No............

Grandeur............

NOM ....

ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









Autour de la Ferme

Avant la visite des solliciteurs

Où en est la situation à la veille du lancement du Quatrième Emprunt de la Victoire?

Il y aura bientôt quatre ans que durent les hostilités. A mesure que le conflit se prolonge, nous entrons, nous nous enfonçons dans la voie difficile des sacrifices sans nombre.

Impôt du sang, restrictions s'étendant bientôt à presque tout, rationnement de denrées que l'on croyait inépuisables, labeur supplémentaire, voilà pour le présent.

Quant à l'avenir, où est l'optimiste sans réserve, l'homme confiant sans conditions, l'homme rassuré sans réticences?

Nous gagnerons sûrement la guerre, mais quand et à quel prix?

Si nous avons pu résister pendant quatre ans, bien que pris par surprise et sans préparation, l'ennemi encore puissamment fort et levant des armées de soldats et d'ouvriers dans dix pays conquis, l'ennemi, disons-nous, peut, lui aussi, résister longtemps.

Si le moral allemand s'effondre, il est difficile d'espérer qu'il en sera ainsi du moral japonais.

Tel se pose le problème avant que le vendeur d'Obligations de la Victoire ouvre la bouche pour définir l'Emprunt et en prouver la sécurité.

Pendant de longs mois, les agriculteurs n'ont guère ressenti le contre-coup des hostilités; ce n'est que depuis deux ans environ que l'étau se serre autour d'eux et que toutes sortes de répercussions se font sentir jusque dans leurs lointaines demeures. Les plus avisés d'entre eux commencent à comprendre que le danger les menace autant que les citadins.

Pour employer une formule simpliste, disons que tout le monde est dedans. Il faut donc tout faire pour en sortir. Sans tomber dans la frénésie et encore moins dans la panique, il faut de tous un effort incessant puisque tout est en jeu.

Pour l'agriculteur, l'effort se résume à ceci: produire le plus d'aliments possible et prêter ses économies à l'Etat. Il doit être enrégimenté dans la bataille du ravitaillement, ravitaillement sans lequel la plus valeureuse armée devient impuissante en moins de vingt-quatre heures. Il peut répliquer que l'Etat lui mesure avec parcimonie les moyens de produire, mais cela ne change malheureusement rien au fond du problème. Il est assuré de trouver un marché rémunérateur et l'on peut avoir la certitude qu'il ne se dérobe pas à la tâche, la production, en certains domaines, ayant déjà augmenté de 25 à 35% en 1942. On a sans doute lu dans les journaux que le fermier américain lui aussi va de l'avant; dix millions d'acres supplémentaires seront ensemencés en 1943.

Le second effort de la classe agricole est de prêter ses économies. Il est ennuyeux de s'entendre prêcher l'économie, mais n'est-ce pas chose nécessaire? En temps normal, l'économie est toujours de bonne politique, mais, en temps de guerre, elle doit être de rigueur. C'est que nos dollars deviennent des armes et des munitions et Dieu sait combien nous aurons besoin de tout.

Produire des aliments et prêter de l'argent, voilà ce qu'on attend du cultivateur. A bien y réfléchir, il est sûr de trouver des acheteurs tant sur le marché domestique que sur le marché extérieur; quant aux prêts, ils lui seront scrupuleusement remboursés, capital plus intérêt. On souhaite donc que nos cultivateurs reçoivent avec leur traditionnelle politesse les solliciteurs du Quatrième Emprunt de la Victoire.

A. LETOURNEAU.

Un moyen pratique et très efficace de nettoyer sa pelouse infestée de pissenlits, est de la pulvériser au sulfate de fer; l'autre moyen est l'arrachage à la main.

Une ration pour les vaches laitières

En s'arrangeant pour fournir à leurs vaches une quantité suffisante de protéine, les fermes expérimentales fédérales ont composé une ration qui coûtera moins cher que l'ancienne

"Notre mélange de grains", dit le Dr Archibald, "se composera de parties égales de blé, d'avoine et d'orge moulus, et il coûtera environ $33.00 la tonne aux prix actuels. Il faudra y ajouter un aliment concentré contenant 24 pour cent de protéine, qui coûtera approximativement $58.00 la tonne.

"Autrefois notre mélange se composait de 60 pour cent de grains et de 40 pour cent de concentrés, fournissant approximativement 17 pour cent de protéine et coûtant $43.00 la tonne. Notre plan actuel est de donner un mélange de 80 pour cent de grains et de 20 pour cent de concentrés protéiques, donnant une moulée contenant environ 14.6 pour cent de protéine et coûtant $38.00 la tonne; il y a donc une économie de $5.00 par tonne."

Les Noirs et les Indiens catholiques aux Etats-Unis

Parmi une population de 13 millions de Noirs aux Etats-Unis, 306,831 sont catholiques. Il y a 91,604 indiens catholiques (presque le tiers sur une population de 350,000).

Voici un bilan statistique au sujet des Indiens catholiques:

Population catholique: 91,604; églises: 388; prêtres: 198; écoles: 68; élèves: 6,961. Six nouvelles chapelles ont été construites malgré les restrictions sur la construction.

Chez les noirs il y a 325 églises réparties dans 52 diocèses différents avec 246 écoles qui dispensent l'instruction à 49,368 élèves. Pendant l'année 1942 il y eut 5,913 baptêmes d'adultes et 9,136 baptêmes d'enfants.

35 prêtres furent envoyés dans les différentes missions faisant un total de 468.

19 nouvelles missions furent établies, huit écoles ouvertes, 28 églises achevées.

Un appel pressant est adressé à la population américaine de venir en aide par leurs aumônes et prières à l'expansion de l'Eglise du Christ dans cette région abandonnée autrefois. Prions nous aussi pour que le règne du Christ s'établisse chez ces Indiens et ces Noirs.

Le nettoyage des semences sur la terre

On trouve aujourd'hui à beaucoup d'endroits au Canada des facilités pour nettoyer les semences sous forme de machines à grande capacité mais il y a encore beaucoup de cultivateurs qui se trouvent beaucoup trop loin de ces postes de nettoyage pour pouvoir en profiter, dit le Dr L. H. Newman, céréaliste du Dominion. En fait, dans la plupart des provinces, la grande majorité des cultivateurs sont encore obligés de nettoyer et de trier leur semence chez eux, et pour ces derniers l'appareil que l'on appelle "crible" ou "tarare", est presque indispensable, sauf sur les très grandes fermes où l'achat d'une machine de plus grande capacité peut se justifier. Une grande machine peut généralement faire un meilleur ouvrage que le petit crible de ferme et cependant, celui qui sait bien conduire un crible peut très bien séparer les petites graines des grosses et enlever presque toutes les graines de mauvaises herbes.

Moyen qui facilite l'ouvrage

Ce nettoyage des semences sur la ferme est grandement facilité lorsqu'on peut s'arranger pour que la semence sortant de la machine à nettoyer soit portée à un coffre par-dessus tête, d'où elle redescend au crible pour un deuxième nettoyage. Il est presque toujours nécessaire en effet de faire passer les graines de semence deux fois par le crible et souvent trois fois pour qu'elles soient bien nettoyées. Si un certain lot de semence doit être nettoyé une troisième fois, on peut l'élever à un deuxième coffre par-dessus tête, à distance commode du crible sur le plancher inférieur. Quand on nettoie de la semence par un crible ou tarare, grand ou petit, une précaution indispensable est de faire passer le grain en couche mince sur les passoires ou tamis, sinon, il serait impossible de bien séparer les petites graines et les graines de mauvaises herbes.

Combinaison dés passoires

Le détail le plus important au sujet d'une machine à nettoyer la semence, grande ou petite, est la combinaison des passoires employées. La passoire du dessus, appelée "crible émetteur", doit être juste assez grande pour laisser passer le grain et retenir les matériaux plus gros. La dimension des passoires doit naturellement être réglée par la dimension et la forme de la semence à nettoyer. Pour l'avoine ordinaire on se sert généralement de passoires à ouvertures oblongues, d'environ un demi pouce de longueur par un quatorzième à un douzième de pouce de largeur. En certaines saisons et pour certaines variétés, on peut avoir besoin de passoires de différentes dimensions. Ceux qui désireraient fabriquer eux-mêmes leurs cribles ou passoires pourront s'adresser à une station expérimentale, un collège ou un Ministère d'agriculture pour savoir où ils peuvent se procurer les matériaux nécessaires.

Avantage d'avoir un crible

Une des difficultés que rencontrent tous les producteurs de semences enregistrées, c'est l'incertitude de savoir s'il y aura un débouché pour leur semence. Ils hésitent naturellement à payer les frais du nettoyage, et lorsque le printemps arrive, ils n'ont plus le temps de s'en occuper; il en résulte que l'on emploie souvent beaucoup de bonne semence pour d'autres fins que les semailles. Lorsqu'un producteur a son propre cribe et peut nettoyer sa semence avant l'arrivée du printemps, il est ainsi en mesure de remplir toutes les commandes qui peuvent venir. S'il a une bonne chambre à l'épreuve des souris il peut aussi mettre sa semence en sacs, la peser et la préparer pour l'inspection; enfin, si la semence n'est pas toute vendue, il peut la conserver.

NOTES AGRICOLES

Aux Etats-Unis pour conserver le fer-blanc et prévenir le manque de conserves, on fait actuellement l'examen de cinq mille fabriques de crème glacée pour voir combien d'entre elles pourraient être utilisées pour la congélation rapide des légumes, des viandes et des fruits.

Le chardon du Canada est un immigrant qui s'est introduit chez nous. C'est le chardon ordinaire des champs en Europe, mais il s'est implanté au Canada et dans le Nord des Etats-Unis.

Voici trois principes sur lesquels les apiculteurs feront bien de se guider quand ils prépareront leurs ruches ce printemps: (1) Avoir de bonnes reines fécondes; (2) fournir à la reine suffisamment de place pour qu'elle produise le plus possible, et (3) avoir des provisions abondantes pour stimuler le plus possible la production du couvain.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

On se met à l'oeuvre!

Mes chers Croisés,

C'est à vous que je m'adresse personnellement cette fois. Les tout petits ont bien droit à avoir leur tour, n'est-ce pas? Je sais combien vous êtes généreux pour assister à la messe sur semaine; je sais également que vous entassez sacrifices sur sacrifices pour la conversion des "gros poissons" qui refusent habituellement de faire leurs Pâques. Ceci est bien, très bien, mais l'Alleluia Pascal ne tardera pas à sonner et après cela je vous demanderai quelque chose à mon tour. Voici: cette année à Kenora, Ont., du 21 au 24 juin aura lieu le 9ème Congrès Eucharistique du diocèse de St-Boniface. C'est la coutume que les Hosties consacrées lors d'un Congrès soient payées par les Croisées et Jécistes, au prix de dix sacrifices pour une Hostie. Il faudra beaucoup de belles Hosties pour que Jésus puisse se donner à tous; cela veut dire qu'il faudra faire de nombreux sacrifices. Donc, Jécistes et Croisées devront se mettre à l'oeuvre courageusement, afin que si les circonstances ne leur permettaient pas d'être présents au Congrès, leurs Hosties seront là pour les remplacer.

Donc, c'est entendu, on compte sur vous! Vous n'oublierez pas de nous faire parvenir vers le 15 juin le chiffre total des Hosties achetées à ce prix-là, et nous verrons à ce qu'elles soient dans les Ciboires, lors du Congrès.

Votre "grande soeur" en la Croisade,

GERMAINE.

AVIS

Aux Dirigeants de la J.E.C.

1.—N'oubliez pas la Journée d'Etude qui aura lieu le 1er mai. De plus amples détails suivront.

2.—Du 27 avril au 1er mai une retraite fermée sera prêchée spécialement pour les Jécistes et les Jacistes, par le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

3.—Il est important de noter que si vous voulez plus de "François" pour le mois de mai, il faudra vous servir du **coupon spécial** et indiquer seulement le **surplus** de journaux désirés.

Autour du Saint Sacrifice

Saviez-vous que:

C'est en communiant à la sainte messe, de préférence après la communion du prêtre que nous entrons pleinement dans notre rôle d'offrants et d'offerts, parce que nous contractons l'union la plus intime avec Celui qui s'y est constitué, avant tout autre, le prêtre et l'Hostie de Dieu.

• • •

Le mot "église" signifie assemblée. C'est là que le peuple chrétien se réunit pour rendre à Dieu le culte public, la liturgie. Le chevet de nos églises est souvent incliné dans la direction de l'Orient, d'où nous est venu Jésus-Christ, et où est glorifié son tombeau. On a penché parfois l'axe de l'édifice vers la gauche pour symboliser le Christ sur la Croix.

• • •

Les "cloches" n'apparaissent pas avant le VIIe siècle; jusque-là on se servait de trompettes et de crécelles pour convoquer les fidèles. Vers le 9ème siècle on voit le coq apparaître sur les églises; il rappelle la vigilance, la fidélité. Il veillait durant la Passion de Jésus, rappelée à la Sainte Messe; il a chanté pour émouvoir S. Pierre.

• • •

Trois degrés conduisent régulièrement au maître-autel; ils symbolisent les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité qui mènent à Jésus-Christ.

• • •

Ce n'est que depuis le XVIe siècle que la Sainte Réserve est gardée dans le Tabernacle tel que construit de nos jours. A partir du IVe siècle une colombe d'or ou d'argent suspendue sous le baldaquin contenait la Sainte Eucharistie.

• • •

Les linges d'autel sont de lin pour représenter plus fidèlement le suaire dont Joseph d'Arimathie enveloppa le corps de Notre-Seigneur.

• • •

Le "cierge" rappelle le grand mystère de l'Incarnation. La cire produite par l'abeille vierge est le symbole de la chair du Christ né de la Vierge Marie; la mèche est le symbole de son âme, la flamme celui de Sa divinité.

• • •

L'encens est une substance résineuse extraite d'un arbre croissant en Palestine et dans l'Arabie. Les Grecs et les Romains connaissaient l'usage de l'encens. En signe d'honneur on portait l'encens devant les personnages de marque; peu à peu on le fit devant les évêques, puis devant les personnes et les objets eux-mêmes. L'encensoir, instrument liturgique dans lequel brûle le feu qui va dévorer l'encens et d'où il s'élèvera, était autrefois une grosse cassolette sans chaînes.

Chroniques

Ile-de-Chênes . . .

Je suis heureuse de lire dans votre rapport cette belle pensée: "nous voulons que notre Carême soit une offensive continuelle."

Keewatin . . .

I hope that you will keep up the good work, thus preparing for your reception as Crusaders.

Kenora, Ecole Mont-Carmel . . .

Yes, let us work really hard so that the Eucharistic Congress will be a real triumph for Our Lord.

La Salle . . .

J'espère que Madame la Grippe va bientôt décider de vous laisser reprendre vos études.

Lorette . . .

C'est avec plaisir que j'apprends qu'au moyen de Radio-Collège vous allez revoir toutes les choses apprises depuis septembre.

South Junction . . .

Prions bien fort et soyons persuadés que le bon Dieu se laissera gagner. Cherchez dans la vie de la petite Thérèse quelques faits semblables au vôtre.

St-Claude . . .

Bravo! pour tous ceux et celles qui veulent se tenir bien éveillés.

St-Charles . . .

Merci beaucoup pour l'offensive faite à mes intentions.

St-Georges . . .

Voilà qui est bien. On se fait aider par les membres de sa famille pour trouver les solutions à Radio-Collège.

St-Laurent . . .

Oh! oui, prions beaucoup pour nos soldats. Ils en ont tellement besoin!

St-Norbert, Couvent . . .

Félicitations aux nouvelles reçues.

Thibaultville . . .

Je cite: "Une élève du grade VII quitte l'école pour aider à sa maman. Elle demande de continuer à venir aux réunions." Tu seras certainement la bienvenue, Rita.

SANG D'ANIMAL TRANSFERE AUX ETRES HUMAINS

PASADENA, Cal.—L'Institut de technologie de la Californie annonce que l'on a réussi des transfusions de sang de vache et de cheval à des êtres humains.

Jusqu'à date cependant on ne peut opérer qu'une seule transfusion pour chaque patient. Une seconde transfusion pourrait être fatale.

D'après le Dr Lan H. Campbell, du département de la Chimie d'immunisation, on fait de grands progrès dans ce domaine. Il laisse entendre qu'on pourra peut-être bientôt substituer le sang animal au sang humain pour les transfusions.

"Nous pouvons maintenant nous servir du sang de cheval ou de vache pour des transfusions de sang aux êtres humains. Toutefois la première transfusion provoque une hypersensibilité chez le patient et une deuxième transfusion serait dangereuse, peut-être même fatale."

Le département de la chimie d'immunisation cherche à éliminer les facteurs qui provoquent une telle réaction.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Oeuvre des Agonisants

Aux cloisons étaient suspendues, sous forme habituelle d'ex-voto, des plaques de marbre qui portaient les noms des bienfaiteurs insignes de l'**Oeuvre des Agonisants.** Nous avons transporté ces ex-voto dans un oratoire dont nous célébrerons le 20e anniversaire de fondation le 12 juin prochain. Cet oratoire est un petit édifice placé tout au bord de la rivière en face de la maison principale St-Joseph; il est d'un accès facile à tous nos visiteurs.

L'Oeuvre des Agonisants est une oeuvre de prières. Certain soir d'octobre 1908, à Makinak, Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, discutait avec les Clercs de St-Viateur l'avantage qu'il y aurait à établir à Makinak même, sous le patronage de saint Joseph, une oeuvre de messes pour le salut des mourants du monde entier.

En avril 1909, nous lancions les premières lettres de propagande et depuis lors, la messe quotidienne n'a jamais cessé d'être dite gratuitement à l'Orphelinat St-Joseph pour les mourants de chaque jour.

En outre, nous célébrons chaque année un nombre de messes proportionné aux aumônes reçues. On le voit, c'est par la prière la plus sublime et la plus véritable,—le saint Sacrifice de la Messe,—que l'Oeuvre va au secours des agonisants, toujours bien nombreux en temps de paix (plus de 120,000 par jour), et maintenant combien plus nombreux dans cette affreuse guerre mondiale... L'Oeuvre des Agonisants invite ses membres à multiplier leurs prières en faveur des mourants.

Il est à remarquer que notre Oeuvre des Agonisants est, dans le monde entier, la première association placée sous le patronage du grand saint Joseph. La "Pieuse Union" de Rome, à laquelle notre Oeuvre a été affiliée depuis, n'a elle-même été fondée qu'en 1913. Coïncidence curieuse: ces deux oeuvres ont été conçues et élaborées la même année! Ne voit-on pas là un indice du rôle immense que la Providence semble destiner au saint Patron de la bonne mort?

ON PAIE $30,400 POUR 77 TETES DE BETAIL

MARKHAM, Ont. — Soixante-quatorze têtes de bétail Holstein de la ferme Strathmore du Pacifique Canadien ont été vendues, pour une somme de $30,400. Une vache de trois ans a été vendue $1,575.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
avril	12	13	14	15	16	17
BLE						
Nord No 1	98⅞	99⅞	98¾	97⅜	96⅞	96
Nord No 2	95⅜	96⅜	95¼	93⅞	93⅜	92½
Nord No 3	93⅜	94⅜	93⅛	91¾	91¼	90¼
No 4	91⅛	92⅛	90⅞	89½	89	88
No 5	88⅝	89⅝	88⅜	87	86½	85½
No 6	88⅛	89⅛	87⅞	86½	86	85
Fourrage	87⅛	88⅛	86⅞	85½	85	84
Sur voie net	97⅞	98⅞	97¾	96⅜	95⅞	95
No 1 Durum	108⅞	109⅞	108⅝	107¼	105¾	104¾
No 2 Durum	108⅞	109⅞	108⅝	107¼	105¾	104¾
No 3 Durum	106⅞	107⅞	106⅝	105¼	102¾	101¾
Inf. Nord 1	97⅛	98⅛	97	95⅝	95⅛	94¼
Inf. Nord 2	92⅜	92⅜	92¼	90⅞	90⅜	89½
Inf. Nord 3	91⅜	92⅜	91⅛	89¾	89¼	88¼
Charbonneux 1	90⅞	91⅞	90¾	89⅜	88⅞	88
Charbonneux 2	90⅜	91⅜	90¼	88⅞	88⅜	87½
Charbonneux 3	89⅜	90⅜	89⅛	87¾	87¼	86¼
Rej. Nord 1	90⅞	91⅞	90¾	89⅜	88⅞	88
Rej. Nord 2	90⅜	91⅜	90¼	88⅞	88⅜	87½
Rej. Nord 3	89⅜	90⅜	89⅛	87¾	87¼	86¼
AVOINE						
C.W. No 2	51¼	51⅛	51⅛	51⅛	51⅛	51⅛
C.W. No 3	49½	49¼	49¼	49¼	49¼	49¼
Fourrage No 1	48	48	48	48	48	48
Fourrage No 2	47	47	47	47	47	47
Fourrage No 3	46	46	46	46	46	46
Sur voie net	50¾	50¾	50¾	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2. 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3. 6 rangs	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾	62¾
Fourrage No 1	61¼	61¼	61¼	61¼	61¼	61¼
Fourrage No 2	60	60	60	60	60	59½
Fourrage No 3	59	59	59	59	59	58½
Sur voie net	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾	61¾
SEIGLE						
C.W. No 2	74	74⅜	73½	74⅜	73¾	73⅝
C.W. No 3	70	70⅜	69½	70¼	69⅝	69½
C.W. 2 rej.	68	68⅜	67½	68¼	67⅝	67½
C.W. No 4	68	68⅜	67½	68¼	67⅝	67½
Ergot	64½	64⅞	64	64¾	64⅛	64
Sur voie net	73⅜	73¾	72⅞	73¾	73⅛	73

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	98⅞	99⅞	98⅜	97¼	96¾	95¾
Juillet	99¾	100¾	99½	98	97½	96⅜
Oct.	101⅛	102⅛	100¾	99	98½	97⅜
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64⅝	64⅝	64¼	64⅝	64½	64½
SEIGLE						
Mai	74½	74⅞	74	74⅜	74⅛	74
Juillet	75	75¾	75⅜	74⅞	75	75
Oct.	75¾	76⅛	76¼	75¾	75⅞	75⅞



Alleluia!

Chantons Pâques nouvelle
Jésus victorieux
C'est l'heure solennelle
Qui nous ouvre les cieux!

Chantons avec les Anges .
Au vainqueur du tombeau
Les célestes louanges
L'Alleluia nouveau!

Chantons avec la Vierge
Le poème d'amour
Qui de son coeur émerge
Heureux comme ce jour.

Chantons Madeleine
Les transports du bonheur.
Quand baignée en sa peine,
L'appelle le Sauveur!

Chantons les saints apôtres
Le doux ravissement
Quand Pierre, Jean, les autres
Revoient le Maître aimant.

Chantons de ce mystère
Le glorieux retour,
Que sur toute la terre'
Resplendisse l'amour.

BLUETTE J.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

22 avril 1863 — Naissance de M. G.-A. Belcourt, célèbre missionnaire de la Rivière Rouge.

23 avril 1840—Mort de Mgr Lartigue.

23 avril 1821 — Naissance du R. P. G. Leclaire, missionnaire de l'Oregon.

24 avril 1905 — Mort de Jules Tardivel, directeur de "La Vérité" de Québec, journal catholique mais néfaste aux groupes français de l'Ouest.

25 avril 1705 — Naissance du R. P. Aulneau, S.J., martyrisé au Lac des Bois en 1736.

25 avril 1822—Naissance de l'honorable Marc-Amable Girard, à Varennes.

26 avril 1871 — Arrivée des premiers émigrants ontariens à Winnipeg.

27 avril 1807—Mariage de Jean-Baptiste de Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury.

L'Oeuvre du Sou de l'Ecolier s'organise actuellement dans la plupart de nos écoles du Manitoba. Ainsi, la semaine dernière, le Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, de St-Charles, a fait parvenir à l'Association d'Education la somme de $5.00. Quand votre école enverra-t-elle sa contribution?

A l'école:

—Jean, si le charbon vaut quinze piastres la tonne, et que ton papa en achète pour soixante piastres à son marchand, combien aura-t-il de tonnes?

—Trois, madame.

—Mais non, tu ne connais pas les règles de l'arithmétique!

—Possible, mais je connais bien le marchand.

EN ELEMENTS

Le Professeur—Qu'est-ce que le pluriel?

Bolsvert—Le pluriel, c'est quand c'est la même chose mais qu'y en a plusse.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—Quel est le nom des enfants du roi George VI?
R.—La princesse Elizabeth et la princesse Margaret Rose.

Q. — De quel pays nous viennent les caractères par lesquels nous indiquons les nombres?
R.—De l'Arabie.

Q.—Nommez les trois couleurs fondamentales.
R.—Rouge, jaune et bleu.

Q.—Quels sont les quatre Evangélistes?
R.—S. Matthieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean.

Q.—Comment s'appelle le président de France qui fut assassiné en 1932?
R.—Paul Doumer.

Q.—Quel saint est le patron du Canada? de l'Angleterre? de l'Irlande? de Paris?
R.—S. Jean-Baptiste; S. Georges; S. Patrice; Ste Geneviève.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Ste-Anne-des-Chênes — Lucie Desautels.

St-Léon—Delphine Jubinville.

St-Norbert — Lucille Dufort, Berthe Monchamp, Jeannine Tellier, Carmelle Lesage, Jeannette Ferland, Yvette Cormier, Clémentine Bédard, Simonne Pelland, Hélène Champagne, Léonie Lemoine, Antonia Muloin, Pauline Bélanger, Rose-Marie St-Jean, Norma..., Joan et Doreen De Gagné, Jeanne et Hélène Pelletier, Marie-Ange, Flore et Lucie Gaudry.

SASKATCHEWAN

Dollard—Thérèse Lefebvre.

St-Louis—Cécile Branger, Thérèse Doderai.



21 avril
Lorraine Breton, Letellier.
Jeanne Bélanger, St-Norbert.
Marc Tétrault, Ste-Anne.
Henri Desautels, St-Boniface.

22 avril
Louis Legal, Ste-Geneviève.
Jérôme Gauthier, Letellier.
Amédée Prairie, Thibaultville.
Paul Sorin, Aubigny.
Yvonne Deleurme, Rathwell.
Laura Beaudry, Ste-Rose.
Berthe Desautels, Ste-Anne.
Thérèse Poulin, Léoville, Sask.

23 avril
Lucille Fillion, St-Joseph.
Barney Anderson, Ste-Geneviève.
Albert Boisjoli, La Broquerie.
Edouard Lecoq, Mariapolis.
Louis Tétreault, Ste-Anne-des-Chênes.
Agnès Hacault, Bruxelles.
Justine Morier, La Broquerie.
Léo Blanchette, Ste-Anne.

24 avril
Sylvio Vincent, St-Georges.
Alix Bertrand, St-Malo.
Lionel Nault, Thibaultville.
Hélène Bessette, Letellier.
Jeannette Guiboche, St-Laurent.
Georges Lamoureux, Ste-Anne.
Aurore Chalifour, Léoville, Sask.
Armand Deaust, Laflèche, Sask.
Irène Delorme, St-Victor, Sask.

25 avril
Jeannine Daneault, St-Joseph.
Yvette Boiteau, Letellier.
Aline Callarec, Laurier.
Paul Labossière, Ste-Rose.
Joyce Mason, Ste-Anne.

26 avril
Roland Lagassé, St-Adolphe.
Gérald Tougas, Ste-Anne.
Georges Mondor, Ste-Anne.
Juliette Poulin, Léoville, Sask.

27 avril
Irène Morin, Mariapolis.
Alice Gaudry, St-Norbert.
Joseph Piché, N.-D. de Lourdes.
Roland Bazin, N.-D. de Lourdes.
Lucien Labelle, St-Pierre.
Rejeanne Lizée, Laflèche, Sask.

Joyeuses Pâques

Le gai carillon de Pâques ne tardera pas à faire entendre ses notes joyeuses qui nous annonceront que de nouveau l'Eglise nous rappelle le grand mystère de la Résurrection. Avec elle, réjouissons-nous, et mettons nos coeurs en unisson avec ceux de tous les fidèles qui la composent. Ressuscitons nous aussi à une vie toute nouvelle, et maintenons-la par une vigilance constante sur tous les actes qui composent nos journées.

AU SUJET DU CONCOURS

Sans doute que vous êtes tous désireux de connaître au plus tôt les résultats du Concours de Photos que nous avons organisé il y a quelques mois. Nous en avons reçu un grand nombre et nous sommes heureux de constater la coopération que vous avez apportée à notre suggestion. Nous avons bon espoir d'être en mesure de faire paraître la photo et le nom de chaque gagnant dans notre numéro du 12 mai, au plus tard. N'oubliez pas qu'il nous faut soumettre chaque photo à un expert pour qu'il en juge la valeur, classer chaque catégorie de gagnants, faire faire le cliché des photos qui auront mérité le prix pour qu'elles paraissent dans cette Page. Cela demande assez de temps; donc, patientez encore un peu!

MERE-GRAND



Ste-Anne, Man.,
le 5 avril 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre. Ma maîtresse est Sr L. Beaudry. Elle enseigne au grade I. Je vais avoir 8 ans le 9 avril. Ça ne fait pas encore 1 an que je suis à Ste-Anne. J'aime cela ici.

Je suis une petite fille qui vous aime gros parce que vous aimez les petits enfants.

Lucie DESAUTELS.

* * *

St-Léon, Man.,
le 6 avril 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est moi qui vous reviens. Cette fois je viens demander à toutes mes petites amis du 'Coin' une prière pour mon grand-père que nous venons de perdre. On dit que la prière des enfants est toujours exaucée. Il est mort le 28 mars; nous trouvons le temps bien long sans lui. Merci à toutes mes petites amies de leur bonne prière.

D'une petite-fille reconnaissante,

Delphine JUBINVILLE.



Dollard, Sask.,
le 11 avril 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai onze ans et ma fête est le 7 octobre. Je suis dans le grade V. Le matin je me lève à 7 heures pour aller à la messe. Dimanche le 7 nous avons eu une partie de cartes pour l'église. J'y suis allée et j'ai joué au bingo. J'ai eu beaucoup de plaisir.

Je vous sounaite de joyeuses Pâques.

Thérèse LEFEBVRE.

* * *

St-Louis, Sask.,
le 10 avril 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais au couvent de St-Louis. Je suis dans le grade X en français.

Je n'ai qu'une soeur: elle se nomme Marie-Thérèse. Elle est plus âgée que moi. Nous préparons un concert pour le 9 mai. J'ai un rôle pas mal long. Je jouerai aussi du piano dans un trio.

D'une petite-fille qui vous aime,

Cécile BRANGER.

* * *

St-Louis, Sask.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI. J'ai une petite soeur de 3 mois, qui se nomme Henriette. J'ai une autre soeur et trois petits frères.

J'aime bien lire le "Coin des Jeunes". Je trouve cela bien intéressant.

Veuillez agréer, chère Mère-Grand, mon affectueux respect.

Thérèse DODERAI.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 9 avril 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de pouvoir vous écrire aujourd'hui pour vous dire de mes nouvelles.

Nous sommes à faire nos concours de Pâques et on n'a pas de temps à perdre, je vous l'assure.

Cet après-midi, nous fêterons M. le curé: j'ai bien hâte de voir le programme.

J'ai deux frères dans l'armée: un est en Ecosse depuis deux ans et l'autre qui vient d'être conscrit, est à l'Université de Fort Garry.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Une élève de St-Norbert,

Clémentine BEDARD.

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Comme il fait si beau cette journée je me suis décidée de prendre mon crayon et mon cahier pour vous écrire une lettre. D'abord je vais vous donner de mes nouvelles de classe. Je suis dans le grade V. Ma maîtresse se nomme Soeur Bisson.

Mon père travaille toujours à la manufacture de betteraves à sucre. Maman travaille toujours, bien qu'elle ait une petite santé.

Votre petite-fille,

Jeannine TELLIER.

* * *

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Je veux vous donner beaucoup de nouvelles. Je suis allée à l'hôpital le 8 février pour me faire opérer pour l'appendicite.

Nous avons été au Collège de St-Boniface pour voir la pièce de Bernadette Soubirous. Je suppose que vous êtes allée aussi. L'avez-vous aimée? Moi je n'aimais pas Madame Florent parce qu'elle disait que Bernadette avait mangé de l'herbe.

Votre petite-fille,

Lucie GAUDRY.

* * *

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Ce matin j'arrive à l'école et notre bonne maîtresse nous a dit: "Vous allez écrire à Mère-Grand."

J'ai beaucoup de nouvelles à vous dire. Mon oncle Bruno qui est dans l'armée est venu pour le jour de l'an et il prend encore ses vacances pour Pâques. Mon oncle Louis qui est outre-mer va aller en Afrique.

Hélène PELLETIER.

* * *

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Comme ça fait pas mal longtemps que je ne vous ai pas écrit, je commence par vous demander comment vous êtes.

J'ai deux frères qui vont entrer dans la marine au mois de juin. Ça nous fait de la peine de les voir partir.

J'ai $39.48 dans la Caisse populaire de notre paroisse; je suis bien encouragée à en mettre encore.

Rose-Marie ST-JEAN.

* * *

St-Norbert, Man.,

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je vous ai écrit. Il fait très beau par ici. Nous avons commencé nos examens de Pâques. Mon frère qui est dans la Nouvelle-Ecosse va venir passer ses vacances de Pâques avec nous. Celui qui est à Victoria est déjà venu chez nous et il est parti à Halifax. J'espère qu'il n'ira pas outre-mer. J'ai eu bien de la peine quand il est parti, et ma mère et mon père aussi. Nous avons reçu la ceinture, le sac et le casque de mon frère qui est mort en Angleterre. Je vais les garder en souvenir de lui.

Une petite-fille du "Coin",

Pauline BELANGER.

* * *

St-Norbert, Man.,

Chère Mère-Grand,

Comme ça fait longtemps que je ne vous ai pas écrit, j'ai quelques nouvelles à vous dire.

Comme nous apprenons le bon Parler français dans notre classe, nous prenons le "Parlons bien" qui paraît à toutes les semaines dans **La Liberté et le Patriote.** Cela nous aide beaucoup. Tous les jours nous avons une demi-heure de conversation et si quelqu'une du camp "Jeanne Le Ber" reprend une élève du camp "Marguerite d'Youville", celle-ci gagne un point pour elle-même. A la fin du mois nous additionnons les points de chaque camp pour voir qui a gagné.

Lucille DUFORT.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Tout à chacun se serve de mon dictionnaire - - - - - - - -	**Tout le monde se sert de mon dictionnaire.**
Donne-moi-z'en un petit peu - - -	**Donne-m'en un peu.**
Ma mère est partie shopper - - -	**Ma mère est allée faire des emplettes (ou des achats).**
Le voleur a défoncé la porte - - -	**Le voleur a enfoncé la porte.**
Près de la station de feu il y a un bois ombrageux - - - -	**Près du poste de pompiers il y a un bois ombreux.**
Combien loin que ça se trouve? - -	**A quelle distance est-ce?**
J'ai deux savons d'odeur - - - -	**J'ai deux savons parfumés.**

Le beau cadeau des cloches de Pâques

— Bonne nuit, maman.

— Bonne nuit, mes chéris. Qu'avez-vous demandé aux cloches?

Mireille—sept ans—cria d'une voix aiguë:

— Un oeuf énorme! Gros comme moi... plein de bonbons.

— Et toi Pierre?

— Un petit appareil photographique.

— Et pas de bonbons? coupa Mireille scandalisée.

— Tu n'es qu'une petite gourmande.

— Et toi?

— Micheline reste silencieuse? interrompt maman. Voyons, ma petite fille, n'as-tu rien demandé aux cloches?

— Je voudrais un oeuf rempli de pièces d'argent...

— Pour acheter un jouet? Lequel?

— Non. Je les garderai.

Maman considéra Micheline avec surprise. Mais elle n'ajouta rien.

Et deux jours après, le triple souhait était exaucé.

Pierre possédait un merveilleux petit appareil photographique, sa jeune soeur pouvait à peine porter l'énorme oeuf rempli de friandises, et Micheline avait compté vingt pièces brillantes dans son petit oeuf de bois.

— Choisis trois bonbons, Mireille, avait dit maman, offres-en à ta soeur et à ton frère, et porte le cadeau des cloches dans ta chambre.

— Ton grand cousin viendra demain. Il t'expliquera le fonctionnement de ton appareil. N'y touche pas avant. Tu l'abîmerais.

Mais sur le soir, on entendit des gémissements venant de la chambre de Mireille. La petite gourmande, très pâle, désigna le gros oeuf à peu près vide:

— J'ai tout mangé! avoua-t-elle.

On dut la coucher et lui faire avaler des choses amères...

— Voilà ton cousin, Pierre. Va chercher ton appareil.

Mais le jeune garçon baissa la tête, confus.

— J'ai tout cassé! murmura-t-il.

Hélas! on ne put réparer le désastre. Pierre en fut inconsolable.

— Avec la moitié de tes pièces, tu pourrais donner un autre kodak à ton frère, suggéra maman à sa fille aînée.

Mais Micheline serra jalousement son oeuf contre elle et ne répondit point.

— Confie-moi tes pièces, je les mettrai dans mon armoire.

— Non! s'obstina la fillette. Je veux les garder.

Puis elle songea:

— Où les mettre? Dans ma chambre, aucun meuble ne ferme à clef... ah! une idée... Dans ce coffre rempli de vieux papiers. Nul ne viendra les chercher là...

Et Micheline, d'une main preste, glissa l'oeuf précieux parmi les papiers.

Perlinpinpin rôdait par là. Le malicieux petit lutin observa le geste de la fillette et le lendemain matin, pendant que les enfants dormaient, il souffla à une femme passant devant la maison, l'idée de demander à acheter des vieux papiers.

On lui montra le coffre. Elle remplit aussitôt un grand sac de tout son contenu et s'en alla à pas lents.

Quels cris poussa Micheline à son réveil, son premier soin ayant été de courir au coffre complice!

— Mon oeuf! mes pièces brillantes!

— Qui pouvait penser, dit sévèrement maman, que tu aurais enfoui là, ton beau cadeau des cloches? Egoïste et avare, la punition est dure, mais méritée.

Des heures Micheline sanglota.

Un coup de sonnette à la porte.

Une fillette, pauvrement vêtue, tient un petit par la main.

— Maman m'envoie rapporter ceci, explique-t-elle. Il était — sûrement par mégarde — parmi les vieux papiers.

Elle ouvre le paquet. L'oeuf de Micheline apparaît.

— Maman, dit la jeune fillette, m'a recommandé d'en avoir grand soin. Alors j'ai mis un papier.

— As-tu vu son contenu, petite?

— Non. Maman m'a dit de ne pas l'ouvrir.

L'oeuf contient les vingt pièces d'argent.

Mais spontanément, Micheline le tend à la fillette.

— Garde-le, dit-elle gentiment. Tu achèteras quelque chose pour toi.

— Oh! merci mademoiselle. Je les donnerai à maman...

— Tiens! crie alors Mireille, prends les bonbons qui restent dans mon oeuf. Mange. Ils sont très bons. Eh bien! qu'attends-tu?

— S'il vous plaît, mademoiselle, je les emporterai à la maison. J'ai deux petits frères, et c'est meilleur quand on partage.

— C'est bien vrai, murmura Mireille pensive.

— Nous l'avons compris, assurent Pierre et Micheline.

Maman conclut:

— Et c'est le plus beau cadeau des cloches.

ARMELLE.



Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Et il s'élança dans le bateau, qui alla de droite et de gauche. Auguste eut peur, quoiqu'il fit semblant de rire, et je vis qu'il allait faire quelque maladresse. Il déploya et étendit mal son filet, gêné comme il l'était par le mouvement du bateau; ses mains n'étaient pas très rassurées, il chancelait sur ses pieds. L'amour-propre l'emporta toutefois, et il lança l'épervier. Mais le mouvement fut arrêté par la crainte de tomber à l'eau; l'épervier s'accrocha à son épaule gauche, et lui donna une secousse qui le fit tomber dans l'étang, la tête la première. Pierre et Henri poussèrent un cri de terreur qui répondit au cri d'angoisse qu'avait poussé le malheureux Auguste en se sentant tomber. Il se trouvait enveloppé dans le filet, qui gênait ses mouvements, et qui ne lui permettait pas de nager pour revenir sur l'eau et près du bord. Plus il se débattait, plus il resserrait le filet autour de son corps. Je le voyais enfoncer petit à petit. Quelques instants encore et il était perdu. Pierre et Henri ne pouvaient lui prêter aucun secours, ne sachant nager ni l'un, ni l'autre. Avant qu'ils pussent amener du monde, Auguste devait périr infailliblement.

Je ne fus pas longtemps à prendre mon parti; me jetant résolument à l'eau, je nageai vers lui, et je plongeai, car il était déjà à une grande profondeur sous l'eau. Je saisis avec mes dents le filet qui l'enveloppait; je nageai vers le bord en le tirant après moi; je regrimpai la pente, fort escarpée, tirant toujours Auguste, au risque de lui occasionner quelques bosses en le traînant sur des pierres et des racines, et je l'amenai jusque sur l'herbe, où il resta sans mouvement.

Pierre et Henri, pâles et tremblants, accoururent près de lui, le débarrassèrent, non sans peine, du filet qui le serrait, et, voyant accourir Camille et Madeleine, ils leur demandèrent d'aller chercher du secours.

Les petits, qui avaient vu de loin la chute d'Auguste, arrivaient aussi en courant, et aidèrent Pierre et Henri à essuyer son visage et ses cheveux imprégnés d'eau. Les domestiques de la maison ne tardèrent pas à venir. On emporta Auguste sans connaissance, et les enfants restèrent seuls avec moi.

"Excellent Cadichon! s'écria Jacques, c'est pourtant toi qui as sauvé la vie à Auguste! Avez-vous vu tous avec quel courage il s'est jeté à l'eau?

LOUIS

Oui, certainement! Et comme il a plongé pour rattraper Auguste!

ELISABETH

Et comme il l'a habilement tiré sur l'herbe!

JACQUES

Pauvre Cadichon! tu es mouillé!

HENRIETTE

Ne le touche pas, Jacques; il va mouiller tes habits; vois comme l'eau lui coule de partout.

— Ah bah! qu'est-ce que ça fait que je sois un peu mouillé? dit Jacques passant ses bras autour de mon cou; je ne le serai jamais autant que Cadichon.

LOUIS

Au lieu de l'embrasser et de lui faire des compliments, tu ferais mieux de l'emmener à l'écurie, où nous le bouchonnerons bien avec de la paille et où nous lui donnerons de l'avoine pour le réchauffer et lui rendre des forces.

JACQUES

Ceci est très vrai; tu as raison. Viens, mon Cadichon.

JEANNE

Qu'est-ce que c'est que de bouchonner? Tu dis, Louis, que tu bouchonneras Cadichon?

LOUIS

Bouchonner, c'est frotter avec des poignées de paille jusqu'à ce que le cheval ou l'âne soit bien sec. On appelle cela **bouchonner**, parce que la poignée de paille qu'on tortille pour cela s'appelle un **bouchon** de paille."

Je suivais Jacques et Louis, qui marchèrent vers l'écurie en me faisant signe de les accompagner. Tous deux se mirent à me bouchonner avec une telle vivacité, qu'ils furent bientôt en nage. Ils ne cessèrent pourtant que lorsqu'ils m'eurent bien séché. Pendant ce temps, Henriette et Jeanne se relayaient pour peigner et brosser ma crinière et ma queue. J'étais superbe quand ils eurent fini, et je mangeai avec un appétit extraordinaire la mesure d'avoine que Jacques et Louis me présentèrent.

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

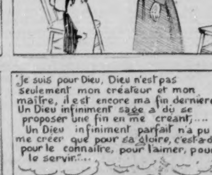
Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

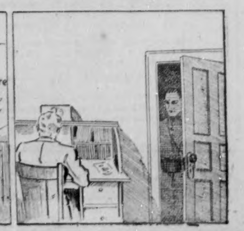
Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 50



No. 51

Songez à l'après-guerre

Dans quelques jours ce sera la fête de Pâques. Pour cette occasion, les dames et demoiselles désirent—et c'est un sentiment assez légitime d'ailleurs — de porter une toilette nouvelle. Plusieurs d'entre elles vont jusqu'à l'extravagance et dépensent des sommes considérables pour se procurer une robe, un chapeau, des souliers "dernier cri".

En agissant ainsi, elles oublient que de l'autre côté des mers, d'autres femmes sont obligées de se vêtir bien simplement et n'ont que le strict nécessaire au point de vue nourriture. Mais, ce qui est plus grave encore, ces Canadiennes dépensières font preuve d'un manque de patriotisme.

Pendant que Mesdames étalent aux yeux des envieuses les dernières créations de New-York, leurs frères, leurs époux ou leurs fiancés qui sont outre-mer, bravent la mort et réclament de la nourriture et des munitions. Le rapprochement est peu flatteur pour elles, n'est-ce pas?

Quelques-unes baisseront peut-être la tête en lisant ces lignes et diront comme plusieurs: "Je n'y avais pas songé sérieusement." Et le malheur c'est que d'autres agissent de même. Elles vivent exactement comme elles le faisaient avant le conflit; elles dépensent jusqu'à leur dernier sou sans se soucier de l'après-guerre.

Heureusement que le gouvernement canadien a prévu pour elles; il oblige les citoyens à économiser maintenant pour la période qui suivra les hostilités en lançant une campagne d'Emprunt de la Victoire. Ce système a le double avantage d'assurer l'avenir économique de notre peuple et en même temps de fournir au gouvernement les fonds nécessaires pour la poursuite de la guerre.

Voilà pourquoi la campagne du Quatrième Emprunt de la Victoire débutera le 26 avril. Un solliciteur autorisé ira vous voir dans le but de vous offrir des Bons de la Victoire de $50.00, $100.00, etc. Si chaque Canadienne fait sa part,—ce dont nous sommes certaine,—l'objectif de $1,100,000,000 sera rapidement atteint.

Allons, mesdames et mesdemoiselles, faites-nous honneur! Si par hasard vous étiez tentées de croire que les impôts vous rendent impossible l'achat d'obligations, songez à nos jeunes marins, à nos fiers aviateurs et à nos vaillants soldats. Vous les aimez et vous souhaitez leur retour au foyer, n'est-ce pas? Eh bien! fournissez-leur les moyens de finir la tâche entreprise le plus rapidement possible.

Agnès DUFAULT.



Q.—A l'occasion de la mort d'un parent doit-on répondre à toutes les lettres de condoléances que l'on reçoit? Si oui, une carte suffit-elle ou bien est-il préférable de répondre par lettre? Peut-on écrire une lettre de sympathie à la dactylotype?—NINON.

R.—Il convient d'envoyer des remerciements à toutes les personnes qui nous ont témoigné de la sympathie lors d'un décès. Pour cela, une carte suffit. Il ne faut jamais écrire une lettre de sympathie à la dactylotype.

•

Q. — Quand une personne est malade au lit et qu'elle reçoit des visiteurs, peut-on laisser le couvre-pied sur le lit?—NINON.

R.—On l'étend tout le long du lit comme si c'était une couverture. C'est d'ailleurs ce qui se fait dans les hôpitaux avec les couvre-lits blancs.

•

Q. — Une institutrice fait-elle bien d'encourager certains élèves à lui rapporter tout ce qui se passe entre d'autres élèves, soit à l'école ou en dehors de l'école?—NINON.

R.—Rien n'est plus détestable qu'un enfant qui "rapporte" tout ce que les autres font ou ne font pas, à son institutrice. En principe, celle-ci, loin d'encourager le "bavard", doit le renvoyer quand il se présente pour lui faire part de ses racontars.

Cependant, il peut y avoir des cas rares, où discrètement l'institutrice peut se servir d'un élève à qui elle peut se fier, pour que celui-ci lui aide à découvrir certains complots ou "mauvais coups" qui se font à la cachette et qu'elle doit à tout prix faire cesser.

Mais habituellement, comme je l'ai dit plus haut, elle doit reprendre avec fermeté les élèves qui lui colportent toutes les fredaines des autres.

•

Q.—Voudriez-vous me dire quand aura lieu la prochaine retraite fermée pour les garçons à St-Boniface, et quels sont les prix de pension?—REP. D'ETUDE SOCIALE.

R.—Actuellement, il s'en prêche une. Je ne sais au juste quand aura lieu la prochaine. Ne recevez-vous pas **La Liberté et le Patriote**? Vous y trouverez les dates de ces retraites avec tous les renseignements voulus dans une note qui paraît chaque semaine dans la Page de St-Boniface. L'offrande requise est de $3.50 pour les hommes et jeunes gens.

•

Q.—Que faut-il penser de l'habitude qu'ont certaines personnes de mâcher de la gomme partout, en public, et même à l'église?—NINON.

R.—Evidemment, cette habitude témoigne d'un manque de savoir-vivre déplorable, surtout dans le lieu saint...

•

Q.—Que signifient les noms suivants: Cécile, Antoine, Yvonne, Raymond, Thérèse et Marcel?—REP. D'ETUDE SOCIALE.

R.—Cécile—harmonieuse.
Antoine—florissant.
Yvonne—grâce, charme.
Raymond—sage protecteur.
Thérèse—guerrière.
Marcel—frappant.

•

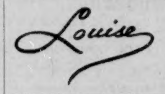
Q.—Avons-nous le droit de brûler un dollar? Est-ce défendu par l'Eglise? — REP. D'ETUDE SOCIALE.

R.—Je ne sais ce que vous voulez dire. Si vous avez des dollars à brûler... vous êtes bien chanceux!

•

Q.—De quelle manière lave-t-on les rideaux en rayonne?—EVA.

R.—Après avoir bien secoué les rideaux que vous désirez laver, plongez-les d'abord dans de l'eau claire, puis mettez-les dans un bassin contenant de l'eau tiède à laquelle vous aurez ajouté du savon en flocons tel que le "Lux" ou le "Swan". Faites-en une riche mousse. Ne frottez pas les rideaux en les lavant, mais pressez-les. Rincez-les plusieurs fois. Pour éviter qu'ils ne rétrécissent après le lavage, suspendez-les aux fenêtres tandis qu'ils sont encore mouillés, et étirez-les à la longueur voulue. Laissez-les sécher ainsi. Si vous le voulez, vous pouvez les repasser, mais cela n'est pas toujours nécessaire.



Un affreux filou passe en justice mais, à l'en croire lui-même, il est innocent comme l'agneau qui vient de naître.

—Ma conscience ne me reproche rien, dit-il, elle est intacte.

—Ce n'est pas étonnant, dit le juge, elle n'a jamais servi.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Les quelques questions que nous traitons aujourd'hui vous apparaîtront très simples au premier abord, mais elles peuvent tout de même causer de l'embarras à quelques personnes. Voilà pourquoi nous les discuterons ensemble.

Une jeune fille en deuil devrait-elle continuer de porter sa bague de fiançailles?

Oui, une jeune fille en deuil peut très bien continuer de porter sa bague de fiançailles. Elle devrait cependant s'abstenir de porter d'autres bijoux.

Comment une dame doit-elle s'y prendre lorsqu'elle est obligée de quitter une réunion de bonne heure?

Lorsqu'une dame est obligée de quitter une réunion de bonne heure, elle doit le faire de manière à attirer le moins d'attention possible sur son départ. Le mieux à faire est d'expliquer à la maîtresse de maison les raisons qui l'obligent à quitter la réunion plus tôt et de s'éclipser gracieusement. Il est inutile de multiplier les excuses.

ALLELUIA!

"Je suis ressuscité et je suis encore avec vous."

Ces paroles que vous lirez le jour de Pâques, à l'Introït de la Messe, expriment le pourquoi de nos alléluias.

Le Christ ressuscité demeure parmi nous. Pouvions-nous souhaiter un bonheur plus grand, puisqu'il est notre guide, notre chef, notre frère, notre Sauveur?

La désobéissance d'Adam et d'Eve avait détourné de Dieu l'humanité, mais par la Rédemption, le Christ a ramené à son Père la créature déchue.

Et cette Rédemption est l'oeuvre d'un amour dont les souffrances et la mort de notre Sauveur nous ont fait mesurer l'étendue.

C'est parce qu'ils ont compris la valeur infinie de cet amour, que les peuples se sont donnés au Christ.

Et s'il veille désormais sur nous, c'est en vertu du même amour, dont l'Eucharistie est l'expression miraculeuse.

Présent dans l'Hostie sainte, le Sauveur ne cesse d'habiter au milieu de ses fidèles.

En retour, allez à lui, et aussi souvent que possible recevez-le dans votre coeur avec ferveur, avec joie, avec reconnaissance.

Du tabernacle, sa modeste demeure, il effectue chaque jour des guérisons d'âmes, il réalise des conquêtes, il opère des transformations merveilleuses qui sont de véritables résurrections.

Allez à ce Roi d'amour. Il vous rendra peu à peu plus dignes de lui.

A plein coeur, chantez l'alléluia triomphant de Pâques, pour célébrer la victoire du Christ sur la mort et pour reconnaître avec bonheur la fraternité suréminente qu'il nous a conférée en élevant jusqu'à lui l'humanité.

Que le souvenir de ce grand miracle entretienne en vous cette joie surnaturelle jusqu'au jour où, associés au triomphe du Christ, vous chanterez les célestes alléluias!

L'ETOILE.

Je n'ai rien à me reprocher

Vous avez sans doute déjà entendu cette remarque: "Je n'ai rien à me reprocher", prononcée par certaines personnes avec un air d'indifférence qui en disait long.

Ces mêmes individus devront peut-être après leur examen de conscience pour leur confession de Pâques, ajouter à: "Je n'ai rien à me reprocher", ces paroles:

Et je ne prie pas.
Et je ne vais pas à la messe.
Et je ne participe pas aux oeuvres chrétiennes.
Et je vais à des cinémas défendus.
Et je lis des revues condamnées.
Et je ne fais jamais l'aumône.
Et je ne me préoccupe pas de mes enfants.
Et je vis comme si Dieu n'existait pas.
Et j'agis comme si je n'étais pas baptisée, etc., etc.

Non! en vérité vous n'avez rien à vous reprocher!...

M. VOLLANT

Les fournisseurs des armées de Napoléon n'avaient pas une excellente renommée. L'un d'entre eux, dont la réputation était plus qu'équivoque, s'appelait Vollant.

—Singulier nom pour un fournisseur! lui dit l'empereur.

—Ah! Sire, je vous prie de remarquer qu'il y a deux l à mon nom.

—Mais, mon ami, répond Napoléon, avec deux ll (ailes) on n'en vole que mieux.

Résurrection

O soleil, resplendis! Chantez, cloches pascales,
Vos gais alléluias aux tours des cathédrales!
Jésus-Christ était mort, Il est ressuscité!
O bienfaisante Croix! O Mort qui vivifies!
O résurrection, germe fécond de vie
Et d'immortalité!

C'est Pâques! Accourons près de ce tombeau vide
Où, parmi les parfums gisait le corps livide...
Elevons nos regards: ô spectacle inouï!
Jésus est là, debout, dans une apothéose,
Versant les purs rayons de ses stigmates roses
A nos yeux éblouis!

Si, des splendeurs du ciel jusqu'au fond de la tombe,
L'Etre qui soutient tout se fit l'Etre qui tombe,
Et voulut, ô mystère! être le paria
Des hommes, ses enfants, pour racheter leur âme,
Il convient qu'aujourd'hui, pleins de joie, ils L'acclament
De leurs alléluias!

— Humains, allons à Lui, sa charité nous presse!
Fussions-nous égarés comme la pécheresse,
Faibles comme Thomas, comme Pierre oublieux,
(Il est venu pour tous, et pour tous Il demeure)
Allons! et disons-Lui, lorsque notre âme pleure:
"Mon Seigneur et mon Dieu!"

Voyons-Le, triomphant, remonter vers son père;
Voyons-Le, paternel, devenu sur la terre
Notre pain dans l'Hostie... et tombons à genoux!
Aux gais alléluias que nos lèvres Lui chantent,
Comme à nos repentirs, sa voix répond, touchante:
"La paix soit avec vous!"

Arthur LACASSE, ptre.

(Heures Solitaires)

Les Oeufs de Pâques

Il est souvent dit que la jeunesse de l'année commence à Pâques, quand des souffles tièdes annonçant le printemps se mêlent aux rafales encore suspendues dans l'air.

On pourrait comparer le temps de Pâques à la petite enfance avec sa faiblesse et ses brumeux sourires. C'est vraiment de Pâques que part le cycle des saisons, cycle vivant, universel, long de douze mois, qui règle aussi bien la course du soleil que les travaux des insectes, et dont les phases, toujours répétées, rythment le temps et la vie même.

Il y a, à cette époque, une sorte d'appel mystérieux: appel de la vie qui germe dans la terre dure et nue, dans les arbres sans feuilles, en un souterrain travail dont rien n'apparaît.

Ne faut-il pas voir un symbole d'éclosion de vie nouvelle dans ces oeufs que l'on a coutume d'offrir? Un oeuf, ce n'est pas encore de la vie, mais c'en est le gage: le poussin va se libérer de la coquille, les ailes jaunes vont battre. Tout ce qui est enfant, la fleur en bouton, le poussin, le nouveau-né, semble nous être promis à Pâques.

Tout revit, tout recommence. Le gros oeuf enrubanné n'est pas seulement un classique cadeau: il est aussi un symbole. Il annonce les fleurs d'avril, le soleil revenu, la joie des robes claires et des chapeaux légers, l'enfant fragile et désiré qui va naître, les rêves, les espoirs, tout ce qui s'était endormi pendant l'hiver et vient de se réveiller.

Les oeufs de Pâques s'étalent à toutes les devantures; en sucre ou en chocolat ce sont des bonbons; plus vastes, transparents, féeriques, ils enveloppent des cadeaux gentils. Mais tous, petits ou grands, ils remplissent une mission; ils donnent le signal des miracles attendus.

Le premier Jour de Pâques



Faites du sport

LA MARCHE

Parmi tous les sports que chacune d'entre nous peut pratiquer, le moins dispendieux et celui qui nous est le plus profitable, est sans contredit la marche au grand air.

En effet, il ne s'agit que de s'y mettre pour constater tout l'effet bienfaisant que l'on peut en retirer. Avez-vous déjà entendu dire que plusieurs des grands hommes, scientistes, poètes, inventeurs, artistes, ont eu leur inspiration en marchant?

Vous m'objecterez peut-être, vous les mamans d'une famille nombreuse, que vous êtes beaucoup trop fatiguées à la fin de votre journée pour entreprendre une longue marche. Nous comprenons très bien cela, mais faites-en tout de même l'expérience.

Un soir que vous aurez terminé plus tôt qu'à l'ordinaire les corvées du ménage, faites un bout de toilette, en vous chaussant de souliers à talons plats, et promenez-vous lentement dans votre voisinage. Lorsque vous reviendrez au foyer, vous aurez l'esprit reposé. De plus, votre sommeil n'en sera que meilleur.

Cette petite promenade vous fera également découvrir les beautés cachées de votre campagne ou de votre ville.

Fête des Cloches

La fête de Pâques est vraiment la fête des cloches. Et je ne parle pas ici des seules cloches en chocolat.

Les cloches ont été, selon toute vraisemblance, inventées par les Egyptiens. Ils s'en servaient pour annoncer les grandes fêtes du dieu Osiris.

Elles furent connues en Chine en l'an 2601 avant Jésus-Christ.

Les cloches de grandes dimensions servaient à signaler l'ouverture des marchés et des bains publics. Les fêtes funèbres, la marche au supplice d'un condamné, avaient également lieu au son d'une cloche.

Les usages de la cloche furent de tous temps aussi multiples que variés. C'est ainsi qu'un historien nous apprend qu'au IIe siècle on mettait une clochette dans la gueule d'un chien enragé pour signaler sa présence.

C'est seulement à partir du règne de Constantin, au début du IVe siècle, que les cloches commencèrent à être introduites dans les églises.

Nos Mots Croisés

HORIZONTALEMENT

1—Petit traité sur une question politique — Mettre un navire en rade.
2—Acceptée — Instrument de chirurgie.
3—Ville de Belgique (Hainaut) — Ce qui est reçu en argent.
4—Conduire — Cachas — Douze mois.
5—Complètes, entières — Sifflement pour appeler.
6—Bâtiments, marins qui font le cabotage.
7—Adj. démonstratif, pluriel — Réduites de volume par pression.
8—Préposition latine (à, vers, pour) — Préfixe indiquant multiplication d'une grandeur par un million — Exister.
9—Manoeuvreres la rame — Masse de pierre très dure.
10—Partie méridionale de la Guyane française — Font usage.
11—Taille la tête d'un arbre — Fait son testament.

VERTICALEMENT

1—Tiré à la filière — Maladie inflammatoire des os et des dents.
2—Qui fait une rétrocession.
3—Acquis à prix d'argent — Partie intérieure du pain.
4—Symbole chimique du cuivre — Nom de deux rivières de la Mésopotamie — Affirme ce qu'on sait être faux.
5—Trois fois — Espèce de jeu de hasard.
6—Action d'étêter.
7—Refuses de reconnaître la compétence d'un tribunal—Int., exprime le dépit, le mépris.
8—Mesures pour surfaces agraires — Fait usage — Pron. personnel (3e pers.)
9—Surnommé — Ministres d'un culte religieux.
10—Mettront en tas.
11—Crient, en parlant des cerfs — Réunion de personnes professant la même doctrine.

Solution du problème précédent

O	R	I	G	I	N	E	L	L	E	■
P	A	T	I	N	■	P	A	I	R	S
I	V	A	N	■	C	I	S	T	R	E
N	I	L	■	S	O	C	■	A	A	R
I	S	I	A	Q	U	E	S	■	S	T
A	■	E	B	U	R	N	E	E	■	I
T	A	■	S	A	B	E	L	L	E	S
R	E	E	■	T	E	S	■	E	R	S
E	R	R	A	I	S	■	L	A	M	A
T	A	P	I	N	■	M	A	T	I	N
E	T	E	T	E	R	A	I	E	N	T

La bonne cuisine

MENUS DE PAQUES

No 1

Jus de pommes
Poulet rôti avec farce
Sauce d'abatis (foie, gésier et coeur de poulet)
Pois verts congelés ou en boîtes
Purée de pommes de terre
Salade de chou et de carottes râpées
Tarte au sirop d'érable (ou au sucre à la crème)

• • •

No 2

Jus de tomates
Poulet rôti avec farce
Sauce d'abatis
Purée de navets
Pommes de terre émincées
Salade de laitue et d'épinards laminés avec "roses" de radis
Pouding à la rhubarbe

• • •

Poulet rôti

Vider et nettoyer le poulet. Saupoudrer l'intérieur du poulet avec du sel et remplir de farce. Trousser l'oiseau et le mettre dans une rôtissoire non couverte, la poitrine en bas. Faire rôtir au four à feu modéré (300 à 325 degrés F.) en allouant 30 minutes par livre, poids habillé. Arroser de temps à autre avec de la graisse au cours du rôtissage. Tourner le poulet sur le dos pendant la dernière heure du rôtissage pour qu'il soit doré uniformément.

Note: Le poids habillé est le poids du poulet avant qu'il soit vidé et il comprend la tête et les pattes. Le poids "vidé" est les quatre-cinquièmes environ du poids habillé.

La mode

Nous avons déjà vu qu'une dame doit se vêtir selon ses occupations et ses moyens. Cela ne veut nullement dire que les jeunes filles qui ne peuvent renouveler leur garde-robe à chaque saison, doivent pour cela être mal vêtues. Aujourd'hui, il existe mille manières de rafraîchir les vêtements usagés et de leur donner la note chic. Tout ce qui est nécessaire, c'est un peu d'ingéniosité et de bon goût.

Prenons par exemple le cas de toutes celles qui désirent avoir une nouvelle toilette pour Pâques, sans cependant grever leur budget. Si vous ne pouvez acheter un manteau neuf, pourquoi ne feriez-vous pas teindre celui de l'année dernière? La transformation vous surprendra très agréablement.

Vous pouvez de même rajeunir votre chapeau en lui ajoutant une voilette de fantaisie, un bout de ruban, un bouquet délicat de fleurs artificielles, etc.

Voilà autant de petits secrets qui vous permettront de faire bonne figure dans "la parade de modes" le jour de Pâques. Vous aurez de plus la satisfaction intime de savoir que vous avez économisé pour votre famille.

(Suite au prochain numéro)

ESPRIT D'AUTREFOIS

Mme de Sévigné, dans une de ses lettres, rapporte un mot qui ne manque ni de philosophie ni de mélancolie:

"Un jour, dit-elle, Patrice étant revenu d'une grande maladie à l'âge de quatre-vingts ans, et ses amis s'en réjouissant avec lui et le conjurant de se lever: "Hélas, leur dit-il, est-ce bien la peine de se rhabiller?"

Ma Messe Quotidienne

AVRIL

25. **Dimanche de la Résurrection.** Messe propre. Gloria et Credo. "Communicantes" et "Hanc Igitur" propres.
26. **Lundi de Pâques.** Comme hier.
27. **Mardi de Pâques.** Gloria et Credo. Or.: 2e, Rogations.
28. **4e jour de l'Octave.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Paul; 3e, S. Vital; 4e, commandée.
29. **5e jour de l'Octave.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Pierre; 3e, commandée.
30. **6e jour de l'Octave.** Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Catherine; 3e, commandée.

MAI

1. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ecclesiae; 3e, commandée.

La Mode Pratique



Le costume très élégant que vous voyez ici vous sera d'une grande utilité pendant la saison d'été.

Le style no 2605 pour les grandeurs 14 à 20, 36 à 48. La grandeur 36 demande 4 verges et ⅜ du matériel de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

La Semaine Sainte chez les Suisses

Dans toute la chrétienté, Pâques, anniversaire de la résurrection divine et saison du réveil de la nature, est la fête des fêtes. Sa promesse de rédemption et de vie nouvelle a guidé l'humanité depuis plus de 1900 ans et c'est maintenant une force spirituelle qui soutient les nations déchirées par la guerre dans leur lutte féroce pour la paix et la liberté sur la terre.

La saison de Pâques a toujours été particulièrement heureuse en Suisse, pays reconnu dans le monde entier comme "le paradis sur terre". Si à l'intérieur des terres et environné de nations belligérantes, ce petit pays, grâce à Dieu et à son excellente armée—maintenant partiellement démobilisée—a échappé jusqu'ici aux ravages physiques de la guerre, la Suisse est profondément reconnaissante au Ciel de cette faveur. Les Suisses considèrent que leurs gigantesques activités dans la Croix-Rouge internationale en faveur des prisonniers de guerre de toutes nations et leurs nombreuses oeuvres charitables en faveur des victimes de la guerre sont un privilège répété, mais sur une immense échelle de ce qu'on produisait lors de la première Grande Guerre.

La Suisse aime les festivals

La guerre a apporté des restrictions, du rationnement et des privations à la démocratie suisse vieille maintenant de 651 ans, mais la vie se continue chez elle dans la plus grande simplicité et la plus grande confiance. En temps normal, le peuple suisse a une tendance marquée aux festivals, et même dans ces jours d'épreuves, l'observance des antiques traditions, en tant que cela est possible, reste sacrée pour lui.

Ainsi, les divers événements bibliques qui ont eu lieu entre le dimanche des Rameaux et le matin de Pâques sont représentés dans divers districts scolaires catholiques du pays. Dans la région du lac de Lucerne, l'entrée de Jésus à Jérusalem le dimanche des Rameaux est respectueusement représentée. Des rameaux joliment décorés, faits avec les branches les plus parfaites de houx que les garçons ont pu trouver dans les forêts, sont portés par eux à l'église le dimanche des Rameaux. Après que le curé a béni ces palmes, les porteurs et les fidèles font la procession autour de l'église.

Le Saint-Sépulcre dans le choeur

Le Jeudi Saint, l'humble cérémonie du lavement des pieds est encore exécutée dans quelques localités. Là aussi, une réplique en bois du Saint-Sépulcre est installée dans le choeur de l'église et le Vendredi Saint, les fidèles, portant des vêtements de deuil, rendent hommage à ce sanctuaire improvisé.

Les dramatiques événements de la nuit qui a précédé le Vendredi Saint et les importantes scènes du jour lui-même ont été depuis des siècles et jusqu'à nos jours représentés en différentes parties de la Suisse catholique par de grandes processions. Parmi celles-là, les processions du curieux village de Mendrisio, près de Lugano, ont le mieux gardé l'allure des "mystères" que le clergé faisait présenter aux fidèles au Moyen-Age.

Le Vendredi Saint en Suisse est le plus saint jour de l'année tant chez les catholiques que chez les protestants. C'est le jour où tout le monde assiste aux offices divins et c'est aussi celui de la confirmation chez les protestants.

Une cérémonie importante dans les cantons catholiques est la bénédiction du feu le Samedi saint. Cette cérémonie se fait surtout à Carona et autres parties du canton du Tessin qui est de langue italienne. Comme il faut une grosse pile de cendres, le feu doit être de grandes proportions. Après que le feu, allumé près de l'entrée de l'église, s'est éteint, les garçons du village recueillent les cendres et les distribuent aux paroissiens. Les gens croient que ces cendres éloigneront d'eux le désastre pour l'année en cours.

Les duels d'oeufs à Zurich

Actuellement, les oeufs sont strictement rationnés en Suisse, mais en temps normal, les oeufs de Pâques sont une des caractéristiques familières de la saison. A Zurich, par exemple, garçons et filles se rencontrent alors en certains endroits désignés comme le pont du Rathaus (hôtel de ville), le Fischmarkt et les arcades le long des hôtels des guildes. Tous ont un stock abondant d'oeufs de Pâques blancs et colorés. Des concours s'engagent pour décider qui a les oeufs les plus solides.

Les jeunes gens avisés choisissent des oeufs bouillis durs pourvus d'une coquille solide et d'une bonne "pointe". Lorsque les adversaires choquent leurs oeufs, ils prennent soin de protéger autant que possible l'oeuf de leur main droite afin d'éviter de briser la coquille. Quand un oeuf est enfoncé aux deux bouts, il devient la propriété du concurrent ayant l'oeuf plus solide. Le lundi de Pâques, du temps qu'il n'y a pas de rationnement, on voit des concours où il s'agit de ramasser un certain nombre d'oeufs sur une distance donnée.

Le ski aux oeufs

Si Pâques et la floraison arrivent en même temps en Suisse, dans les hauteurs la saison de ski du printemps est à son mieux. Mais même les skieurs jouent avec les oeufs de Pâques. Ainsi à Villars, dans les Alpes vaudoises, mais seulement en temps normal naturellement, les concurrents s'assemblent de grand matin sur le Mont Chamossaire, de 6949 pieds d'altitude, puis ils partent dans une course descendante remplie de virages. A certains intervalles, surtout après un détour raide, on voit un drapeau rouge planté dans la neige marquant la place d'un petit panier contenant un oeuf dur.

Au cours de la descente, le concurrent doit saisir un total de cinq oeufs bouillis, de préférence sans arrêter. A la fin, les oeufs sont soigneusement examinés car un oeuf craqué entraîne une pénitence de 10 secondes et un oeuf broyé fait perdre 20 secondes. Celui à qui il manque un oeuf est déqualifié.

Après avoir passé l'examen d'arrivée, le concurrent peut manger l'un des oeufs. Les quatre autres entrent dans une salade servie à Bretaye, en amont de Villars, aux organisateurs et concurrents de cet événement sportif inusité.

Paysans ramenés au pain noir

La coutume de distribuer du "pain de Pâques" est une caractéristique du petit village de Savièse, au-dessus de Sion, dans le Valais. En ce primitif pays montagnard, où les paysans mangent du pain noir à l'année, même en temps de paix, une coutume ancienne veut que chaque homme, femme et enfant reçoive une grande tranche de pain blanc le jour de Pâques. Ce simple cadeau est très apprécié par les récipiendaires lesquels, s'ils sont adultes, reçoivent en outre un verre de vin du pays. Comme le pain blanc est présentement interdit en Suisse pour la durée de la guerre, cette coutume devra nécessairement être interrompue.

Egalité entre l'Angleterre et les Dominions

LONDRES—Le vicomte Cranborne, secrétaire d'Etat pour les Colonies dans le gouvernement Churchill, a déclaré à la Chambre des Lords, que la puissance future de l'Angleterre dépend de la collaboration sur la base d'une égalité absolue que ce pays consentira à accorder à ses dominions, après la guerre.

L'homme d'Etat britannique a déclaré que le Commonwealth britannique doit s'intégrer dans le système de la paix mondiale, avec les Etats-Unis, la Russie et la Chine. "D'autre part, ajoute lord Cranborne, l'Italie, l'Allemagne et le Japon n'en devraient pas faire partie, jusqu'à ce que ces puissances aient prouvé, par des actes, non par des mots, qu'elles sont animées des principes de justice, et non pas d'une passion cynique de domination."

EN TROIS ANS LE DR AIME CHARTIER A TOUCHE $90,184

OTTAWA. — Dans un rapport déposé aux Communes pour le compte de M. J. G. Diefenbaker, conservateur progressiste de Lake-Centre, il apparaît que les paiements faits au Dr Aimé Chartier de Montréal pour ses services et ceux de sa clinique rendus aux employés du gouvernement, en vertu de la loi des accidents du travail, sont de l'ordre de $90,184 pour les trois dernières années fiscales.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

19 avril

Catégorie	Prix
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.75
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.25—$10.75
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.50
Taureaux—	
Bons	$9.75—$10.50
Moyens	$8.00—$ 9.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.75—$10.75
Ordinaires	$8.75—$ 9.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$14.50
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$14.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$12.50—$12.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Bélier	$12.00—$12.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

19 avril

Catégorie	Prix
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.50
Bonnes	$10.00—$10.25
Moyennes	$ 9.25—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Produit	Prix
Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Volaille	Prix
Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

L'Allemagne mieux pourvue de vivres qu'en 1918

Les approvisionnements en vivres, en Italie et en Allemagne, ne sont pas encore un facteur décisif sur le cours de la guerre. La consommation moyenne en Europe est tombée à 84 p.c. de ce qu'elle était avant la guerre. Mais 60 p.c. de la population civile reçoit moins de 75 p.c. de sa ration d'avant-guerre; des millions de gens mangent encore moins que ça.

En Ukraine et en Russie Blanche occupées, les Allemands s'efforcent de dégager les paysans russes du système communiste (sous lequel toutes les fermes sont administrées par le gouvernement) en leur promettant de rétablir le régime de la propriété privée.

Mais l'hostilité résolue des Russes ne permet pas à l'occupant de tirer grand parti des contrées agricoles qu'il occupe.

Il y a même des régions entières, derrière les lignes allemandes, qui ne sont pas occupées par l'envahisseur et qui demeurent sous le contrôle des "soviets" locaux.

L'office américain doute que la production agricole européenne puisse de longtemps suffire à nourrir toute la population de cette partie du monde.



Les quartiers-généraux de la Défense nationale à Ottawa ont annoncé la semaine dernière, la promotion du colonel Emmet A. McCusker, M.C., de Régina, au rang de brigadier et au poste de député directeur des services médicaux d'un corps canadien outre-mer.

LE FILS DE SCHUSCHNIGG EST DECEDE

A la frontière allemande—On a annoncé que le fils de Kurt Schuschnigg, ancien chancelier d'Autriche, est mort il y a plusieurs semaines dans un hôpital de Pologne où il travaillait dans une usine allemande.

Un député anglais intervient

(Suite de la première page)

que confusion à cet égard, c'est peut-être parce que le gouvernement réplique au contribuable qui, touchant un revenu de $2,500.00 par année et ayant quatre enfants, se plaint d'être trop lourdement taxé: "Votre situation est beaucoup meilleure qu'elle ne l'était l'an dernier." En quoi cette observation est-elle pertinente, si ce contribuable a été traité d'une façon absolument injuste au sujet de l'impôt l'an dernier?

Un point précis

"Voici le point que je demande au ministre d'examiner de nouveau. Je ne cite qu'à titre d'exemple le cas d'un homme qui touche $2,500.00 par année. Sous le régime de l'impôt actuel, si cet homme a quatre enfants, il bénéficie d'une exonération dépassant de $432.00 celle qui est accordée au contribuable qui touche le même revenu mais n'a pas d'enfants. Ainsi que le ministre l'a dit l'autre jour, cela signifie que le père de quatre enfants bénéficie d'une exonération de $108.00 par enfant, en plus de celle qui est accordée à l'homme marié qui n'a pas d'enfants. Est-ce suffisant? Ce n'est manifestement pas suffisant, si nous songeons à l'homme qui touche un revenu annuel de $2,500.00 et n'a pas d'enfants. Le remède consisterait peut-être à relever le taux (de l'impôt) dans le cas du contribuable qui ne doit assurer que sa propre subsistance et celle de sa femme. Il faudrait peut-être le taxer plus lourdement. (Ou taxer davantage le célibataire, d'ajouter un autre député).

Obligations onéreuses

"Ce que je veux faire ressortir, a déclaré M. Slaght, c'est que les obligations du père de quatre enfants sont trop onéreuses en regard de celles qui retombent sur le contribuable qui ne doit se préoccuper que de sa propre subsistance et de celle de sa femme. Je soutiens que l'Etat ne les traite pas l'un et l'autre de la même façon. L'autre jour, le ministre des Finances (M. J. L. Ilsley) a répondu à ce propos les paroles suivantes: **Je tiens à déclarer très catégoriquement qu'aucun régime d'impôt sur le revenu appliqué dans notre pays ou ailleurs n'a jamais prévu qu'on devrait subvenir aux besoins des enfants à même les exemptions d'impôt accordées.** Naturellement, la chose n'a jamais été prévue. C'est là, en soi, un **argument péremptoire.**

Noeud de la question

"Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit actuellement, de dire M. Slaght en terminant son exposé. Ce qu'il importe de remarquer c'est que nous décourageons au pays l'élevage des familles nombreuses à moins que nous n'opérions un rajustement entre les impôts que doivent verser les familles qui n'ont pas d'enfants et celles qui en élèvent. Voilà toute la question. Je prie le ministre de l'examiner de ce seul point de vue. S'il existe un remède à la situation, lui et ses conseillers compétents sauront bien le découvrir. Et ils pourront prélever ailleurs les sommes nécessaires pour compenser les pertes qui résulteraient de la dimunition des impôts dans le cas d'une famille qui a quatre enfants, ce qui lui permettrait d'avoir un peu plus d'argent de reste qu'elle n'en a actuellement pour voir à la subsistance des enfants, une fois les impôts acquittés. A mon sens, c'est là le noeud de la question."

Campagne amorcée

Il va sans dire que M. Slaght avait parfaitement raison. C'est là le noeud de la question. Exposée de cette façon simple et claire, le ministre ne peut plus jouer sur le mots et répondre par des équivoques. Le seul point faible de la thèse du député de Parry Sound consiste à accorder aux conseillers techniques du ministre des Finances la volonté de résoudre le problème en faveur de la famille nombreuse. S'ils avaient eu de la bonne volonté, pense-t-on qu'ils auraient attendu qu'on leur montrât en blanc et en noir l'injustice des principales dispositions du budget et de l'impôt sur le revenu? En fait, c'est toujours la famille nombreuse qui souffre le plus des mesures ministérielles: impôt sur le revenu, plafonnement des salaires et gages, insuffisance du boni de vie chère et rationnement de certaines denrées essentielles à la subsistance. Pour corriger pareille situation, il faudrait ni plus ni moins une nouvelle éducation des hommes qui administrent la chose fédérale. Le mal c'est, l'absence de sens social. Incapacité de voir et d'admettre que la famille nombreuse est l'appui par excellence de la société.

A Arvida

Il a été question, au cours de la semaine dernière, des événements d'Arvida, où des gens d'une union internationale menaçaient de décréter un walkout si la compagnie ne décadait pas de traiter avec elle au lieu de traiter avec le Syndicat catholique qui a déjà une entente avec l'entreprise. La façon dont les membres du Syndicat catholique se sont comportés en cette circonstance a mérité les éloges de tous ceux qui s'intéressent au problème ouvrier en temps de guerre. Le ministre des Munitions et des Approvisionnements, M. C.-D. Howe, a même profité de l'occasion pour réparer une injustice. Lors d'une première querelle ouvrière à Arvida, le ministre avait dit qu'il y avait eu sabotage. La semaine dernière il a déclaré qu'une enquête avait clairement démontré qu'il n'y avait pas eu sabotage. Cette affaire ancienne est maintenant réglée. Seuls les fanatiques inguérissables continueront de parler de sabotaga à Arvida.

Tant par tête

Il y a un certain nombre de gens auxquels les autorités n'ont pu servir le premier appel de mobilisation, parce qu'elles n'ont pas réussi à les localiser. Afin de retrouver ces personnes sujettes à l'appel militaire, le gouvernement a retenu les services de la maison Hooper-Holmes de Toronto. Le gouvernement est "autorisé à payer $2.50 au Hooper-Holmes Bureau de Toronto dans chaque cas où les renseignements fournis par le bureau permettront de retrouver et d'identifier la personne sujette au premier appel au serviee (militaire)." A cet effet un arrêté ministériel a été passé le 19 mars dernier. Il a été déposé à la Chambre des communes deux semaines plus tard. On soutient que bien que la loi de mobilisation soit en vigueur depuis près de trois ans, un certain nombre d'individus, sujets au service militaire, sont introuvables. Le gouvernement a donc recours à une maison privée pour l'aider dans ses recherches.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le dimanche 11 avril, l'Orphelinat catholique de Prince-Albert a été la scène d'une cérémonie très impressionnante. Les Chevaliers de Colomb, dûment représentés par les officiers de Saskatoon, de Gravelbourg, de Prince-Albert, etc., ont offert au R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'institution, le premier chèque de la campagne de Chevaliers à travers la Saskatchewan, soit un montant de $3,400. Les enfants et les Révérendes Soeurs de l'Orphelinat assistaient à la cérémonie.

M. H. A. Cunningham, grand chevalier du Conseil de Saskatoon, et président de la campagne, remit le chèque au R. P. Bruck; M. Sid Kennedy présenta un autre chèque de $380, montant recueilli dans la ville de Saskatoon. Parmi les visiteurs, l'on remarquait le député d'Etat R. A. MacLean, de Gravelbourg, M. Cunningham, grand chevalier du Conseil de Saskatoon; T. H. Fleming, aussi de Saskatoon, et Albert Larochelle, Pat Dooley, George Vickers, James Mahoney.

J. E. Bagshaw, grand chevalier du Conseil local, présenta et remercia les orateurs. Les enfants de l'Orphelinat exécutèrent un intéressant programme musical. La vente de rubans à Prince-Albert a rapporté la somme de $400.

M. Cunningham souligna la nécessité de venir en aide aux orphelins surtout durant la guerre; il félicita le R. P. Bruck de son dévouement inlassable envers les orphelins depuis plus de quarante ans; il eut aussi un bon mot pour le Conseil des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert qui a travaillé très activement au succès de la campagne. Tous les orateurs ont loué l'oeuvre de charité qui s'accomplit à l'orphelinat et ont promis de continuer l'initiative lancée, il y a quelques années, par M. J. P. Noble au profit de l'institution.

Le R. P. Bruck a remercié sincèrement les Chevaliers de Colomb et exprimé sa reconnaissance envers ceux qui ont dépensé tant d'efforts pour l'organisation de secours à l'oeuvre des pauvres et des orphelins.

• • •

M. J. G. Taggart, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Patterson, a parlé à Prince-Albert le 21 avril, sur la production alimentaire. Il était l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce de Prince-Albert.

• • •

Son Honneur le maire Brock a présidé, le 11 avril, la cérémonie de la pose de la première pierre du nouvel hôpital militaire, qui constituera une aile de l'hôpital Victoria.

• • •

La part que la ville de Prince-Albert doit contribuer au nouvel emprunt de la Victoire représente la somme de $716,000, soit une augmentation de $213,000 sur le montant qu'elle devait percevoir lors du dernier emprunt.

Gravelbourg

De passage

Le brigadier Trudeau, de Régina.

M. A. Liboiron, de Ponteix.

Mlle Lucile Piché, fille de M. et Mme Eloi Piché.

Le soldat R. Quirion.

M. et Mme Louis Forcier, autrefois de Gravelbourg, qui demeurent à Vancouver, sont en promenade chez M. et Mme J.-A. Forcier.

Mlle Marie Lafrenière est en congé de convalescence chez M. et Mme Elphège St-Arnaud.

Naissance

A M. et Mme Armand Denis (née Aline Bourgeois), une fille.

• • •

Le lieutenant Albert Gravel est maintenant rendu en Angleterre.

Coderre

Va-et-vient

M. Leblanc est revenu de l'hôpital de Moose Jaw; nous sommes heureux d'apprendre qu'il se porte beaucoup mieux.

• • •

M. et Mme Wilton, accompagnés de Mona et de Katherine Ghiglionne sont allés à Moose Jaw dernièrement.

• • •

Mme Gagnon est retournée à l'hôpital de Régina.

• • •

M. et Mme M. Beaudette sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg le mardi 13 avril.

• • •

Mme Desmarais, accompagnée de Mme Bertha Gaucher est allée à Moose Jaw.

• • •

L'élection des membres du comité paroissial de l'A.C.F.C. a donné les résultats suivants:

Président, Noé Blanchard; vice-président, Raymond Lebrun; secrétaire, Léo Cossette; conseillers, E.-B. Coderre, A. Poisson, Maurice Beaudette, Wm. Cossette, Aurèle Roy, et Ulric Saint-Denis.

Willow-Bunch

Décès

Le 10 avril dernier Mlle Liliane Bonneau succomba à la maladie qui la retenait au lit depuis trois mois. Malgré les difficultés, on s'organisa pour transporter la dépouille mortelle dans notre paroisse où ses funérailles eurent lieu le mercredi 14 avril. Un grand nombre de parents assistèrent au service célébré par Mgr Kugener, et accompagnèrent le corps de la défunte jusqu'au cimetière. Le soldat Hector Klyne conduisait le deuil, et les personnes suivantes portaient le cercueil: MM. Roch, Roger, et André Granger, Ronald Provost, Rodolphe Caplette et Blais.

M. Charles Bonneau, père de la défunte et soldat dans l'armée, avait obtenu un congé et put ainsi assister aux funérailles.

Mlle Bonneau tomba malade le 10 janvier dernier, et quelques jours après, elle fut transportée à l'hôpital d'Assiniboia où elle demeura quelques semaines. De là on l'amena à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, où l'on tenta en vain de la ramener à la santé. Elle mourut le soir du 10 avril. Elle avait 16 ans.

A tous ses parents éprouvés, nous offrons nos sympathies.

La famille Charles Bonneau désire remercier les nombreux parents et amis qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de son deuil.

• • •

Chevaliers de Colomb

La série des soirées mixtes des Chevaliers de Colomb s'est terminée le mercredi 14 avril. Les prix de la série de cartes ainsi que les prix pour les concours mixtes de Ping-Pong y furent distribués. L'honneur d'avoir remporté la victoire semblait donner aux gagnants plus de bonheur que le prix lui-même. Il y eut aussi un "Quiz", d'où chacun était éliminé dès qu'il avait été incapable de répondre à une question. Les hommes rangés contre les femmes tinrent bon jusqu'à la fin pour laisser aller le prix à une dame, Mme R. Rodrigue.

• • •

La campagne pour venir en aide à l'orphelinat de Prince-Albert a rapporté la somme de $76.00.

• • •

Le dimanche 11 avril, il y eut amusement à la salle des Chevaliers au profit du Comité paroissial de l'A.C.F.C. Dans le cours de la soirée il y eut tirage d'une couverture d'auto pour laquelle on avait vendu des billets. Elle fut gagnée par M. Jos. Gareau; deux prix secondaires allèrent à M. J.-F. Bellefleur et à Mlle Germaine Bourdages. Mme A. Grégoire, organisatrice de ce tirage, désire remercier tous ceux qui ont bien voulu l'encourager par l'achat de billets.

• • •

M. Alphonse Dauphinais, au service de l'hôpital de Weyburn, est revenu à Willow-Bunch pour les travaux du printemps.

• • •

Mlle Yvette Champigny dut revenir chez elle après s'être fracturé la cheville. Elle était institutrice au couvent de Laflèche. Sa soeur, Aline, la remplace.

Dumas

Mlle Marianne Le Dresse remplace Mlle Mercier comme institutrice de notre école du village. Elle a commencé à exercer ses fonctions le 1er avril.

• • •

M. Ludger Lamontagne et sa famille sont des nouveaux venus dans la paroisse.

• • •

Jean Charles, de l'armée canadienne, est en congé.

La campagne pour la Croix-Rouge a rapporté près de $70.00 pour le district.

Baptême

Joseph-Richard-Lucien, enfant de M. et Mme Lucien Beauchesne. Parrain et marraine: Edna Giroux et Roméo Giroux.

Montmartre

M. C. Dozois a vendu ses propriétés et a quitté Montmartre pour l'Est. A l'occasion de son départ, un nombre considérable d'amis se réunirent à la salle Beauchemin, le 11 avril, et lui présentèrent, ainsi qu'à Mme Dozois, une adresse et une bourse. Il y eut plusieurs discours, du chant et de la musique et une agréable soirée fut passée. M. A.-T. Breton était maître de cérémonie.

M. Dozois arriva à Montmartre en 1915, et travailla pour le "Northern Elevator" durant 18 ans. Ensuite il fut en charge du magasin de liqueurs pour plusieurs années jusqu'à sa fermeture, récemment. Il occupa la position de secrétaire-trésorier du village pour 25 ans, et fut un des paroissiens en vue de Montmartre. A M. et Mme Dozois, nous disons au revoir et bon succès.

• • •

M. Antonio Boudreau remplace M. C. Dozois comme secrétaire-trésorier. Il entre en fonction immédiatement.

• • •

M. Paul Glowaski, qui a passé quelques années au Manitoba, est revenu ici et a acheté l'ancienne terre Bishop située à deux milles à l'ouest du village.

• • •

M. N. Nadeau a été forcé de se retirer de la ferme à cause de sa santé. Après avoir vendu son roulant, il a pris possession de la maison de M. Dozois au village.

• • •

L'ancienne maison de M. Albert Lévesque a été vendue à M. A.-T. Breton, et sera occupée par M. Léo Chapdelaine, gérant du magasin.

• • •

M. Rosaire Lachambre a loué la terre de M. N. Nadeau, et M. Willie Perras a loué celle de M. Jos. Morin.

• • •

M. A.-E. Toupin s'est rendu à Storthoaks à l'occasion de la mort de son père.

• • •

M. L.-P. Côté est allé à L'Ile Verte, P.Q., où il a assisté à la mort de sa mère âgée de 84 ans.

Nos malades

Mme A. Jalbert a subi une opération à l'hôpital de Régina.

Mme Wilfrid Coupal est de retour de l'hôpital, en bonne voie de guérison.

Visiteurs

Le lieutenant C. A. O'Shaughnessy et P.-A. Perron, de l'armée canadienne.

Mlle Marjorie Leblanc, MM. Paul Nadeau, Pat Goulet et W. Poirier, de Elm Creek, Man.

• • •

Le samedi 17 avril, deux séances de vues animées très intéressantes ont été données dans la salle paroissiale, dans l'intérêt des éleveurs de porcs. M. Pat Coolican, de Montmartre, était en charge de ce programme.

Saint-Hubert

M. Joseph Jordens, qui, le 26 décembre 1925, avait épousé Mlle MacGrath, de Lanigan, alors institutrice à l'école St-Hubert, était allé immédiatement après à Lanigan. Depuis ce temps-là, il a cultivé une ferme près de celle des parents de sa femme. Nous apprenons avec plaisir qu'il revient à St-Hubert, avec sa femme et 7 enfants. Il a loué la ferme de M. Julius Kristoff, à huit milles environ au sud-est d'ici.

M. Kristoff avait pris homestead à St-Hubert, dès le mois de décembre 1902 (Quart N.E. Sec. 36, Tp. 13, R. 3, W. 2ème Mér.). Il y avait résidé continuellement jusqu'à maintenant. Il nous quitte pour la Colombie Canadienne. Nous lui souhaitons bon voyage et bon succès.

Cordiale bienvenue aussi naturellement à ses remplaçants.

• • •

Paul Jordens, frère du précédent, sans quitter la paroisse, vient de changer, ou va changer de place. Il a loué l'ancienne ferme de M. Maurice Gérard, à 4 milles et demi au nord-est de l'église.

• • •

Nous sommes heureux de savoir que M. Henri Flick, qui était à l'armée depuis quelques semaines, a enfin réussi à obtenir un congé, que nous espérons bien être définitif.

• • •

M. Charles Bachtold, qui avait reçu son ordre d'appel, a obtenu de rester à la maison.

Tout cela n'était que justice et sagesse, vu que les deux étaient absolument indispensables sur la ferme de leurs parents. Ces deux fermes, sans cela, seraient probablement restées en friche cette année.

Au village

M. O. Praud se bâtit un garage, et M. Maurice Gérard, un poulailler.

• • •

Les Pères de St-Hubert viennent de faire démolir leur écurie, vieille de 40 ans. D'autres changements de plus grande importance semblent se préparer. Qui vivra verra.

Rommel est un gentilhomme, mais non ses aides

LONDRES.—Le propriétaire de la maison qu'a habitée Rommel à Sfax, en Tunisie, vient d'écrire un article sur le général allemand. Il est vêtu très simplement, dit-il. Il travaille avec son état-major toute la journée et la moitié de la nuit. Il occupait la meilleure pièce de la maison; son seul luxe, ce sont des fleurs et des fruits. Il ne boit pas, il ne fume pas et il se contente de la ration du soldat. Le propriétaire conclut en disant que Rommel est un gentilhomme et il définit le reste de son personnel comme des "cochons". Ils l'ont payé avec de l'argent qu'ils lui avaient auparavant volé.

Le Collège de Gravelbourg fête son 25e anniversaire

Appel aux anciens du Collège catholique de Gravelbourg.

Dans quelques semaines, le Collège catholique de Gravelbourg célébrera ses 25 ans d'existence. Cette date ne peut passer inaperçue et malgré les exigences de la guerre, il convient de la marquer par des fêtes dignes de l'Alma Mater et de ses enfants déjà nombreux. Nous venons donc convier encore une fois (après l'invitation personnelle que nous avons faite (1)) tous les anciens élèves du Collège de Gravelbourg à ces célébrations qui auront lieu les 19 et 20 mai prochains.

Ces fêtes, ces jours de réjouissance et d'action de grâces s'imposent. En effet, chers anciens, de 1928 à 1938, combien d'années décourageantes et dépérissantes, à tant de points de vue, nous avons vécues! Oui, ce fut une étape terrible; les déficits s'accumulaient, les entrées se faisaient moins nombreuses. Et cependant, alors que tant d'autres institutions disparaissaient dans la tourmente, notre collège tint bon, fournissant chaque année un nombre encore respectable de citoyens cultivés: âmes d'élite et chefs, que nous retrouvons avec fierté, dans les différentes sphères,—ecclésiastique et civile,—de la société.

Mais si notre collège a pu survivre alors que tant d'autres oeuvres périrent, si notre collège a pu se maintenir et progresser, c'est que la Providence a veillé, c'est que de nombreux bienfaiteurs sont venus à notre secours. Beaucoup ont donné de leurs deniers, beaucoup se sont donnés pour assurer le succès de cette oeuvre capitale à laquelle est lié le sort de la langue française en Saskatchewan et, dans une certaine mesure, l'avenir de l'Eglise dans cette province. Et c'est pourquoi nous considérons comme "obligatoire" une réunion des anciens pour remercier Dieu des grâces accordées à notre institution bien-aimée, et pour remercier tous ensemble nos nombreux bienfaiteurs.

Pour les plus anciens, le Collège aura changé; son corps de briques aura pris des proportions plus imposantes; l'intérieur aura subi des changements, mais la même vie y circule, le même esprit fraternel l'anime et ils s'y reconnaîtront bien en constatant l'affection que le personnel de cette maison porte toujours à ses enfants. Les moins anciens y verront les heureuses améliorations exécutées ici et là avec soin. Ils admireront à nouveau le désir constant des autorités d'y faire régner partout une atmosphère accueillante, sans jamais négliger pour cela le côté pratique et formateur: la J.E.C. et son local par exemple, le local de lecture si resplendissant, et toutes les associations musicales, récréatives, etc., etc.

Vous viendrez donc, chers anciens, à ce rendez-vous de famille. Il fait toujours bon de revoir les endroits "où l'on fut jeune" et de reposer "ses pas dans les pas d'autrefois". Vous y rencontrerez des compagnons que vous n'avez pas revus depuis longtemps et des anciens professeurs qui conservent toujours la même ardeur malgré les ans qui s'accumulent.

Ensemble nous chanterons le "Te Deum" de la reconnaissance. Ce sera par excellence la fête de l'amitié. Que chacun réponde dès maintenant à notre invitation et nous annonce, par la carte déjà reçue, qu'il sera présent à la réunion de mai.

Il ne faut pas manquer ça!

Un ANCIEN.

(1) N.B. Nous avons envoyé des cartes d'invitation à tous les anciens dont l'adresse nous était connue ou simplement présumée. Il se peut que quelques-uns n'en aient pas reçu. Qu'ils se considèrent comme invités par cet appel.

$2,106,241,000 perçus au pays durant 1942-43

OTTAWA—L'hon. Colin Gibson, ministre du revenu dans le cabinet King, a annoncé que son ministère a perçu $2,106,241,004 au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars dernier. Les revenus de l'année précédente avaient été de $1,340,462,792, a ajouté l'hon. M. Gibson.

C'est l'impôt sur le revenu qui a le plus contribué à l'accroissement des revenus, pendant la dernière année fiscale. L'impôt sur le revenu a en effet donné $1,378,042,832, soit $725,674,896 de plus que durant l'année fiscale de 1941-1942. Les revenus de l'impôt sur le revenu ont été plus élevés dans tous les dix-neuf districts du Canada.

Les revenus des douanes et des taxes d'accise se sont chiffrés par $728,198,172 comparativement à $688,094,857, l'année précédente, soit une augmentation de $40,-103,315.

Eisenhower fait l'éloge de Giraud et de Rommel

Quartier général allié en Afrique-Nord.—Au cours d'une entrevue accordée à M. Philippe Soupault, de l'agence "France-Afrique", le général Eisenhower, commandant en chef des alliés en Afrique, a fait l'éloge de son collaborateur, le général Giraud, et de son adversaire, le maréchal Rommel.

"Le général Giraud, a-t-il dit, est un grand général, animé du même désir que moi de battre les Allemands. Il sait et il obtient ce qu'il veut. Nous travaillons efficacement de concert, parce que nous collaborons avec plaisir et que nous avons en vue le même objectif."

De Rommel, il a dit qu'il est lui aussi un grand général. "Ce n'est pas toutefois un surhomme. Sous ses ordres, l'armée allemande en Tunisie est une force qu'il serait dangereux de mésestimer."

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Thibaultville

Le lundi 12 avril, les paroissiens de Thibaultville se sont réunis pour assister aux funérailles de M. Pierre Archambault, décédé à l'hôpital de St-Boniface à l'âge de 81 ans et 8 mois. Le défunt était originaire de St-Barnabé, près de St-Hyacinthe. Il laisse dans le deuil ses enfants: Armand, de Thibaultville, Philibert, de Swan River, Henri, de Laurier, Charles, Pierre, Mme Cécil Main, et Mme Arthur McMillan, de Winnipeg, ainsi que 18 petits-enfants.

La famille remercie tous ceux qui l'ont aidée et qui lui ont manifesté de la sympathie dans cette épreuve.

* * *

Le dimanche 18 avril, le R.P. de l'Etoile, C.SS.R., était à Thibaultville, tandis que M. le Curé de Thibaultville se rendit à Ste-Anne, pour faciliter l'accomplissement du devoir pascal aux paroissiens.

Fannystelle

Les enfants de notre école célébrèrent le 25 mars le 25e anniversaire de profession religieuse de leur chère Soeur Supérieure.

Tous les enfants portaient une fleur de-lis ornée d'un "25" taillé en argent.

Une adresse lue par une des élèves fut suivie d'un magnifique bouquet spirituel.

Va-et-vient

Trois de nos jeunes filles ont suivi une retraite fermée à St-Boniface, dernièrement.

* * *

Mme Achille Morrissette, ainsi que son fils, Jean, sont sous traitements à l'hôpital de St-Boniface.

* * *

M. Auguste Arnal, assistant-agronome à St-Pierre-Jolys, était de passage chez ses parents pour deux semaines.

Le mercredi 7 avril, nous avons eu la visite du R. P. F. Faure, S. J., inspecteur français. Nous espérons qu'il a été content de sa visite et qu'il reviendra nous revoir encore.

Lorette

Naissances

Maria-Yvette-Elisabeth-Patricia, née le 17 mars, enfant d'Auguste Dansereau, notre nouveau secrétaire municipal, et de Marie-Ange Desercy. Parrain et marraine, Jean Dansereau et Yvette Gaudette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Collin-Joseph-Hector, né le 23 mars, enfant de Théophile Demarcke et de Marguerite McDougall. Parrain et marraine, Peter Demarcke et Mme Hector Demarcke, oncle et grand'mère de l'enfant.

* * *

Marie-Thérèse-Laurence, née le 7 avril, enfant de Paul Raynaud et de Germaine Cournoyer. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Cournoyer, grands-parents de l'enfant.

* * *

Joséphine, née le 30 janvier, enfant d'Antoin Krizak et de Joséphine Halas, baptisée le 7 février par le R.P. Jos. Celittzka. Parrain et marraine, Sylvester et Aloisia Bielik.

* * *

Nos malades

La paroisse de Lorette a certainement été privilégiée sous le rapport de la maladie, car il n'y eut aucun cas d'hospitalisation pendant l'hiver qui vient de s'écouler.

Au début d'avril, M. Avile Bissonnette a dû subir une opération, dont il se remet très bien.

* * *

L'état de Mme Léon Marcoux, qui est invalide depuis plus de deux ans, s'est aggravé ces jours-ci. Espérons qu'elle prendra du mieux.

* * *

Divers

Le Révérend Frère Jasmin, O.M.I., est à exécuter quelques travaux de peinture au couvent, où M. Dufault fait des réparations à l'édifice.

* * *

Le R.P. M. Damphousse, C.SS.R., de Ste-Anne, était l'hôte de M. le Curé, le dimanche 11 avril.

* * *

M. l'abbé A. d'Eschambault viendra célébrer le saint Sacrifice de la Messe au couvent, le jour de Pâques, pour les Polonais, Italiens et Slovaques.

* * *

Le R.P. J. Celittzka, C.SS.R., est venu dire la Messe et faire faire les Pâques à la population slovaque, le vendredi 16 avril.

Dunrea

Va-et-vient

M. Louis Souyri, qui est dans le corps des fusiliers Irlandais à Nanaimo, C.B., est venu en visite chez ses parents. Ses amis de Dunrea lui souhaitent bonne chance.

* * *

M. Henri Méaud, de l'aviation, était également en visite chez ses parents, la semaine dernière.

* * *

Mlle Alma Cyr, de Debden, Sask., est actuellement en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Alphonse Boulet, ainsi que Mme Perron, de Montmartre, Sask.

* * *

Mme Masson, de Oak Lake, est en visite chez ses parents, M. et Mme Philippe Bisson.

* * *

Le printemps est enfin arrivé
De son manteau blanc la terre est débarrassée
Dans les champs reverdis on entend les fermiers
Fredonnant des refrains de leur chansonnier
En attendant que nos jeunes gens qui sont à l'armée
Reviennent remplacer leurs parents à Dunrea.

St-Jean-Baptiste

Nous regrettons d'annoncer que notre bon M. le curé a dû être transporté à l'hôpital la semaine dernière. Espérons que nos prières seront exaucées et qu'il nous reviendra sous peu, complètement guéri. Pendant son départ, Mgr Jubinville vient prêter mainforte à notre dévoué vicaire. Tous nous lui disons un sincère merci et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans la paroisse. Il sera toujours "chez lui" à St-Jean-Baptiste.

* * *

Nous avons eu la visite de M. l'abbé L. Blais, inspecteur des écoles, au commencement de la semaine dernière. Espérons que son séjour ici lui a été agréable et qu'il nous reviendra souvent.

St-Eustache

Visiteurs au presbytère

Le jeudi 15 avril, Mgr le curé reçut la visite de deux de ses confrères: M. l'abbé Hogue, d'Elie, et M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de St-Lazare. Ils ne demeurèrent que très peu de temps.

Retour de l'armée

M. Omer Dufour, qui avait dû se rapporter pour son service militaire, est de retour à St-Eustache. Il vient de recevoir son congé officiel de l'armée, à cause de sa santé.

Semaine Sainte

Le jeudi saint, la messe aura lieu le matin à 9 h. 30 et le Saint-Sacrement sera transporté en procession au Reposoir. Les adorateurs se suivront sans interruption jusqu'à l'Office du soir, une Heure Sainte prêchée à 7 heures. Le vendredi saint la messe des Présanctifiés sera chantée à 9 h. 30 a.m. et dans l'après-midi à 3 heures aura lieu le Chemin de Croix suivi d'une instruction. Le matin du samedi saint l'Office sera célébré à 8 heures.

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire, Yvonne St-Cyr. Grade I, Roger Guay. Grade II, Rosie Timony. Grade III, Clémence Lachance. Grade IV, Laurent Houde. Grade V, André Charbonneau. Grade VI, André Lachance. Grades VII et VIII, Lucille Gervais. Grade IX, Irène Ménard.

Français—Cours préparatoire, Bobby McKay. Grade I, Irma Rivard. Grade II, Caroline Normandin. Grade III, Marcel Beaudin. Grade IV, Harold Houde. Grade V, Virginie McKay. Grade VI, Valérie Picard. Grades VII et VIII, Lucille Lachance. Grade IX, Irène Ménard.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme — Noëlla Leclerc, Marielle Leclerc, Eveline St-Germain, Annette Desjardins, Eva St-Germain.

Français—Juliette St-Germain, Yvette Allard, Noëlla Leclerc, Annette Desjardins, Marielle Leclerc.

Saint-Léon

Le lundi 12 avril, Mme Joseph Rondeau, de Fort Kent, Alta., arriva à St-Léon, pour voir son père malade, M. O. Gareau. Elle est accompagnée de sa fillette, Juliette.

* * *

Le vendredi 9 avril, Mme Albert Payette est revenue de l'hôpital de St-Boniface. Son état s'améliore beaucoup.

* * *

Les mercredi 7 et 14 avril eurent lieu les réunions de la l'A.C.F. Ces réunions deviennent de plus en plus intéressantes. C'est un nouveau mouvement d'Action Catholique que St-Léon a ajouté aux autres. La prochaine réunion aura lieu ce soir à 8 heures.

* * *

Le mardi 13, M. Joseph Grenier s'est rendu à Winnipeg accompagné de ses 2 frères, Victor et Laurent, appelés pour l'armée. M. Laurent Grenier est revenu le même soir, ayant obtenu la permission d'aider son père durant les semailles. M. Victor Grenier est resté en ville pour faire son service.

* * *

Le jeudi 15 avril au soir eut lieu la réunion des mères de famille avec les institutrices, au couvent. Elles étaient au nombre de 7. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 7 mai. Espérons que toutes les mamans seront présentes.

* * *

M. Denys Payette, de Somerset, qui est dans l'armée, est venu rendre visite à ses frères et soeurs, de St-Léon, dernièrement. Il est stationné quelque part en Colombie Britannique.

* * *

M. Napoléon Bergeron, de Melville, Sask., est venu en visite chez son frère et son beau-frère, M. Octavien Bergeron et M. Cléophas Major, le 12 avril. M. Napoléon Bergeron est serre-frein (brakeman) sur le Canadien National de McLennan à Dawson Creek, Alta. Durant une de ses manoeuvres il se disloqua une épaule, ce qui lui a occasionné un congé parmi les siens.

* * *

MM. Théobald Labossière, Roger Leblanc, Doria Labossière, Albert Payette sont allés à Winnipeg pour affaires durant la première semaine d'avril, ainsi que M. Jos. Grenier, gérant de notre magasin coopératif.

* * *

Mme Georges Labossière, de Somerset, est en visite chez sa fille, Mme Arthur Gareau.

Aubigny

M. Théodule Marcoux a passé quelques jours à l'hôpital pour suivre quelques traitements.

* * *

A M. et Mme Gustave Lévesque est né un fils le 18 mars. Il se nomme Joseph-Armand-Marcel. Parrain, Lucien Gagnon; marraine, Eugénie Gagnon.

* * *

M. Antoine Hébert de l'aviation, après avoir passé un congé chez son père, M. Pierre Hébert, est reparti cette semaine pour se rendre à Halifax.

* * *

Mme Roger St-Onge, de St-Norbert, est arrivée pour demeurer dans notre village depuis que son mari a dû répondre à l'appel militaire.

* * *

M. et Mme Ernest St-Onge se rendirent à Winnipeg pour passer une heure avec leur fils, Gabriel, de l'armée, qui est en route pour un poste de l'Ouest.

* * *

M. et Mme Claude Robert sont revenus de Winnipeg pour demeurer sur leur ferme.

REELU PRESIDENT

TORONTO.—M. Nathaniel A. Benson, Toronto, a été réélu président de l'Association des Auteurs canadiens pour une seconde année. M. Franklin Davey McDowell a accepté le poste de président honorable et Mme Mona Canon, celui de secrétaire.

OTTAWA.—Un décret-loi, déposé aux Communes, interdit à tous les citoyens d'avoir un camera avec eux sur tout vaisseau naviguant sur le S.-Laurent, à l'est de Cornwall. Le même décret interdit aussi de photographier n'importe quel point des côtes canadiennes.

Vassar

Mme H. Choquette et ses deux fils ont quitté notre paroisse pour aller demeurer à St. Catherines, Ont.

* * *

Le 16 avril, les Croisés et les Guides ont eu l'insigne privilège de recevoir la visite de Mlle Laporte qui est venue les encourager dans leur mouvement d'Action Catholique. Elle est toujours la bienvenue dans notre paroisse et nous espérons qu'elle nous honorera plus souvent de sa visite.

* * *

La maladie semble visiter notre école depuis un mois. Quelques élèves ont même dû faire un séjour à l'hôpital, entre autres, Rita Owens, Thérèse Bouchard et Françoise Cayer.

* * *

Nos parties de cartes paroissiales deviennent de plus en plus intéressantes. L'enthousiasme et la générosité de nos gens sont remarquables. Les enfants d'école font aussi leur part à chaque soirée en y présentant un petit programme.

Haywood

La famille Donat Cyrenne remercie ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent, soit par les prières faites pour la défunte, ou par les services rendus.

La Broquerie

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Ida Lafortune, Yvonne Lafortune, Madeleine Deschênes. Grade X: Lucile Freynet, Estelle Clément. Grade VIII: Denise Emond, Paulette Dupas, Hermance Gauthier, Louise Vielfaure. Grade VII: Yolande Clément, Bertha Lambert, Eugène Beaupré. Grade VI: Paul Rocan, Eloise Gagnon, Anita Lafortune, Henri Normandeau. Grade V: Jeannine Laurencelle, Cécile Clément. Grade IV: Léo Clément, Louisa Crétain, Lucien Rocan, Roger Dupas, Gilberte Emond. Grade III: Elianne Gauthier. Grade IIA: Yvette Laurencelle. Grade IIB: Yvette Prairie, Helen Myskew. Grade IA: Thérèse Dupas, Laurent Gamache. Grade IB: Roland Gauthier, Florence Lambert, Ubald Laurencelle.

Ile-de-Chênes

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mme. A. Vanderkerkhove, de notre paroisse, survenue le mardi matin, 13 avril, à l'hôpital de St-Boniface, à la suite d'une grave opération. Elle était âgée de 48 ans.

Les funérailles eurent lieu le samedi 17, dans l'église du Sacré-Coeur, de la paroisse belge, à St-Boniface, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil, sept enfants: Robert, Gaston, Hilaire, Paula, Esther, Mary et Irène.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

La mort a visité de nouveau notre paroisse. Mme John Morley est décédée à l'hôpital de Ste-Rose le samedi 10 avril, après une courte maladie.

Lui survivent deux fils et une fille: William, Frank et Mary Ann (Mme John Hurst). La famille Morley était venue d'Irlande en 1920.

Le service funèbre a été chanté le 13 par le R.P. de Rocquigny. Etaient porteurs: MM. W. Tucker, A. Klaus, E. Duhard et E. Lepla, de Ste-Amélie. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

Encouragez nos annonceurs

Laurier

Nécrologie

La mort semble planer sur notre paroisse depuis quelque temps. Cette fois ce fut Mme William Martin qui est décédée à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac le 11 avril, munie de tous les secours de notre religion.

Mme W. Martin est la première malade que M. le Curé visita au lendemain de son arrivée à Laurier, il y a 15 ans. Depuis presque 20 ans, cette bonne dame était, la plupart du temps, clouée sur son lit de souffrances, bien résignée et fortifiée par la réception assez fréquente du Roi des forts. Vaillamment elle portait sa croix et offrait sa vie à Dieu. Son mari, ses deux enfants, William et Mary (Mme Jean-Marie Corbeil), ont été admirables de dévouement et ont tout fait pour l'aider à supporter le lourd fardeau de la maladie.

Mme Martin (Bridget O'Connor) est née à Ennis, en Irlande en 1870. En 1911, sa famille vint s'installer sur une ferme à Laurier. Ils surent gagner la sympathie de toute la paroisse.

Les obsèques eurent lieu le mardi 13 avril. La dépouille mortelle avait été exposée au village chez sa nièce, Mme Anderson. Un grand nombre d'amis étaient venus conduire Mme Martin à sa dernière demeure. Les porteurs furent: MM. H. Gamache, H. Fradette, J. Nault, Ph. Coss, E. Duruisseau, R. Hunter.

Nous présentons nos sincères sympathies à la famille.

Autre décès

Encore un brave homme de parti. M. Adélard Desroches s'est éteint à l'hôpital de Ste-Rose après plusieurs jours de maladie. Il était âgé de 58 ans.

M. Adélard Desroches était un fervent chrétien, d'une piété édifiante. Que de fois on le voyait le dimanche se rendre à pied à l'église, une heure avant la grand'messe pour recevoir la Sainte Communion et faire son Chemin de Croix.

Son corps fut exposé chez son frère, Valmore, au village.

M. A. Desroches est né à St-Grégoire, près de Montréal. Etabli à Laurier depuis nombre d'années, il vivait avec son frère sur une ferme.

Sa vieille mère âgée de 85 ans, et demeurant à Ste-Rose, n'a pu se rendre aux funérailles. Il laisse quatre frères: Valmore, Ovila, Georges, de Laurier; Joseph, de Montréal; une soeur, Mme Lagacé, de Ste-Rose-du-Lac.

Les porteurs furent: V. Fradette, N. Miron, J. Bilodeau, W. Lapointe, Ph. Coss, E. Duruisseau.

A la famille nous offrons nos sincères condoléances.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge de ces deux funérailles.

* * *

Mlles Hébert ont rejoint les C.W.A.C.; Adeline est à Kitchener, Ont., et Clara est à Vermillon, C.B.

Baptêmes

Charles-Jean-Pierre, fils de Julien Létain et de Adélaïde Lavoie. Parrain, Jean Verley; marraine, Marie-Louise Lavoie.

* * *

Marie-Adèle-Justine, fille d'Albert Létain et de Cécile Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme Simon Létain.

* * *

Baptisée à l'hôpital de Ste-Rose, Irène-Thérèse-Anne-Joséphine, fille d'Eugène Gingras et de Claire Marcotte. Parrain et marraine, M. et Mme François Maguet.

La G.-Bretagne achètera de l'or canadien

OTTAWA.—Des arrangements ont été conclus pour permettre à la Grande-Bretagne d'acheter 1,750,000 onces d'argent fin au Canada.

La transaction a été faite par la Banque du Canada et la plus grande partie de cet argent proviendra de la compagnie Consolidated Mining and Smelting.

La Grande-Bretagne cherche aussi à obtenir 3,250,000 onces d'argent des Etats-Unis en vertu du système du prêt-location. Un tiers des 5,000,000 d'onces que la Grande-Bretagne cherche à obtenir est destiné à l'industrie, et les deux autres tiers, à la frappe de la monnaie.

Sainte-Anne-des-Chênes

Décès

Le mercredi matin 7 avril, Mme Joseph Lansard, née Marie Bouchet, s'éteignit doucement à l'âge de 73 ans et 11 mois, après une longue maladie supportée avec patience et résignation.

La défunte naquit le 2 mai 1869 à Bloye, canton de Rumilly, dans le département de la Haute-Savoie, France. Elle vint au Canada en 1916, et demeura successivement à Ste-Rose-du-Lac, Toutes-Aides et Ste-Anne-des-Chênes où elle mourut.

Son époux l'avait précédée dans la tombe le 14 novembre 1930. Lui survivent ses enfants: Jean-Marie, de Methley, Man; Marie (Mme Ubald Desautels) et Alice (Mme Cléophas Desautels) toutes deux de Ste-Anne; Claudius, de Ste-Geneviève; Léonie (Mme Gurney Arnold) de Hillsdale, Mich., E.-U.; Claudia, de Portage-la-Prairie; Clémence (Mme Edmond Dufault) de St-Boniface, et Léon, de St-Boniface.

Mme Lansard laisse également 30 petits-enfants, une soeur, Pierrette Bouchet (Mme Joseph Abry), en France; deux belles-soeurs: Mmes Joseph-Marie Bouchet et Jean Lansard, ainsi que plusieurs neveux et nièces en France.

Aux funérailles les porteurs furent: MM. Claudius Lansard, Léon Lansard, Ubald Desautels, Edmond Dufault et Magloire Desrosiers.

Remerciements

M. et Mme Ubald Desautels remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies et offert leurs services lors du décès de Mme Joseph Lansard.

Baptême

A été baptisé le 11 avril, Michel-Joseph, enfant de M. et Mme Michel Harsany (Maria Filinsky). Parrain et marraine, Joseph et Elisabeth Valek.

* * *

Mme E.-J. Perron est allée passer une semaine chez ses parents, M. et Mme James Hunter, de Winnipeg.

* * *

Tableau d'honneur au couvent Mars 1943

Grade XII: Gisèle Ruel, Gladys Paci. Grade XI: Janie Irwin, Dora Tétreault, Angèle Tougas, Betty Bergmann. Grade VIII: Laurette Tougas, Simone Dusablon, Céline Gauthier. Grade VII: Raymond Boivin. Grade VI: Cécile Desrosiers, Eveline Desautels, Yvon Champagne, Aurise Smith. Catéchisme: Georgette Tétreault, Thérèse Perreault. Grade V: Anita Blanchette, Thérèse Carrière, Thérèse St-Laurent. Catéchisme: Raymonde Tougas. Grade IV: Agathe Champagne, Lucie De Montigny, Liliane Lanthier, Henriette Mondor, Marcel Roy, Roger Sanche, Irma Tétreault, Louis Tougas, Eldon Toews. Grade III: Edouard Desautels, Philippe Desautels, Denise Desrosiers, Urgel Roy, Anita Tougas, Gérald Tougas, Odette Blanchette, Irène Dusablon, Rose-Marie Tétreault, Reynald Lavack. Grade II: Edouard Lavack, Céline Tougas, Lilliane Lavack, Jocelyne Daignault. Grade IA: Lucie Desautels. Grade IB: Doris Bernier, Alice Leclair, Patricia Tougas.

Les infirmières approuvent l'assurance-santé

OTTAWA.—Les représentants de l'Association canadienne des gardes-malades ont dit devant le comité spécial de la sécurité sociale des Communes, que l'on aura besoin d'un plus grand nombre de gardes-malades, si le Canada adopte l'assurance-maladie. L'Association approuve le plan. Mlle Maria Roy, de Montréal, était le porte-parole des gardes-malades canadiennes-françaises.

Deux religieuses, Mère Allaire, représentant les gardes-malades au Conseil catholique des hôpitaux, et Soeur Madeleine, représentante des religieuses à l'Association des gardes-malades, ont dit que les religieuses désirent poursuivre leur oeuvre en vertu d'un plan d'assurance-maladie.

Mère Allaire a ajouté que les religieuses prennent soin d'environ 21,000 patients par jour au pays et dirigent 75 écoles de gardes-malades attachées à leurs hôpitaux. Leur oeuvre est différente de celle que l'on accomplit dans d'autres institutions et elles désirent poursuivre leur oeuvre, a-t-elle dit.

LA CONSOMMATION DE LA BIERE AU CANADA

OTTAWA. — M. R. B. Hanson, conservateur - progressiste, ayant demandé aux Communes ce que le gouvernement se proposait de faire depuis que certains groupes ont lancé le slogan: "Pas de bière, pas d'obligations de la victoire," l'hon. M. Gibson, ministre du Revenu national, s'est contenté de lui rappeler que l'on consomme actuellement plus de bière au Canada qu'avant la guerre. On en buvait, en temps de paix, que 63,000,000 de gallons par année. On en boit aujourd'hui 88,000,000 de gallons.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

RETRAITE

La retraite pour hommes s'est terminée samedi soir. Elle fut prêchée par le R. P. Latour, C. S.V., d'Otterburne.

SEMAINE SAINTE

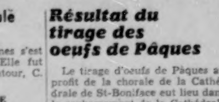
Voici l'ordre des cérémonies de la Semaine Sainte:

Jeudi Saint.—On distribuera la communion à 6 heures, ensuite à toutes les demi-heures jusqu'à 9 heures, lorsqu'aura lieu la bénédiction des huiles, présidée par Mgr l'Archevêque. La messe de 9 heures sera chantée par Mgr Cabana et on donnera la communion durant cette messe. Dans l'après-midi, à 3 heures, il y aura cérémonie du lavement des pieds. Dans la soirée, à 7 h. 30, sermon sur la Sainte Eucharistie par le R. P. Latour. Il y aura adoration durant toute la nuit de jeudi.

Vendredi Saint.—L'office aura lieu à 9 heures. A 3 heures de l'après-midi, Chemin de croix, et à 7 h. 30 du soir, sermon sur la passion de Notre-Seigneur par Mgr Cabana.

Samedi Saint.—A 7 h. 30 l'office commencera. La communion sera distribuée pendant la Sainte Messe. On entendra les confessions dans l'après-midi du Samedi Saint et dans la soirée jusqu'à 9 heures.

Pâques.—Messe pontificale et sermon par Mgr Cabana. La chorale exécutera le "Kyrie" et "Gloria" de Boyer, "O Filii" de Lhoumeau, "Sanctus" de Yon et "Agnus" de Puytd. Vêpres à 3 heures.



Résultat du tirage des oeufs de Pâques

Le tirage d'oeufs de Pâques au profit de la chorale de la Cathédrale de St-Boniface eut lieu dans le soubassement de la Cathédrale le 16 avril.

Les heureux gagnants furent: 1er prix, oeuf de $10.00: M. Clelio Ritagliati, no 639. 2e et 3e prix, oeuf de $3.50: M. Chouinard, no 269, Mlle Aline Desrosiers, no 246. 4e et 5e prix, oeuf de $2.50: M. W. J. Campbell, no 376, Mlle Mildred Barker, no 63. 6e et 7e prix, oeuf de $1.75: M. R. Léonard, no 10, M. J. Cortvriendt, no 926.

Le profit de cette vente servira pour le pique-nique annuel de la chorale, qui aura lieu dans le courant de l'été.

Le président et le comité remercient M. Beaulieu pour son dévouement, ainsi que tous ceux qui ont participé à la vente des billets.

D. LAPLANTE,
secrétaire-trésorier.

Décès

Mme REGINA ST-VINCENT

Mme Régina St-Vincent, de St-Boniface, est décédée le jeudi 15 avril, à l'âge de 61 ans, à la résidence de sa soeur, Mme Narcisse Bouchard, 474, rue Langevin, après quelques mois de maladie.

La défunte (Régina Moquin) naquit dans la province de Québec et vint au Manitoba il y a 54 ans. Son époux, William, l'a précédée dans la tombe il y a quelques mois.

Lui survivent, 2 filles: Simone (Mme Jean Taillefer), de La Broquerie, et Flore (Mme Léon Grégoire), de St-Jean-Baptiste; 3 fils: Paul et Camille, de La Broquerie, et Joseph, de St-Boniface; 6 frères: M. l'abbé Moquin, curé de Mariapolis; Adélard, de Letellier; Ephrem, de St-Boniface; Frédéric, de South Junction; Alexandre et Joseph, de St-Joseph; 2 soeurs: Soeur St-Isidore, des Oblates de Marie Immaculée, de Camperville, et Rosa (Mme Narcisse Bouchard), de St-Boniface.

Le service qui a eu lieu à La Broquerie, Man., le lundi 19 avril, à 8 h. 30, a été chanté par le frère de la défunte, M. l'abbé Moquin, de Mariapolis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roy, curé de La Broquerie.

Les porteurs furent: MM. Léo et Odina Moquin, Paul, Joseph et Camille St-Vincent et Jean Taillefer. La croix était portée par son gendre, M. Léon Grégoire.

La sépulture a eu lieu dans le cimetière de La Broquerie.

Nos sincères sympathies à la famille.

Brochure de propagande pour distribution

La Société d'Enseignement Postscolaire vient de faire publier en petite brochure l'article de M. John Humphrey, professeur de droit à McGill, qui avait paru dans le "Canadian Forum" du mois de mars et que les "Relations" du même mois avaient traduit en français. La Société locale a obtenu la permission de reproduire le texte anglais du "Canadian Forum".

On pourra se procurer ce feuillet de 4 pages, en écrivant à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, St-Boniface. On a ajouté à la brochure une page écrite par Emile Vaillancourt sur le même sujet. Le tout est intitulé "National Unity" et montre à quelles conditions l'unité nationale est possible.

La Société a l'intention de faire imprimer, de temps en temps, des articles de ce genre et de les distribuer dans le public anglais. La meilleure manière d'assurer cette distribution semble être de faire envoyer ces feuillets par des gens qui connaissent les destinataires et leur en font hommage.

LE SENAT ET LA DIMINUTION DES EMBLAVURES

OTTAWA.—La Chambre haute a adopté en deuxième lecture le bill modifiant la loi de 1942 concernant la diminution des emblavures.

Chapelle de la Maison des Retraites Fermées



Appel aux anciens retraitants

La photo de la chapelle de la Maison des Retraites rappelle à tous les anciens retraitants, de bien chers souvenirs. Chacun voudrait se retrouver dans cette chapelle, à l'occasion de l'anniversaire de la Maison, au lieu de participer à une Journée Apostolique dans une paroisse.

But

En jetant un coup d'oeil sur le programme, on comprendra l'intention qui a inspiré ces journées: tout chrétien a l'obligation de rayonner, d'être apôtre. Que l'on se rappelle l'une des phrases de la consécration qui termine chaque retraite: "Ce que je leur ai dit dans le silence, qu'ils le publient dans leur milieu."

Mais l'organisation des retraites doit se préciser, s'améliorer, non seulement à la Maison où se donnent les exercices, mais aussi à l'extérieur, afin que les résultats de la retraite soient de plus en plus réels, là où vivent ceux qui en ont suivi les exercices, ou sein même de leur famille et de leur paroisse.

Aussi faut-il étudier les moyens propres à réaliser ce but.

Moyens

Les causeries au programme aideront à y parvenir. Les discussions auxquelles tous voudront contribuer et l'échange d'opinions diverses nous feront comprendre nos responsabilités: c'est notre oeuvre, notre affaire. Il nous appartient, à nous, de la développer, de lui faire produire tous ses fruits.

C'est pour y mieux réussir que nous discuterons ensemble, entre autres questions, celles du recrutement, du bulletin, des groupements paroissiaux, de la retraite annuelle, de l'aide à la Maison, de la Ligue des Anciens, etc.

Préparation

Cette Journée est donc très importante: il faut nous y préparer, il faut en mériter le succès. De là cette journée de réparation qu'indique le programme, le vendredi précédent. Prières, sacrifices, heure d'adoration avec sa famille. Soyons généreux!

Conclusion

Au cours de notre retraite fermée, nous avons joui de l'union surnaturelle qui existait entre tous les retraitants: jamais aucun groupe ne fût plus à l'unisson. La paix qui se reflétait sur toutes les figures était vraiment la paix promise aux âmes de bonne volonté; et le désir du Maitre "Qu'ils soient un..." semblait se réaliser.

Confiance! La Journée Apostolique nous donnera l'occasion de revivre ces heures de paix et d'union.

Anciens Retraitants, soyez tous présents à la Journée Apostolique!

Une ancienne retraitante.

Journée apostolique

I.—Préparation:

Le vendredi qui précède la Journée Apostolique d'un ancien retraitant doit être un jour de prière et de pénitence, un jour de réparation.

a) Autant que possible, on se privera dans le boire et le manger, dans l'usage du tabac, des friandises et des liqueurs.

b) Autant que possible, on obtiendra que la famille dont on fait partie fasse une heure d'adoration, à l'église ou au foyer.

Sur demande, nous vous enverrons un petit livret, "Heure d'adoration dialoguée". Prix, 15 sous, par la poste.

II.—Dates et endroits:

Le 2 mai, à Ste-Anne, pour les anciens retraitants et les anciennes retraitantes de Ste-Anne, La Broquerie, Lorette, Thibaultville, Ste-Geneviève et Woodridge.

Le 9 mai, à St-Jean-Baptiste, pour les anciens retraitants et les anciennes retraitantes de St-Jean-Baptiste, Letellier, Ste-Agathe, St-Joseph et Ste-Elisabeth.

Le 16 mai, à St-Boniface, pour les anciens retraitants et les anciennes retraitantes de St-Boniface, St-Norbert, La Salle, St-Adolphe, St-Vital, Transcona et tous ceux et celles du diocèse de Winnipeg.

Le 23 mai, à St-Léon, pour les anciens retraitants et les anciennes retraitantes de St-Léon, de toutes les paroisses de la montagne, ainsi que de Fannystelle et d'Haywood.

Le 30 mai, à St-Pierre, pour les anciens retraitants et les anciennes retraitantes de St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes, Aubigny.

III.—Programme général:

(Dans chaque paroisse, il y a quelques particularités. Le bulletin des retraitants les indique.)

Le matin, communion à l'église de sa paroisse.

10 h. 30—Messe et sermon de circonstance. Inscription.
12 h. —Diner. Les anciens et anciennes apportent leur diner.
1 h. 30—Réunion dans la salle paroissiale.
a) Chapelet en commun.
b) Cantique à la Sainte Vierge.
2 h. —Causerie de 20 minutes par Mme J. Bourrier, de St-Boniface, sur "La retraite fermée et la famille."
Discussion à l'aide d'un questionnaire, groupant les anciens et les anciennes de chaque paroisse.
3 h. —Temps libre.
3 h. 15—Causerie de 20 minutes par M. Gabriel Cloutier, cultivateur de St-Norbert, sur "La retraite fermée et la paroisse."
Discussion à l'aide d'un questionnaire.
4 h. 15—Pièce intitulée "Margot" par des jeunes filles de Ste-Anne.

(Cette séance se terminera vers 5 h. 30. Elle sera publique. Contribution absolument libre.)

Chrétien et Apôtre!

Dates des prochaines retraites

Du 27 avril au 1er mai: Jécistes et Jacistes.

Du 3 au 7 mai: Femmes mariées.

Du 7 au 10 mai: Elèves anglaises de l'Institut.

OTTAWA—Un arrêté ministériel déposé à la Chambre des Communes, décrète que toute personne trouvant un objet qu'elle croit être tombé d'un avion est tenue d'en informer un officier de police ou un juge de paix. Ce décret s'applique aussi à tout article perdu ou abandonné, ayant pu appartenir à un membre des forces armées ou à un soldat ennemi.

Souper des finissants au Collège

Le dimanche 18 avril a eu lieu au Collège le souper annuel des finissants. M. Roland Couture, président de l'Association des anciens élèves, présidaient. Une cinquantaine d'anciens étaient présents. Les sept finissants du Collège et les deux venus d'Edmonton compléter leurs études ici, prirent part au souper. On a lu pour chacun quelques mots aimables et M. Clément Fluet a répondu au nom de toute la classe. Les finissants sont MM. Clément Fluet, Réginald Champagne, Sylvio Labossière, Gérard Jolicoeur, Pierre Raymond, André Trudel et Lionel Tessier. Cinq de nos finissants choisissent la profession médicale et deux se dirigent vers le Grand Séminaire.

M. Fluet a remercié les Pères de leur dévouement au nom de ses confrères. M. le Juge Bernier et S. Exc. Monseigneur Cabana ont adressé quelques mots et la cérémonie s'est terminée par la chanson du Collège et le Salut du Saint-Sacrement. A l'issue de la cérémonie, l'exécutif des Anciens Elèves s'est réuni.

Baptêmes

Le 11 avril — Armande-Marie-Alice, née le 15 février, fille d'Armand Daignault et de Doralice Grenier. Parrain, Edmond Daignault; marraine, Cécile Defossé.

Le 11 avril — Joseph-Louis-Paul, né le 4 avril, fils de Benoit Cyr et de Juliette Guichon. Parrain, Alonzo Cyr; marraine, Thérèse Guichon.

Concert-promenade du 13 avril

Le mardi soir 13 avril, la Société d'Enseignement Postscolaire a offert à notre population un concert d'un intérêt peu commun. En effet, M. Marius Benoist présentait ses élèves pour la seconde fois depuis la fondation du cercle musical Lavallée; M. Noël Bernier entretenait ses auditeurs d'Edmond Buron, et en plus, les spectateurs pouvaient admirer une superbe exposition d'objets artistiques provenant de diverses sources. Le tout était hautement inspirateur et éminemment formateur.

Les jeunes élèves de M. Benoist ont exécuté plusieurs morceaux. Tous ont pu admirer les progrès qu'ils ont accomplis depuis le mois de décembre dernier. On a admiré la tenue de ces jeunes artistes, aidés, il va sans dire, par les membres de la Sinfonietta. En plus de l'orchestre, M. Léo Brodeur a chanté d'une voix riche et chaude. M. Maurice Prud'homme a rendu au piano, accompagné par les cordes, un superbe morceau de Greef. M. Prud'homme joue avec une belle technique et une grâce remarquable. Mlle Alice Olivier, de Ste-Agathe, jeune violoniste de talent, a rendu "Romance" et "Boléro" de Dancla. Elle était accompagnée de l'orchestre Sinfonietta.

M. Bernier

M. Noël Bernier a parlé d'Edmond Buron, mort en juin dernier. Il a rappelé les circonstances de la mort de Buron qui a dû passer de ville en ville lors de l'invasion allemande et qui s'est fait littéralement mourir à travailler, par suite de l'invasion de la France. Le conférencier a raconté l'enfance heureuse de Buron, à St-Boniface, ses études au Collège, celles de Droit et ses débuts à St-Jean-Baptiste. Il a parlé de ses goûts littéraires et poétiques et de ses dons naturels remarquables. Il a évoqué son départ pour la France, les difficultés des débuts, puis une fois le pain assuré, les labeurs du chercheur et de l'historien, et finalement la publication de l'ouvrage qui devait le rendre célèbre, l'"Imago Mundi" du Cardinal Pierre D'Ailly, mise à jour et expliquée. M. Buron eut en main l'édition annotée par Christophe Colomb lui-même. Le conférencier fit le portrait moral de Buron et montra ses belles qualités humaines. Il a parlé avec émotion des liens qui l'unissaient lui et ceux de son temps à Buron. Cette évocation de la grande figure de Buron a été vivement goûtée des auditeurs. M. l'abbé D'Eschambault qui présidait a remercié cordialement M. Bernier. Il en a profité pour offrir ses remerciements à M. Benoist et aux artistes qui avaient pris part au programme.

Exposition de travaux artistiques

La Société d'Enseignement Postscolaire avait organisé une exposition de travaux artistiques qui fut admirée des spectateurs. On y voyait des peintures et des sculptures de Madame Boutal, des peintures de M. J. C. Davis, de M. Louis Gauthier, de Mme Noëlla Gauthier-Yeoman (Lorette); des travaux d'orfèvrerie (calice, etc.) du docteur Paul La Flèche; des photos de MM. Henri Lane, Maurice Prud'homme et le R. P. Deschênes, S.J.; des travaux de menuiserie et d'ébénisterie des frères Moran, Beaulieu et Burghoff, ainsi que de Georges Toupin et Philippe Gentès; de la reliure de Mlle M.-Rose Beaulieu; des travaux à l'aiguille de Mme Tinning et de Mlle Hélène La Rivière; du tissage de Mme Ruest, de St-Pierre, de M. l'abbé Gagné, d'Haywood, de Mme Boisjoli, de La Broquerie, de Mlle Ménard, de Fannystelle, de Mmes P. Lévêque et J.-E. Guay, de Winnipeg, et de Mlle L. Guay et d'autres élèves du Sacré-Coeur. L'Académie St-Joseph et le Cercle Marie-Rose avaient aussi envoyé des morceaux de tissage et des vêtements liturgiques.

Bref, les spectateurs passèrent ensemble deux heures bien agréables. Durant le concert, deux intermissions permirent à la foule d'admirer les exhibits et de se rencontrer. L'exposition était organisée et dirigée par M. René Dussault et Mlles Gertrude Kelly et Blanche Marcoux. M. l'abbé D'Eschambault souligna la présence de M. et Mme Girouard et de M. Lemieux, de Montréal.

Petites Notes

Mme Donat Desrosiers et son fils, Robert, de Kenora, Ont., sont en visite chez M. et Mme Edmond Desrosiers, 215, rue Roger.

• • •

Le soldat Eugène La Rivière, stationné à Port Albany, C.B., est en congé chez son épouse, Mme Eugène La Rivière, 541, rue Desmeurons.

• • •

Mme Godard, de St-Jean-Baptiste, Man., est en visite chez sa fille, Mme Marie-Ange Mondor, 477, rue Langevin.

• • •

Mlle Thérèse Blanc, institutrice à Letellier, Man., est en congé chez ses parents, M. et Mme Georges Blanc, 458, rue St-Jean-Baptiste.

• • •

Mme Avila Joyal, 222, boulevard Dollard, se remet lentement à l'hôpital de St-Boniface, après avoir subi une grave opération.

• • •

Le caporal Laurent Beaumont, stationné à Sault Ste-Marie, est en congé chez sa femme, Mme Laurent Beaumont, 170, boulevard Dollard.

• • •

Le soldat Ernest Miron, stationné au Camp Borden, Ont., est en congé chez son épouse et ses parents, M. et Mme Philippe Miron, 431, rue Aulneau.

• • •

Mme David Lemire, 235, rue Dumoulin, annonce les fiançailles de sa fille, Annette, avec M. Wilfrid Lambert, fils de M. et Mme Joseph Lambert, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le mariage aura lieu à la cathédrale le 26 avril.

• • •

M. et Mme Jean-Baptiste Voyer, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, autrefois de St-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille, Aline, avec Bernard Griffin, fils de M. et Mme Thomas Griffin, d'Arnprior, Ont. Le mariage aura lieu à la cathédrale le 1er mai.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

FOOD Facts

Publiés avec la permission du Ministère des Vivres, Londres, Angleterre

Food Facts Quiz

MERES! l'occasion vous est offerte de mettre votre science sur la Nutrition à l'épreuve . . . Posez les mêmes questions aux autres membres de votre famille. Chaque réponse juste vaut 5 points. Une moyenne de 60 sur 70 est excellente; mais celui qui obtiendra moins de 40 devra être mis à faire le lavage pour 3 jours au moins!

1. Quelle est le premier des règlements de nutrition au Canada?
2. Nommez trois légumes "jaunes."
3. Quels aliments nous aident à éviter la fatigue des yeux (1) durant le jour; (2) la nuit?
4. Quelle sorte de viande est la plus importante?
5. Quelle est la différence au point de vue nutrition entre les oeufs à coquille brune et ceux à coquille blanche, de la même grosseur?
6. Nommez les 2 plus importantes sources de vitamine C que vous pouvez vous procurer chaque jour.
7. Nommez 3 différents aliments que l'on devrait manger après avoir donné une transfusion de sang.
8. Qu'est-ce que du pain "approuvé par le Canada"?
9. Nommez 2 soupanes de grain entier et deux céréales "prêtes à servir," faites de grain entier.
10. Nommez un aliment sucré qui nous donne plus que de la saveur et de l'énergie.
11. Quel rang occupent le poisson et la volaille dans la campagne de Nutrition au Canada?
12. Nommez 2 importantes sources de calcium et de phosphore—les minéraux dont nous avons besoin pour obtenir de bons os et de bonnes dents.
13. Quel élément nutritif obtenons-nous du beurre et des autres matières grasses?
14. Quel est le règlement au sujet des légumes dans les règlements de nutrition au Canada?

Réponses

(imprimées à l'envers afin que vous ne les regardiez pas d'avance,

1. Lait: adultes, ½ chopine; enfants, plus qu'une chopine, et du fromage.
2. Des patates sucrées, courges jaunes, carottes, navets jaunes, citrouilles.
3. La vitamine B2 ou riboflavin, aide à garantir nos yeux de la fatigue pendant le jour; la vitamine A aide à les protéger la nuit.
4. Du foie de viande: boeuf, porc, agneau, veau.
5. Aucune; la couleur de la coquille n'a aucune relation avec la valeur nutritive de l'oeuf.
6. Des tomates et pommes de terre, lorsque cette dernière est cuite avec la pelure.
7. Du foie de viande pour obtenir le fer (aussi des légumes verts à feuilles) de la viande pour la protéine; des citrus ou tomates pour la vitamine C. Nous avons besoin d'une grande quantité de ces aliments pour nous aider à refaire notre sang rapidement.
8. Le pain approuvé au Canada est un pain blanc qui possède plus de valeurs nutritives que celui que l'on faisait avant avril 1942; par un nouveau procédé pour moudre le blé, de plus grandes quantités de vitamine B sont conservées dans la fleur, laquelle avec le pain blanc qu'on en fait est reconnue comme vitamine B (approuvé par le Canada).
9. Farine d'avoine, Cracked Wheat, Sunny Boy, soupane de grain entier; Shredded Wheat, Shreddies, Blendies, Shredded Ralston's, céréales de grain entier toutes prêtes. (Cette liste n'est pas complète).
10. La mélasse nous donne du fer et de la vitamine B, de l'énergie; de plus, elle est agréable au goût.
11. On peut servir de temps à autre du poisson et de la volaille à la place de la viande, parce que ces deux aliments sont d'excellentes sources de protéine, sous une forme qui se digère bien.
12. Du lait et du fromage.
13. Les vitamines A et D spécialement du beurre fait en été.
14. Les légumes (en plus des patates que vous devez manger une fois par jour) servis de préférence verts avec feuilles, ou jaunes ou crus, deux fois par jour.

Aubaine en fait de nourriture, la semaine prochaine

Le fromage

Le fromage est l'un de nos aliments les plus nutritifs (règlement no 1). Il constitue une riche source de vitamine A (pour les yeux et la croissance) d'hydrates de carbone et de matières grasses (pour l'énergie) de protéines (pour les muscles) de calcium et de phosphore (pour les dents et les os). La Baie vous offre le choix suivant:

Fromage en boites

Kraft Canadian, entier, ½'s, 1's, 2's.
Kraft Velveeta, ½'s, 1's.
Fromage mou "Château", entier ou avec piment, ½'s.
Fromage à la crème Ingersoll, boites de 8 on.
Fromage à la crème McLaren's, boites de 4 on.
Fromage à la crème Baumert, (avec cornichon haché, entier, ou piment) 4 on.
Fromage Hunter, boites de ½ liv.
Burns' Spreadeasy, boites de ½ liv.
Fromage Burns' Goldenleaf, boites de ½ liv. et de 2 liv.
Fromage Vita, boites de ½ liv.
Primrose, entier ou avec piment, boites de ½ liv.

Fromage domestique

Champion Cheddar (vieux fromage blanc)
Canadian Medium Cheddar
Canadian Mild Cheddar
Fromage Kraft Processed Loaf (en grande quantité)
Fromage Cottage frais (à la crème ou moins doux).

Fromage de choix

Trappistes
Gruyère suisse — Wisconsin
Romano — Argentine
Blufort — genre Roquefort canadien
Roka — genre Roquefort américain
Leiderkranz

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Rickenbacher dit de mettre les grèves hors-la-loi

COLUMBUS, Ohio.—Le capitaine E. V. Rickenbacker, as de la Grande Guerre (et récemment héros d'un naufrage dans le Pacifique) a formulé devant la Législature de l'état d'Ohio, le programme industriel suivant: 1—mettre toutes les grèves hors-la-loi pour la durée de la guerre; 2—remplacer la semaine actuelle de 40 heures par la semaine générale et obligatoire de 48 heures d'ouvrage; 3—abolir le "temps et demi" etc., pour les heures supplémentaires d'ouvrage, et remplacer ce système par un boni à la production de chaque ouvrier; 4—suspendre le régime de l'atelier fermé dans les usines de guerre; 5—permettre aux industriels de congédier les ouvriers qui font la grève perlé; 6—obliger les unions ouvrières à publier le détail de leur administration financière.

Le but de ce plan de réorganisation ouvrière de guerre serait, d'après son proposeur, de mettre fin à l'exploitation "de tous ces racketeers qui prostituent les principes sur lesquels devraient être basés le travail et l'organisation du travail." Rickenbacker a nié énergiquement s'être déjà déclaré contre le travail organisé.

LONDRES.—Radio-Berlin a annoncé, la semaine dernière, la mort de Paul Colin, président de l'Association des journalistes belges, à la suite des balles reçues au cours d'une rixe. Ancien éditeur de *Cassandre*, il a été arrêté et envoyé en France lors de l'invasion des Allemands en Belgique. Libéré par le gouvernement de Vichy, il retourna en Belgique fonder des journaux collaborationnistes.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Andy Hardy's Double Life I
Tarzan Triumphs I
The Amazing Mrs. Holiday I
Hi, Buddy I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

La Résurrection

La fête de la Résurrection du Christ, de son passage de la mort du tombeau à une vie immortelle, prend une signification singulièrement frappante à une époque de l'histoire du monde où, plus que jamais, la mort règne en maîtresse sur les corps et les âmes. En effet, même sur un monde jonché de cadavres, même quand les forces du mal, par la libre permission de Dieu, sont victorieuses pour un temps, l'Eglise ne craint pas d'élever la voix et de crier avec le Christ: "Je suis la vie! Je suis la lumière du monde! Celui qui croit en moi ne marche pas dans les ténèbres. Il aura la vie éternelle."

La fête de Pâques n'est donc pas seulement la commémoration d'un événement historique qui a eu lieu il y a près de deux mille ans. Elle est la manifestation d'une réalité qui a pris naissance le jour de la Résurrection du Christ et qui, désormais, ne cessera plus d'exister. Une réalité qui n'est pas amoindrie après deux mille ans de luttes, qui a survécu à tous les orages, déjoué toutes les ruses, triomphé de toutes les méchancetés et dont le monde aujourd'hui, semble-t-il, en a plus besoin que jamais. Cette réalité c'est que le Christ vit dans le monde, dans les âmes des chrétiens.

Cette vie du Christ en nous n'est pas seulement une force morale, un idéal commun reliant entre eux les chrétiens du monde entier; elle est une puissance divine que l'on appelle la grâce sanctifiante; elle est un principe d'action.

C'est cette vie immortelle qui nous fera ressusciter un jour, à la suite du Christ, pour aller jouir du bonheur éternel du ciel. Mais avant d'y parvenir, nous devons vivre de cette vie ici-bas.

Si cette vie divine agissait plus librement dans les âmes des chrétiens, si ceux-ci la faisaient rayonner davantage autour d'eux, si elle était un feu qui non seulement réchauffe celui qui la possède, mais se répand et provoque un incendie, alors il y aurait moins de mal dans le monde et moins de haine; moins de douleurs et de tristesses accablantes, moins de hontes, moins de rancunes amères. Il y aurait aussi plus de justice et de vérité; il y aurait plus de charité et d'amour, moins de vices et plus de vertus; l'homme serait plus soumis à Dieu et plus soucieux de lui rendre ses devoirs religieux; l'esprit serait plus puissant que la chair... L'ouvrier souffrirait moins et serait plus heureux...

Hélas, que d'âmes de chrétiens sont comme des tombeaux où le Christ est mort! Que d'âmes de chrétiens ressemblent à des sépulcres dont l'entrée est fermée par une lourde pierre! Que d'âmes où la vie du Christ a été étouffée par les ronces et les épines, par la séduction du plaisir et de la richesse; où la vie divine, parce que sans racines profondes, succombe à la première attaque du démon, cède à la première tentation.

Ecoutons donc la voix de l'Eglise qui nous convie, dans la liturgie du Temps Pascal, à ressusciter avec Jésus-Christ: "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses qui sont en haut, non pas celles qui sont sur la terre."

Tant que la vie du Christ ne pénétrera pas les âmes profondément, tant que les chrétiens ne ressusciteront pas en eux l'esprit de conquête, de la lutte à outrance contre le mal et pour la cause catholique, l'on ne peut espérer voir se lever une ère de paix et de prospérité spirituelle véritable.

Les chrétiens doivent mettre au service du bien au moins autant d'efforts que d'autres mettent au service du mal. Si un communiste révolutionnaire est à ce point saisi par un faux idéal de bonheur terrestre qu'il préfère la torture à la trahison de son parti, de quel héroïsme ne devrions-nous pas être capables pour un idéal divin...

H. F.

Si l'on imitait M. A. Godbout

Le premier ministre de la province de Québec, l'hon. A. Godbout, vient de poser un geste qui lui a attiré des félicitations de tous les éléments sains du pays, à quelque parti qu'ils appartiennent. On sait de quoi il s'agit en l'occurrence.

Une grève avait éclaté le 5 avril aux fabriques de papier de la Société "Price Bros.", à Kénogami, Jonquière et Riverbend à la suite d'un refus par la compagnie de reconnaître les syndicats nationaux comme interprètes des ouvriers au lieu des Unions internationales. La plupart des ouvriers appartiennent aux Syndicats nationaux.

Les Directeurs de la Compagnie Price refusèrent de négocier avec les employés syndiqués et se montrèrent même insolents à l'égard de la population ouvrière.

Devant un tel refus de coopération, et après avoir essayé en vain à décider les directeurs de la Compagnie à agir, l'hon. A. Godbout mit la Société "Price Bros." en demeure de venir rencontrer le ministère provincial, sinon la Législature serait appelée à adopter une mesure immédiate pour permettre à la province de prendre en mains la situation et d'empêcher ainsi la population de mourir de faim. "Nous demanderons aux représentants du peuple en cette Chambre, si nous devons permettre qu'une compagnie affame, par la force, une partie de la population", avait dit M. Godbout.

La menace énergique du premier ministre produisit un effet immédiat. Vendredi matin, des délégués de la "Price Bros. and Company" et des unions ouvrières se réunissaient dans le bureau du premier ministre et ce dernier communiquait à la presse, quelques minutes plus tard, la nouvelle d'un règlement dont nous publions ailleurs les termes.

Le premier ministre de la province de Québec s'est comporté en cette circonstance en véritable homme d'Etat et il doit en être félicité.

Nous ne pouvons que regretter l'inertie de nos gouvernants devant les menées de certains chefs des internationales qui nous viennent des Etats-Unis pour semer le trouble chez nous sans améliorer pour cela le sort de nos ouvriers.

M. Howe fait une rétractation

Les lecteurs de la "La Liberté et le Patriote" se souviennent sans doute avec quelle énergie nous avions dénoncé en juillet 1941 l'attitude malhonnête et hostile de presque toute la presse anglaise du pays envers les ouvriers de l'usine d'aluminium d'Arvida qui s'étaient mis en grève après que la Compagnie eut refusé d'étudier leurs griefs.

Le ministre des Munitions et des Approvisionnements, l'hon. C. D. Howe, dans un regrettable mouvement d'impatience les avait accusés à la Chambre d'avoir posé un acte de sabotage. Le mot fit fureur; il occupa la première page des grands quotidiens durant des semaines, et certains rédacteurs revinrent sur ce triste sujet à cinq ou six reprises.

Une enquête royale fut instituée; elle déclara qu'il n'y avait eu aucun sabotage et exonéra les ouvriers de tout blâme.

Prié à plusieurs reprises de se rétracter, M. Howe garda un profond silence sur l'affaire, ce qui ne manqua pas d'irriter profondément les Canadiens français que l'on avait aussi injustement accusés.

La semaine dernière, le ministre des Munitions eut la bonne grâce de faire à la Chambre une confession publique, ce dont nous lui savons gré. Parlant de la menace de grève qui pèse sur l'usine d'Arvida, à la suite de difficultés créées par l'Internationale, M. Howe a dit: "J'ai lu un regrettable article dans un journal de Montréal ce matin. On y affirmait qu'il y avait eu sabotage dans la dernière grève d'Arvida et que le gouvernement avait pris des mesures nécessaires pour en prévenir la répétition. Je tiens à affirmer qu'une enquête faite la dernière fois qu'on a suspendu le travail à Arvida, a clairement démontré qu'il n'y avait pas eu de sabotage. Les mesures que le gouvernement désire adopter cette fois, n'ont rien à voir à la situation qui s'est produite auparavant. Nous étudions simplement les moyens à prendre pour maintenir l'ordre au cas où il se produirait quelque chose."

La rétractation du ministre des Munitions a tardé à venir, mais n'importe, mieux vaut tard que jamais. Les journaux qui se sont fourvoyés dans leurs jugements en juillet 1941 poseraient un acte qui les grandirait dans notre estime si, à l'exemple du ministre des Munitions, ils se rétractaient.

Aidons les nôtres maintenant

Depuis le début de la guerre, les Canadiens français de l'Ouest, comme ceux des autres provinces d'ailleurs, ont contribué généreusement à toutes les oeuvres de charité créées en faveur des victimes de cette tuerie internationale qu'est la guerre actuelle. Encore récemment la générosité des écolières de l'Institut Collégial St-Joseph envers la Croix-Rouge a provoqué d'éloquentes expressions d'admiration de la part des directeurs de cette association de charité.

Il ne faudrait tout de même pas perdre de vue que, selon l'enseignement de la théologie chrétienne, il y a dans l'exercice de notre charité une hiérarchie à observer. Ainsi il est admis qu'avant de porter nos économies à des étrangers, nous avons le droit et le devoir d'aider ceux qui nous sont unis par le même sang, la même foi, la même nationalité.

Or, il nous semble que tout en continuant de contribuer aux oeuvres qui exercent leur charité dans des pays étrangers, nous avons l'obligation de songer aux entreprises locales surtout celles dont le but est la préservation des droits des minorités. Or c'est là précisément le rôle de l'Association d'Education de la province du Manitoba ainsi que de l'A.C.F.C. en Saskatchewan.

Le maintien de l'enseignement religieux et français dans les écoles du Manitoba doit s'accomplir en marge de la loi, ou plutôt contre la loi. Il faut donc que les Canadiens de langue française fournissent à l'Association d'Education les moyens qui lui permettront de poursuivre son oeuvre. C'est pour cette fin que chaque automne est organisée dans toute notre province la journée de l'Association.

Dans le but d'intéresser les enfants à l'Association d'Education, l'Oeuvre du Sou de l'Ecolier a été fondée lors du Congrès tenu à St-Boniface en 1934. Il se fait actuellement dans notre province une campagne pour intéresser tous les enfants qui fréquentent les écoles primaires à cette oeuvre de grande importance. Il est à souhaiter que nos instituteurs ne négligent aucun moyen pour inciter leurs élèves à contribuer à l'oeuvre du "Sou de l'Ecolier". Ils auront ainsi aidé au maintien de l'enseignement du français dans nos écoles.

L. L.

La Suisse est prête à défendre sa neutralité

BERNE, Suisse — Le peuple suisse prendra les armes pour défendre sa neutralité et son indépendance contre tout agresseur, allié ou axiste.

M. Marcel Pilet-Golaz, conseiller des affaires étrangères, a déclaré récemment au cours d'un congrès politique, que la Suisse subirait une grande crise avec l'invasion de l'Europe et que "la situation politique, économique, financière et, peut-être même, militaire serait terrible."

Bien qu'il ne considère pas la Suisse en danger immédiat, M. Golaz a ajouté: "Nous avons donné notre parole; nous la tiendrons envers et contre tous."

"La neutralité fait partie de notre foi, dit-il, nous sommes prêts à prendre les armes pour la protéger comme nous le ferions pour défendre notre indépendance même."

LES NOUVEAUX CONCERTOS DE BACH



L'un des concertos de Charles-Philippe-Emmanuel Bach a été exécuté pour la première fois au studio des concerts de Radio-Canada récemment. Mme Wanda Landowska, claveciniste de réputation internationale, en était la soliste. On attribue à un jeune violoniste canadien, Adolph Koldofsky, la découverte des manuscrits qui ont servi d'inspiration à la composition des morceaux que Radio-Canada a fait exécuter. Sur la photo on voit, à gauche, M. Koldofsky qui raconte à M. W. Hogg, du bureau des émissions, comment on en vint à exécuter ces compositions inédites à la radio.

Billet du mercredi

Bi-centenaire de Jefferson

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Nos amis américains célébraient récemment le bi-centenaire de Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis, l'une des plus nobles figures de leur histoire. Aristocrate-né, Jefferson se distingua comme champion des libertés populaires. Ce grand homme voit le jour en 1743, le 13 avril. Fils d'un planteur de Virginie, il fut avocat, architecte-amateur, gouverneur de la Virginie, ministre américain en France, secrétaire d'Etat sous Washington, vice-président, puis président des Etats-Unis, à deux reprises. Il refusa de solliciter la présidence une troisième fois, et ce serait là l'origine de la tradition, rompue par Franklin D. Roosevelt, voulant que le président des Etats-Unis ne puisse envisager plus que **deux** termes successifs. D'esprit clair et juste, démocrate dans le sens le plus élevé du mot, rompu aux lois et connaissant la portée des mots, d'ailleurs fort cultivé et parlant le français couramment. Jefferson eut cet honneur de rédiger la déclaration d'indépendance des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Il fut aussi l'auteur de la loi accordant l'entière liberté religieuse aux citoyens de la Virginie. Rédigée par lui-même, son épitaphe résume sa vie à trois points qu'il estimait essentiels: auteur de la déclaration d'indépendance, de la loi de liberté religieuse de la Virginie, père de l'Université de Virginie.

★

Jefferson vécut longtemps en France, se familiarisant à Paris même, et à Versailles, avec ce français dont il avait appris les éléments dans sa jeunesse, au collège **William and Mary.** Comme il quitte le poste de gouverneur de la Virginie, on le prie d'accompagner en France Benjamin Franklin et John Adams, de les y aider à négocier des traités de commerce avec divers pays européens. Il accepte, s'acquitte de sa tâche avec succès, remplace ensuite Franklin comme ministre en France. Sa mission diplomatique dure quatre ans, et il revient en Amérique en 1789, au moment où George Washington accepte la présidence des Etats-Unis. Entre-temps, il a vu les préparatifs de la révolution française. Il se propose de retourner en France à brève échéance, mais Washington a besoin de lui, le nomme secrétaire d'Etat de son premier cabinet. John Adams succède à Washington comme président, en 1797, puis Jefferson à son tour prend les rênes dans la capitale, en 1801, après avoir servi comme vice-président, sous Adams. Le grand acte politique de son administration se trouve l'achat de la Louisiane, au coût de $15,000,000., qui ajoute au territoire américain une superficie de 1,171,931 milles carrés. L'achat se conclut en France, entre les représentants de Napoléon Ier d'une part, Robert Livingston et James Monroe d'autre part. Outre l'Etat de ce nom, la Louisiane du temps comprend le territoire qui s'étend de l'ouest du Mississipi aux montagnes Rocheuses, et ce du nord au sud du pays.

★

En marge de la vie publique, Jefferson cultive les arts et les sciences. Il s'intéresse à la musique et à la littérature, à l'architecture surtout. Il est excellent violoniste. "J'aime passionnément trois choses, disait-il, les mathématiques, la musique et l'architecture." Il dresse lui-même les plans de sa demeure princière de Monticello, y appliquant les principes d'architecture classique recueillis en Europe. Il possède des dons incontestables d'inventeur, dont on retrouve maintes traces à Monticello. Sur la fin de sa vie, il fonde l'Université de Virginie, en prépare les plans et surveille leur exécution, avec ce résultat que les édifices, datant de plus d'un siècle déjà, restent aux Etats-Unis parmi les plus beaux et les plus imposants du genre. Avocat, Jefferson brille dahs sa profession; il est l'auteur de lois de première importance, en Virginie comme dans le domaine fédéral, écrit plusieurs ouvrages où transpire son souci de saine démocratie. A l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance, on inaugura à Washington, en vue de la rivière Potomac, un monument à sa mémoire, tout de marbre blanc, dont le dôme majestueux rappelle celui de l'édifice central de l'Université de la Virginie. De fait, les architectes tentèrent d'y incorporer les principales idées architecturales de Jefferson. Pour avoir passé la plus grande partie de sa vie dans la politique, celui-ci ne s'y enrichit pas. Au moment de prendre sa retraite, il se trouve tellement pauvre qu'il doit, quelques années plus tard, vendre sa bibliothèque personnelle au congrès américain. Une souscription populaire s'organise alors, qui lui assure $16,500., de quoi lui procurer un peu de paix dans son vieil âge.

L'ILLETTRE.

Mgr Camirand fait l'éloge de la mère canadienne

Mgr Camirand, vicaire général de Nicolet, vient de publier en brochure le remarquable sermon qu'il prononçait récemment lors du centenaire de sa paroisse natale, Sainte-Monique de Nicolet. Il y exalte comme elles le méritent, les deux forces sur lesquelles s'appuie notre nationalité: la paroisse et la famille. Trois grands moyens, d'après le distingué prédicateur, nous aideront à conserver ces forces vivantes et agissantes: le journal catholique, l'union professionnelle et l'amour de la terre.

Mgr Camirand fait un bel éloge de la mère canadienne. Après avoir exposé ses qualités et l'avoir montrée à l'oeuvre dans sa propre paroisse, il termine par ces quelques exemples:

"La mère de chez nous c'est Mme Roy qui donne à Dieu 21 enfants, dont un archevêque, 4 prêtres et 3 religieuses, et qui mourut nonagénaire.

La mère de chez nous c'est Mme Cloutier qui eut 14 enfants dont un évêque, 3 prêtres et 8 religieuses.

La mère de chez nous, ce sont les deux mères qui viennent de recevoir des mains de S. E. le cardinal Villeneuve la médaille du mérite diocésain: Mme Foy, mère de 21 enfants dont 1 prêtre et 7 religieuses et Mme veuve Arthur Roy qui parmi ses 16 enfants a la grande joie de compter 3 religieuses et 7 prêtres qui, chaque matin, montent à l'autel, portant le souvenir de leur mère et leur père bien-aimés.

Je comprends cet éloge adressé par l'historien de Mgr Taché à nos familles canadiennes: "Une des grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces derniers siècles, nous n'hésitons pas à le dire, est la famille canadienne-française; c'est une merveille que nous admirons plus que les cathédrales gothiques pourtant si magnifiques de la vieille France."

Il faudrait répandre dans tous nos foyers cette excellente plaquette, pleine d'exemples édifiants et de sages conseils.—E.S.P.

MOSCOU.—A. D. Krultikov, dirigera la délégation russe à la conférence des Nations-Unies sur les problèmes alimentaires.

LA REINE

Par NOEL BERNIER

Nous avons entendu, dimanche dernier, la reine Elizabeth parler aux femmes du royaume et de l'empire anglais. Six ou sept minutes, pas davantage. Mais, dans cette courte allocution, que de sujets de réflexion pour ceux dont c'est la tâche de faire des lois! Que Sa Majesté soit bénie pour avoir osé dire, à la face de tous les incroyants, de tous les neutralisants, de tous les esprits forts, ces paroles intrépides: — Nous ne reconstruirons rien de solide après la guerre si nous ne donnons sa véritable place à l'élément spirituel; les enseignements du christianisme sont comme des piliers pour les sociétés.

Hélas! les sociétés se ruent aujourd'hui les unes sur les autres parce que, depuis bien au delà d'un demi-siècle maintenant, on s'est ingénié dans presque tous les pays à faire des législations qui méconnaissent le rôle préservateur des idées chrétiennes. Il faut que ce soit une reine qui remette sur le bon chemin les hommes d'Etat!

Cette reine, du reste, a du trait, de la physionomie; son rôle s'accentue chaque jour davantage: on dirait qu'elle monte des gradins.

Dans son enfance, et selon les ordinaires prévisions humaines, elle ne paraissait pas destinée au trône, comme le sont les princesses qui naissent dans les demeures royales et reçoivent dès le berceau les hommages des vieillards. Notre souveraine actuelle est née dans l'austère château de Glamis, en Ecosse, de parents nobles, mais d'une noblesse sans faste, plutôt désireuse de servir que de gravir. L'Angleterre compte encore beaucoup de ces familles qui allient ainsi l'éminence des aspirations à l'éminence du rang. C'est donc dans ce sévère château de Glamis battu par le vent et la mer que le duc d'York alla un jour chercher sa fiancée, pour en faire, non pas une future reine, mais une princesse dont le rôle serait de faire constellation à une autre —qui ne vint jamais.

On se rappelle le grand événement de 1936. Dans les derniers jours de décembre, un roi d'Angleterre, empereur des Indes et de cent autres pays, le plus puissant monarque de la terre, abdiqua. Le duc d'York, frère cadet du souverain démissionnaire, monta sur le trône. La jeune fille de Glamis Castle devenait reine.

On l'accueillit avec bienveillance, car déjà comme femme du duc d'York elle avait commencé à prendre contact avec la nation, à manifester de hautes qualités. Et dès son arrivée sur le trône, elle montra qu'elle était digne de tous les hommages. Lorsque, au printemps de 1937, la princesse fut couronnée à Westminster comme reine et impératrice toute la Grande-Bretagne fut fière de sa souveraine: le diadème seyait à son front radieux. les rivières de diamants faisaient une digne parure à sa beauté. Quelle fortune inouie que tout cela; c'était véritablement comme un conte de fées.

★

Mais voici que des préoccupations commencent pour le nouveau roi et la nouvelle reine. On n'a qu'à se rappeler 1937-1938-1939. Des voix inquiètes, ou hostiles, s'acharnent à prédire que l'empire anglais va bientôt s'effriter. Les hommes d'Etat s'interrogent sur les réactifs nécessaires. Le roi George VI, à la fois modeste et courageux, entreprend de visiter l'empire, pour voir, pour juger, au besoin pour consolider. C'est donc un voyage politique. A ce voyage participera la reine.

On sait le reste, on sait quel auxiliaire efficace elle fut pour son royal mari durant la grande tournée impériale de 1939. Le roi personnifia la puissance des institutions britanniques, la reine acheva par sa grâce l'oeuvre d'unification imaginée par les chancelleries.

★

Septembre 1939. La guerre tombe sur l'Angleterre, comme la foudre. Chacun s'organise pour le devoir patriotique. Le roi, la reine se montrent aux foules, pour les encourager, pour indiquer aussi que les périls de la guerre sont les périls de tous. Le couple royal refuse d'évacuer vers les pays d'outre-mer les jeunes princesses du sang, car il y a l'exemple à donner. Pendant que les chefs du royaume et de l'empire se concertent pour les rudes besognes du conflit armé, la reine prend la tête des oeuvres de secours, aux blessés, aux pauvres; elle y est encore.

Quand survient l'attaque des avions ennemis contre Londres, la reine continue de circuler dans ce lac de feu; elle parcourt les hôpitaux, les ateliers, les camps militaires, les crèches des nouveaux-nés.

Un hommage lui arrive alors, de source inattendue, de l'Amérique, de Chicago. Voici les vers que lui dédie le **Chicago Tribune**, ému du courage de l'héroïque femme:

TO QUEEN ELIZABETH

LONDON Bridge is falling down,
Falling down, falling down,
My Fair Lady.
Be it said to your renown
That you wore your gayest gown
And bravest smile
AND STAYED IN TOWN!
While London Bridge
Was falling down, falling down,
My Fair Lady.

★

Elizabeth d'Angleterre a littéralement conquis le manteau de pourpre qu'une fortune souriante avait d'abord jeté sur ses épaules comme un acte gracieux.

Quand les cloches s'ébranleront pour la victoire, la souveraine apparaîtra à tous avec les caractères les plus augustes de la royauté; sur son front et dans son regard se seront marquées pour toujours les traces de la souffrance, cette chose sacrée.

Puis il restera pour la reine une autre tâche à remplir. A l'heure du suprême règlement des comptes entre les nations, il y aura place pour certaines miséricordes. Au-dessus des sévères délibérations des hommes, une voix de femme,—celle de la reine d'Angleterre, — prononcera les opportunes paroles de pitié.

Démocratie

"Je n'[illegible] la démocratie sauvage, menteu[illegible]née, qui règne aujourd'hui dans presque tous les Etats du monde. Les organisations maçonniques, secrètes ou avérées, les révolutionnaires et les politiciens à leur solde, les écrivassiers, les orateurs communistes qui ont expliqué et expliquent encore au peuple que seule une aveugle majorité de votes et le hasard aient à décider de l'organisation du pouvoir dans l'Etat, me font horreur. Le but poursuivi par cette démocratie ne va pas réellement à la souveraineté du peuple, mais au pouvoir absolu des financiers de coulisse et de leurs laquais.

"La démocratie que demandent l'Eglise, le bon sens et le véritable amour de la patrie, c'est celle dont le premier souverain est Dieu, où tous les citoyens gouvernent ensemble et en bonne entente, et travaillent par charité à défendre les droits véritables de chaque individu et les plus grands biens de l'humanité: la religion, la conscience, la famille, la vie, l'ordre le bien-être général.

"Je ne veux pas d'une quelconque démocratie, ajoutait-il, je veux une démocratie aristocratique. Je veux que toute la Pologne, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, depuis les conseillers municipaux jusqu'aux députés de la Chambre et aux sénateurs, forme une grande et pure aristocratie. Ce n'est pas d'une aristocratie de sang ni de race que je parle: je pense à la noblesse et à l'aristocratie de l'esprit, de la vertu, du mérite personnel".

—Mgr Bilczewski.

La lecture de la Bible à l'école

L'Assemblée législative de Régina a apporté une modification à la loi scolaire, aux dernières heures de la session. Dorénavant, une commission scolaire pourra autoriser la lecture de quelques versets de la Bible, mais sans commentaires, au début de la classe dans les écoles de la Saskatchewan. La loi permettait déjà la récitation du Notre Père à l'ouverture de la classe. Le gouvernement, paraît-il, aurait reçu plusieurs requêtes d'églises et d'organisations religieuses demandant que la lecture de la Bible soit autorisée dans les écoles de l'Etat.

Serait-ce une indication que le sentiment public évolue au sujet de la neutralité scolaire? Commencerait-on à comprendre la nécessité de la religion dans l'école? Ou bien les lois antireligieuses, insérées jadis dans les statuts de la province, commenceraient-elles à perdre de ses admirateurs? Ou bien seraient-ce plutôt les méfaits de l'éducation laïque qui désillent les yeux des parents, de certaines personnes qui se donnent la peine de constater la réalité, en mettant de côté les oeillères du préjugé?

Nous croyons qu'il y a un peu de tout cela.

En 1929, durant la violente campagne menée par des hâbleurs pour la sécularisation des écoles publiques, les catholiques ont été à peu près les seuls à protester contre un tel projet. A ce moment, si nous avions eu l'appui de ceux qui réclament aujourd'hui un peu plus de religion à l'école, d'ambitieux politicailleurs n'auraient pas pu inscrire dans l'acte scolaire un article antireligieux.

Les requêtes en faveur de la lecture de la Bible sont sans doute une désapprobation voilée du système d'école neutre, une condamnation indirecte de l'école laïque.

De la part de nos législateurs, la nouvelle modification manifeste un illogisme évident. En permettant la lecture de la Bible, ils reconnaissent implicitement le principe de la religion à l'école. Or, par ailleurs, ils persistent à conserver dans les statuts un article de loi qui légalise en fait la neutralité scolaire.

Sans doute nos hommes d'Etat ont choisi, comme d'habitude, la voie la plus facile, celle du compromis. Malheureusement la justice voyage assez rarement dans cette voie, car elle s'y trouve très souvent fort mal à l'aise.

Nous respectons les motifs des auteurs des diverses requêtes en faveur de la lecture de la Bible à l'école. Ils désirent évidemment mettre un peu plus de religion dans le coeur de la jeunesse. Toutefois nous ne voyons pas immédiatement quel fruit en retireront les élèves. La lecture de quelques versets d'un texte plus ou moins incompréhensible les laissera plutôt indifférents, s'ils n'en viennent pas à la considérer comme un banal article de règlement.

Il faut plus que cela pour redonner à l'école l'éducation telle que nous la comprenons et telle qu'elle doit être pour former l'enfant. L'instruction religieuse doit s'unir à l'éducation, le surnaturel doit compénétrer tout l'enseignement. L'école doit instruire de bonne heure l'enfant des vérités de la foi et des préceptes de la morale chrétienne, et non pas se limiter, comme but principal, aux connaissances purement naturelles, en faisant abstraction totale des choses les plus sacrées.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Mise au point de S.E. le Cardinal Liénart

BERNE—L'évêché de Lille est le centre du catholicisme social en France. Le 15 mars dernier, l'évêque actuel, Son Eminence le cardinal Liénart, y adressait la parole à plusieurs milliers de jeunes gens et de jeunes filles. La radio et la presse officielles ont déformé ses paroles au point de lui faire dire: "Vous devez accepter le travail forcé, parce qu'il serait lâche de le refuser."

Le 21 mars, le cardinal Liénart a prononcé une nouvelle allocution, dans le but de démentir les propos que lui attribuait la propagande officielle. "Ce n'est pas un péché pour de jeunes Français que de s'efforcer d'éviter le service du travail forcé en Allemagne, et ce n'est pas de mon domaine de leur conseiller de s'y rendre".

Le cardinal nie avec indignation avoir "proclamé" que le travail forcé constitue une arme nécessaire contre le bolchevisme, avoir cité sainte Jeanne d'Arc en exemple, "afin de galvaniser le sentiment national contre les Anglais".

L'Eglise reste au-dessus des luttes politiques

Le cardinal Liénart expose ensuite: "Depuis quelque temps, nous sommes témoins d'une campagne qui tente de solidariser l'Eglise avec la guerre au bolchevisme, alors qu'il n'est que trop évident qu'elle s'abstient avec dignité de participer à ce conflit sanglant. Je refuse de me laisser engager d'aucune manière dans une campagne de ce genre.

Rappel du précepte de la charité

"Je ne me soucie d'aucune propagande. Je n'adhère ni à la propagande anti-allemande, qui affirme "il n'est pas bien qu'un Français aille travailler en Allemagne", ni à la propagande anti-bolcheviste, qui affirme "il convient de travailler en Allemagne, parce qu'il faut détruire la Russie bolcheviste". Les deux sont des propagandes de haine; or, nous sommes des apôtres de la charité.

Les catholiques devant la contrainte du pouvoir civil

"Je ne dis pas que ce soit un devoir de conscience d'accepter le service du travail forcé, parce que c'est une exigence qui dépasse les bornes de nos obligations légitimes. Nous nous trouvons devant la contrainte, c'est pourquoi je dis: "Si vous êtes forcés de partir, vous témoignerez d'un véritable esprit national et social en acceptant, car bon gré mal gré tout appelé qui manque à se rendre contraint un autre à se rendre à sa place. Ne serait-il pas plus noble au contraire que chacun, dans un sentiment d'union sociale et nationale, porte sa part de l'épreuve commune?"

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 14 avril

La 8e armée anglaise est maintenant rendue dans les montagnes de la région d'Enfidaville.

Le général Rommel aurait déjà commencé l'évacuation d'une partie de ses troupes en Sardaigne et en Sicile.

La R.A.F. a attaqué hier soir la base militaire italienne de la Spezia ainsi que Palerme et Messine en Sicile.

Le jeudi 15 avril

La R.A.F. a bombardé hier le centre industriel allemand de Stuttgart; 23 appareils ne sont pas revenus.

Deux hauteurs importantes ont été prises par les Alliés en Tunisie: l'une par les Français dans la région de Sefsouf, l'autre par l'infanterie de la 1ère armée anglaise à 8 milles au nord de Medjez-el-Bab.

Le vendredi 16 avril

L'aviation russe a attaqué Koenigberg et Dantzig, deux bases de ravitaillement du front de Leningrad.

Les troupes de la 1ère armée anglaise ont poussé jusqu'à 15 milles de l'important centre routier de Tébourba.

Le samedi 17 avril

La 1ère armée alliée a repoussé avec vigueur les contre-attaques des Allemands et a amélioré les positions conquises.

Les troupes russes qui attaquent dans la région du Caucase ont perdu une division mécanisée toute entière et cinq régiments d'infanterie, selon une nouvelle allemande.

Le dimanche 18 avril

Londres révèle aujourd'hui que les bombardiers de la R.A.F. ont pratiqué une attaque violente contre la base navale italienne de Spezia.

Les aviateurs alliés en Tunisie ont attaqué incessamment les communications navales et aériennes de l'Axe.

Le lundi 19 avril

Moscou révèle que des troupes allemandes renforcées ont pénétré les fortifications russes au nord-ouest des monts Caucase.

En Afrique du Nord, les escadrilles alliées qui ont attaqué les communications allemandes d'Enfidaville, à Palermo, ont remporté une grande victoire aérienne en détruisant 74 appareils ennemis.

Le mardi 20 avril

En Afrique du Nord, 20 appareils ennemis ont été descendus par l'aviation alliée pendant la journée de lundi.

Sur le front soviétique, les Russes repoussent des attaques allemandes violentes dans la région de Kuban delta sur la côte de la Mer Noire.

L'Angleterre achètera du blé de l'Argentine

BUENOS AIRES.—L'Argentine et la Grande-Bretagne signeraient sous peu un nouvel accord relatif à l'achat par ce dernier pays de 720,000 tonnes de viande de l'Argentine.

Selon des informateurs sérieux l'Angleterre paiera plus que l'an dernier mais encore moins que le prix d'abord demandé par les Argentins. L'entente sera rétroactive au 30 septembre 1942, date d'expiration de l'ancien contrat. Le nouvel accord comporte la vente de 600,000 tonnes de boeuf sans os et réfrigéré; 70,000 tonnes d'agneau et 50,000 tonnes de porc. Depuis septembre dernier, l'Argentine a expédié en Angleterre chaque mois à peu près 50,000 tonnes de viande.

M. TASCHEREAU MALADE

QUEBEC.—M. Alexandre Taschereau, qui a été premier ministre de Québec plus longtemps qu'aucun autre chef provincial, est malade depuis jeudi soir dernier, et il est rendu à l'hôpital pour examen. Il est âgé de 76 ans.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

La compétition de tir D.C.R.A. se termina samedi dernier. Notre équipe remporta une moyenne de 95%. Dix des douze tireurs eurent une moyenne de plus de 90%. Les résultats individuels sont les suivants: Nicholas Susick, 95½; Damien Vermander, 96; Victor Gray, 96; Carl Ofremchuck, 95⅔; Wesley Beaulieu, 95¼; Paul Gray, 95; Francis Guilbault, 94⅓; Roland Sabourin, 94⅓; William MacHutchon, 93⅔; Joseph Boily, 92⅔.

Nicholas Susick recevra une médaille d'or, et tous les autres recevront une médaille en bronze comme marque de leur habileté.

• • •

Quarante-six élèves se présentèrent aux "Minto Armories" la semaine dernière, accompagnés de leur instructeur, le Rév. Frère Vermette, pour passer leur examen de signaleurs. Quoique les résultats ne soient pas encore connus, les élèves sont satisfaits de leur examen.

Trois élèves du grade XI, Damien Vermander, Gilles Lavoie et Roland Sabourin, se présentèrent pour l'examen du "Code Morse".

• • •

Un élève du grade XI, Sebastian San Filippo, a dû quitter sa classe pour entrer en service actif dans la Marine Royale Canadienne. Il était dans la réserve depuis quelque temps, et il reçut son appel pour le service actif, la semaine dernière.

• • •

L'inspection de nos cadets faite par les autorités du D.M. no 10 aura lieu le 17 mai. Le bataillon commencera un entraînement plus actif après les vacances de Pâques.

Les cadets participeront au service de "Youth Sunday" qui aura lieu dans l'après-midi du 16 mai.

• • •

Le grand concours annuel de construction de maisons d'oiseaux de la classe de M. J.-C. Fournier s'est terminée la semaine passée. 25 élèves prirent part à ce concours. Ce sont: Claude Ferland, Louis Paul, Henri Dubé, Gabriel Laflamme, Jean Lemay, Léo-Paul Savaria, Hubert Blanchette, Henri Ledoyen, Roland Bédard, Camille Turenne, Joseph Pion, Maurice Mousseau, Raymond Senez, Roland Gervais, Joseph Boily, Joseph Prince, Lucien Courteau, Gérard Lanthier, Raymond Provençal, René Bouvier, André Martel, Wilbrod Leclerc, Edmond Desautels, Léo Laurin, Raymond Savoie.

Le Rév. Frère Beaulieu et le Rév. Frère Paul proclamèrent les gagnants dont voici les noms: Premier prix, Jean Lemay; deuxième prix, Gabriel Laflamme; troisième prix, Edmond Desautels; quatrième prix, Raymond Senez, et cinquième prix, Léo-Paul Savaria.

• • •

M. l'abbé Adélard Couture a offert cinq magnifiques volumes pour la bibliothèque du grade VII. Le maître et les élèves ne se lassent pas d'en parler.

• • •

Dans le but de connaître quels étaient les livres qui intéressaient le plus les élèves des différents grades, on s'est informé auprès de Mlle Antoinette Baril. Voici le résultat de notre enquête chez les jeunes:

Pour les petits des grades I et II: La série, "Les trois petits chats", "Les trois petits cochons", "Les trois petits ours", qui contiennent de belles gravures en couleurs, se vendent le mieux.

La série "Jeannot Lapin", "Poulette brune", "Chaperon rouge", contient également de belles gravures en couleurs, mais il y a plus de matière à lire.

Au grade II, la série du Père Lord, S.J., "Histoire de Noël", "Ste Famille", "Sacré-Coeur", "S. Joseph", s'enlève rapidement.

Au grade III, "Les enfants perdus", "Génie du rocher percé", "Jeannot l'intrépide", "Bamboulo et Bamboula", "Chaperon rouge", sont les plus populaires.

Aux grades IV, V et VI, "Gloires nationales", brochurettes abondamment illustrées, "Calvaire du repentir", "Les séries d'histoire sainte", "Les livres de la Comtesse de Ségur", sont ceux que les élèves préfèrent.

MONTREAL.—La campagne du Timbre de Noël de 1942 dans la province de Québec, a rapporté $116,451.58, soit plus que le double de la recette de 1941 ($55,575.19), plus que le triple de la recette de 1940 ($35,857.50) et plus que le quadruple de la recette de 1939 ($28,012.46). Augmentation de 109 p.c. sur 1941, de 224 p.c. sur 1940 et de 315 p.c. sur 1939.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 22 avril 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 22 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Marie ta fille; Par le petit doigt; L'Angelus de la mer; L'Echo.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 23 AVRIL
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 24 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—L'Heure Dominicale.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 25 AVRIL
A.M.
10.15—"Le Catholique devant la guerre". Causerie du Major Général L.-R. Laflèche.
P.M.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 26 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 27 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 28 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 22 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.33—Nouvelles.
3.15—Récital de chant.
3.30—Récital.
4.00—Causerie pour les malades.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major Garneau.
5.45—Harmonie en couleur.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Le Trio Lyrique.
6.45—Mélodies.
7.00—Romans lyriques.
7.30—"Opinions".
8.00—Mon pays...
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—"Christus" (Liszt)
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 23 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Intermède.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.20—Messe (Bach).
3.45—Musique.
4.00—Causerie pour les malades.
4.15—Nouvelles
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.15—Radio-journal.
5.30—M. René Garneau
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Chansons de...
6.45—La Fiancée
7.00—"Notre Canada".
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Ce vendredi-là".
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 24 AVRIL
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—"Words and Music".
1.00—Roy Shield et son orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Orchestre.
2.30—Heure de l'opéra.
3.30—"Minstrel Melodies".
4.00—Musical Cocktail.
4.45—Musique.
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy".
6.00—Le Questionnaire.
6.30—Tommy Duchesne.
7.00—Dr J.-E. Morin.
7.15—Symphonie (Boston).
8.15—Sérénade.
8.30—Concert.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 25 AVRIL
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—Relais des E.-U.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chronique bibliographique de Guy Sylvestre.
12.15—Program. musical.
12.30—Quatuor à cordes.
1.00—Music-hall.
1.30—"Sunday Serenade".
2.00—"Requiem" (Verdi).
3.30—Airs d'opéra.
4.00—L'Orchestre Symphonique: Toscanini.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Le Septuor Blaquière.
6.45—Le catholique devant la guerre. "La guerre et le nouvel ordre social." L'hon. Léon Mercier-Gouin.
7.00—L'Emprunt de la Victoire.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto de Bach.
10.00—En plein vol.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 26 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Musique.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Symphonie.
3.15—Radio-journal.
3.18—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Oeuvre des Sourdes-Muettes.
5.50—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—S.V.P.
8.00—Chants de l'Amérique du Sud.
8.30—"Time on my Hands".
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles.

MARDI 27 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Comité de Protection civile.
4.45—Oeuvre des Sourdes-Muettes.
4.50—Musique.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Harmonie en couleurs.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Les chansons de...
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie (Vancouver).
9.00—Radio-journal.
9.15—La Survivance française.
9.30—Musique (Montréal).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 28 AVRIL
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—Le Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Renaissance.
9.45—Jean-Baptiste s'en va-t'en guerre.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LE SACRIFICE

On parle beaucoup de sacrifice, durant la terrible guerre qui répand ses ruines partout. Mais pense-t-on aussi souvent au sens véritable et à l'exacte signification de ce mot "sacrifice"?

La doctrine catholique nous enseigne que le Sacrifice, "c'est l'offrande (oblatio) faite à Dieu d'une chose sensible, par sa destruction ou son changement, pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur sa créature, et, en même temps, après la chute, pour réparer l'outrage fait à la justice divine et expier le péché de l'homme."

Dans l'état de grâce, avant la chute, le sacrifice existait déjà, puisqu'il a commencé avec la création, marquant les premières relations de l'homme avec son Dieu, mais il consistait seulement alors dans l'adoration, la reconnaissance et la prière, "rendant ainsi à la Souveraineté, à la Bonté et à la Puissance un triple hommage dans un seul acte." (Buathier: Le Sacrifice.)

Depuis la désobéissance de nos premiers parents, le sacrifice revêt un caractère plutôt de réparation et d'expiation, parce que le péché qui a troublé l'ordre de paix et d'amour établi par le Divin Créateur, rend dès lors nécessaire et même obligatoire, l'offrande et l'immolation satisfactoire que nous remet devant les yeux, avec une éloquence toujours actuelle, la série des belles cérémonies de l'Eglise, pendant la Semaine Sainte.

Voilà pourquoi "parler de sacrifice, c'est parler de Jésus, et de Jésus crucifié". Et dans l'ordre moral, il nous faut l'admettre sans discussion: "La valeur des âmes est toujours mesurée sur leurs immolations."

Pour nous mieux attacher au devoir du sacrifice et à l'acquisition plus solide de l'esprit de sacrifice que le Carême vient raviver parmi les chrétiens, tous les ans, n'est-il pas à propos de retenir en soi la pensée du désastre épouvantable, causé par le péché sur la terre, — désastre plus lamentable et plus tristement funeste que toute guerre humaine, peut produire. Car le péché, "c'est Dieu renversé, Dieu banni, Dieu contredit dans sa volonté, désobéi dans ses ordres, renié dans toutes ses perfections; c'est l'injure opposée à l'adoration; la malédiction, à la louange; le blasphème à la prière... c'est l'égoïsme de l'homme non seulement contre les droits de Dieu, mais contre son amour et ses bienfaits."

Il a fallu un Dieu devenu victime, pour racheter l'homme devenu coupable; pour réparer tout le mal apporté aux humains par tant de malheureuses conséquences. Ce fut l'oeuvre divine du Sacrifice de l'Homme-Dieu; "c'est la Rédemption, c'est le Calvaire, c'est la Croix, c'est le Crucifié, c'est Jésus, et Jésus immolé"... C'est l'oeuvre de miséricorde infinie à laquelle Jésus ressuscité veut nous faire participer davantage, en nous ressuscitant nous-mêmes, par toutes les grâces de lumières, d'amour et de vie qu'Il nous renouvelle et nous accorde, en surabondance, au temps pascal.

Puissions-nous garder en nos âmes, ce don précieux de secours surnaturels que Jésus ressuscité nous fait, selon nos dispositions de confiance et de franche résolution pour plus tard. Laissons Dieu à sa place dans notre conduite, pour mieux assurer la constance de notre fidélité, et maintenir plus fermement toutes les joies et les bienfaits de la Résurrection.

P. G. J. L.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Avec la nouvelle saison, un grand changement s'opère dans toutes les organisations du Juniorat. Les plus grands se réunissent, le dimanche 4 avril, pour élire un nouveau comité de direction puisque les universitaires, maintenant en préparation de leurs examens, cèdent leurs charges à de plus jeunes. Jean Bérard est nommé président des jeux, Jules Sicotte et Alphonse Turenne sont ses deux conseillers. Un chef est nommé pour chaque jeu, afin que tout fonctionne bien. La belle température printanière nous favorise déjà pour les jeux extérieurs.

Les Versificateurs et les Méthodistes sont maintenant chargés de diriger les différents groupes aux réunions d'Action Catholique, qui se tiennent chaque dimanche. Il est étonnant de constater le beau travail qu'un groupe peut réaliser quand tous se donnent la main.

Nos universitaires sont maintenant en examens. Le premier de la série, les chères mathématiques leur ont donné des cauchemars, mais ils s'en sont bien tirés. Aimé et Marcel sont revenus de l'Université, sautant de joie: "Ah, ça par exemple, ça vaut bien un tour de bicyclette; l'étude des mathématiques est finie pour de bon!" Mais l'une des bicyclettes du Juniorat était en usage; alors, Aimé bien déçu monte au dortoir et se couche. Il n'était pas sitôt installé que son compagnon arrive à la course: "Lève-toi Aimé, j'ai une bicyclette pour toi." Et les deux copains partent. Où vont-ils? Ils ne le savent pas eux-mêmes! Ils se rendent à Winnipeg, s'écartent et demandent à un policier la direction pour atteindre le chemin de St-Norbert. L'une des bicyclettes porte encore la plaque de 1942, mais ça ne fait rien, le policier ne le remarque pas. Il semble un peu endormi par les premiers chauds rayons du soleil printanier.

Rendus sur la bonne voie, nos deux gaillards filent à perdre haleine, contre la brise du sud. "C'est plaisant, dit tout à coup Aimé, si on se rendait jusqu'à St-Adolphe?" Mais voici qu'un taureau énorme s'avance et se place droit devant eux. "Ah, dit Marcel, en voici un qui nous prend pour des villageois, et il n'est pas trop rassurant." — "Non, et quant à moi, je préfère retourner au Juniorat. Nous reviendrons quand il ne sera plus là!"

Un peu fatigués de leur randonnée, mais frais et dispos, nos deux voyageurs se remettent à l'étude sérieuse.

Arthur FIOLA,
Méthode.

Tableau d'honneur pour le mois de mars

En Eléments Latins A
Excellence: Marcel George.
Diligence: Henri Gratton.
Catéchisme: Denis Alarie.

En Eléments Latins B
Excellence: Wilfrid Turenne.
Diligence: Raymond Deschênes.
Catéchisme: Clément Charrière.

HOLLISTER, Calif.—Un ballon de la marine américaine s'est écrasé au pied des monts Coastal, à l'ouest de Hollister, peu après minuit, jeudi dernier, et disparut, après que l'équipage de neuf hommes en fût tombé.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 AVRIL 1943 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Un député anglais intervient en faveur des familles nombreuses

Il ne semble plus être question d'élections fédérales immédiates. Les familles nombreuses sont injustement affectées par l'impôt sur le revenu, dit M. A. Slaght. L'affaire d'Arvida revient sur le tapis. Les appels de mobilisation.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA, 21—Les députés ont discuté longuement, avec minutie, les résolutions budgétaires. Ils ont mis tellement de temps qu'ils n'ont pu partir en congé vendredi soir dernier. Ils sont restés cette semaine pour terminer le travail commencé. Ils ont parlé et parlé sans grand résultat pratique. Le gouvernement s'en est tenu à sa politique. A toutes les requêtes il a opposé une fin de non-recevoir. Le Parlement travaille et peine dans une atmosphère où l'on cherche en vain des raisons d'enthousiasme. Il vaque à ses fonctions au jour le jour, sans entrain. On ne parle plus d'élections générales. Les questions politiques sont mortes. Les députés retournent dans leurs comtés respectifs. Ils y rencontreront leurs électeurs. Ils n'auront pas grand'chose à leur dire, si ce n'est que la guerre prendra probablement une meilleure tournure d'ici quelque temps. Pour l'instant ils s'occuperont de la campagne en faveur du quatrième emprunt de la victoire.

Familles nombreuses

Le cas des familles nombreuses, en ce qu'elles sont injustement affectées par l'impôt sur le revenu, a de nouveau fait le sujet d'une vive discussion à la Chambre. L'un des meilleurs discours à ce propos a été fait par M. Arthur Slaght, député libéral de Parry Sound, Ontario. Les remarques de M. Slaght ont été brèves, mais au point. Ce qui prouve que ce n'est pas toujours le discours le plus long qui est le meilleur. M. Slaght a bien fait ressortir le traitement de faveur que l'on accorde à l'homme marié sans enfant par rapport au sort que l'on fait à l'homme marié, père de quatre enfants.

Le ministre des Finances, M. J. L. Ilsley, n'a pas répondu aux remarques de M. Slaght. Sans doute parce qu'il n'avait absolument rien à répondre. La situation n'en est pas moins remarquable par son manque d'équité. Tant que le gouvernement n'y remédiera pas, il y aura lieu de prendre la défense de la famille nombreuse.

M. Arthur Slaght

Voici ce qu'a dit le député de Parry Sound: "Je désire faire quelques remarques au sujet de l'écart ou, si je puis dire, de l'absence de toute relation convenable entre le revenu net d'un célibataire, déduction faite de l'impôt, le revenu net d'un homme marié qui n'a pas d'enfants et le revenu net d'un homme marié qui a quatre enfants. J'ai trouvé fort judicieuses les remarques faites à ce sujet par le député qui m'a précédé et je ne veux nullement envisager le seul cas des contribuables qui touchent un revenu considérable. S'il y a quel-

(Suite à la septième page)

La Législature de la Sask. est prorogée

REGINA—La 5e session de la 9e législature de la Saskatchewan s'est terminée, lundi dernier, après que les députés eurent décidé qu'il n'y aurait pas d'élections provinciales cette année.

L'Assemblée législative a adopté une loi étendant la vie du présent parlement pour une 6e année se terminant au 18 juillet 1944. Une motion de la C.C.F. pour le renvoi du bill à 6 mois a été défaite par 30 voix contre 9. Le premier ministre W. J. Patterson, qui a été chef du gouvernement libéral depuis le 1er novembre 1935, a déclaré que son gouvernement n'emploierait pas le droit de dissoudre les Chambres avant cette date à moins que des événements imprévus ne surviennent.

Lois adoptées

Parmi les lois adoptées au cours de la présente session se trouvent 7 bills concernant le nouveau programme d'ajustement des dettes. Cette législation est devenue nécessaire lorsque le conseil privé a déclaré inconstitutionnelle la loi de l'ajustement des dettes de l'Alberta, une loi similaire à celle que possédait déjà la Saskatchewan.

La nouvelle législation prévoit la transformation du tribunal chargé d'ajuster les dettes, en un bureau de conciliation entre le débiteur et son créancier, et cela dans les cadres de la loi fédérale.

L'Assemblée a aussi approuvé la formation d'un conseil pour étudier les problèmes de l'après-guerre. Une résolution demandant au gouvernement fédéral d'acheter au moins 280,000,000 de boisseaux de blé aux prix de parité a été unanimement adoptée.

Porté disparu



Dans la liste des pertes de l'aviation royale canadienne on annonce que le sergent Victor R. Kissick, fils de M. et Mme David Kissick (née Lavallée), de Letellier, Man., est porté disparu à la suite de manoeuvres aériennes en territoire ennemi.

Le sergent Kissick est né à Letellier et a fait ses études à Emerson et à l'école de Letellier, dirigée par les Révérendes Soeurs des Missions. Il s'est enrôlé au mois d'août 1941, et fit son entraînement à Brandon et à Paulson, Man., et se rendit outre-mer dans l'été de 1942.

Programme pour aider les réfugiés

HAMILTON (Bermudes)—Des représentants de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont commencé à étudier un programme sur une grande échelle, afin de soustraire d'autres Européens à la persécution nazie, en leur trouvant des asiles de refuge.

Le problème est regardé comme ardu par les délégués à une conférence de deux pays, à laquelle on étudie la possibilité de tels secours. Les pourparlers peuvent durer deux semaines.

Les délégués des deux pays sont accompagnés d'experts gouvernementaux de Washington et de Londres, qui fourniront à la conférence tous les renseignements possibles au sujet du nombre de personnes qui désirent un asile, au sujet des navires,. des lois d'immigration et des autres problèmes à résoudre. Les réunions ont lieu à l'hôtel Horizons.

Les résultats des pourparlers seront peut-être des recommandations pour le comité exécutif du comité intergouvernemental des réfugiés, formé à Evian, en France, sur l'initiative du président Roosevelt.

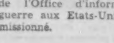
Les alcools seront rationnés aux Etats-Unis

DETROIT — Le rationnement de la consommation des liqueurs aux Etats-Unis est inévitable d'ici quelques mois ont annoncé lundi les autorités de l'Association nationale du contrôle des Boissons alcooliques, parce que disent-elles, les vendeurs de boissons dans chaque Etat, s'aperçoivent maintenant que leurs approvisionnements sont fortement limités pour la durée des hostilités.

A certains endroits, où l'Etat n'a pas le contrôle des ventes, les marchands ont de la boisson de trop et donnent l'impression qu'ils en ont beaucoup. Plusieurs de ces marchands se sont servis de leurs réserves et certains ont entrepris le rationnement volontaire des pratiques habituelles.

A L'INFORMATION AMERICAINE

WASHINGTON.—15 officiers de l'Office d'information de guerre aux Etats-Unis, ont démissionné.



Aucune influence axiste à la Martinique

FORT-DE-FRANCE, Martinique — L'amiral Georges Robert, haut commissaire de France aux Antilles, a publié, vendredi dernier, une déclaration dont voici le résumé:

Aucune influence allemande ne s'exerce à la Martinique. L'amiral Robert tient à soustraire les colonies françaises d'Amérique à toute influence étrangère. Sa situation est régie par une entente acceptée du gouvernement américain en décembre dernier, stipulant sa neutralité, en retour de la liberté de navigation pour les vaisseaux français, et d'approvisionnements payés à même les fonds français en dépôt aux Etats-Unis. L'influence de l'amiral Robert a été diminuée par des exigences que ne comportait pas l'accord, bien que le haut commissaire ait rempli tous ses engagements. La meilleure preuve du bien-fondé des prétentions de l'amiral Robert, c'est que le gouvernement américain n'a pas encore dénoncé l'entente, en dépit des violentes critiques que vient de formuler la presse américaine contre la politique de l'amiral Robert.

L'ARGENTINE AIDERAIT LE JAPON

NEW-YORK—Raymond Lavelle, qui vient de démissionner comme attaché consulaire de l'Argentine à Tokio pour protester contre la neutralité de son pays, a déclaré à la radio que l'Argentine sert d'yeux et d'oreilles au Japon dans l'hémisphère occidental. Il s'est dit informé que l'ambassade japonaise en Argentine fournit au gouvernement japonais des rapports quotidiens sur ce qui se passe aux Etats-Unis et que plus de 60 câblogrammes par jour sont envoyés au Japon pour le renseigner sur la production de guerre américaine.

La marine empêchera une évacuation

Quartiers généraux alliés en Afrique du nord.—La marine royale est prête à broyer toute tentative axiste de faire un "Dunkerque de Tunisie", disait vendredi dernier aux journalistes l'amiral de la flotte sir Andrew B. Cunningham ,tout en annonçant que deux contre-torpilleurs italiens avaient été coulés dans un engagement inattendu au large de la Sicile.

Il a dit qu'on n'a pas d'information sur un rassemblement axiste de navires pour évacuer l'armée de Rommel mais des reconnaissances aériennes signalent la présence de nombreux bateaux dans les ports de la Sicile et de l'Italie méridionale.

Les E.-U. ont besoin de bases en Sibérie

CHICAGO.—Le R.P. Bernard H. Hubbard, S. J., le "prêtre des glaciers de l'Alaska", a déclaré, la semaine dernière, que les Etats-Unis acquerront par la manière forte ou par le consentement du gouvernement soviétique les bases aériennes de la Sibérie dans le but de bombarder le Japon.

Le R.P. Hubbard n'a pas indiqué à quelle date ces bases deviendront accessibles mais il a précisé que les Etats-Unis sont maintenant en mesure "d'être exigeants".

"Je suis convaincu que les Etats-Unis obtiendront ces bases pour bombarder le Japon, a-t-il dit. Ou nous nous en emparerons.

"Les Etats-Unis ont atteint l'apogée de leur puissance et de leur production et sont en mesure d'imposer leurs volontés. Il n'est plus nécessaire pour eux de s'inspirer de l'idéologie d'outre-Atlantique."

PLANS D'ATTAQUE

Le vice-maréchal de l'air J. E. Brookes, O.B.E. (à gauche), commandant du groupe canadien de bombardement, discute les plans d'une attaque avec son adjoint, le capitaine de groupe C. R. Sleman, de Bowmanville, Ont.

Le peuple français indifférent à la dispute Giraud-de Gaulle

LONDRES—Le baron James H. Rothschild, célèbre banquier français, est arrivé en Angleterre, la semaine dernière, après s'être évadé de Cannes; il avait été averti qu'il était poursuivi par la Gestapo. Il a déclaré qu'au moment de son départ nombreux étaient ses compatriotes qui trahissaient leur "impatience" d'une invasion de leur pays.

"Tous attendent d'heure en heure, a-t-il dit, l'arrivée des Anglais et des Américains. Le moral du peuple s'est considérablement amélioré au cours des semaines qui précédèrent son exil. Les Français défient la Gestapo et ne se gênent guère pour exprimer leurs opinions sur les trains ou dans les cafés, qu'il y ait ou non des Allemands ou des Italiens.

"Avant l'occupation totale de la France, seule la population de la région occupée par l'ennemi était sympathique aux Alliés; il en est aujourd'hui ainsi pour tout le monde."

Indifférent à la situation politique

Le peuple français, a ajouté le baron, est indifférent à la situation politique qui s'est développée entre le général de Gaulle et le général Giraud, car il est convaincu à l'avance que tout s'arrangera sous peu pour le mieux. Leur seule pensée et leur seul désir sont la libération de leur pays.

Les conditions de vie sont particulièrement mauvaises dans le sud de la France. L'administration y est sous le contrôle des Italiens, mais les Allemands se sont assuré celui des télégraphes, de la poste et des autres services publics. La police française est aux ordres de la Gestapo. Le baron a aussi déclaré, enfin, que le problème des vivres dans le sud de la France est plus aigu que partout ailleurs dans tout le pays.

Londres ne veut pas intervenir

LONDRES.—M. Clement Attlee, secrétaire des dominions a annoncé la semaine dernière, que le gouvernement anglais n'a pas l'intention d'intervenir si la question du transfert du Labrador au Canada est soulevée.

"C'est là une question qui intéresse le peuple de Terre-Neuve", dit-il dans une réponse écrite à une question posée par M. J. Parker, député travailliste.

M. Parker avait demandé si le gouvernement de sa majesté interviendrait dans le transfert du Labrador ou s'il laisserait au peuple de Terre-Neuve le soin de prendre une décision lorsqu'il aura un gouvernement démocratique responsable.

La convention des Instituteurs de langue française du Manitoba

sous les auspices de l'Association d'Education. Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface. 28 et 29 AVRIL 1943.

PROGRAMME

Mercredi

7 h. 30 p.m.—Inscription des membres.

8 h. p.m.—Séance publique.

Piano.

Bienvenue: M. C. Fournier, président de l'A.I.L.F.

Allocution: M. J.-A. Marion, président de l'A.E.C.F.M.

Conférence: "Le Chant", R. P. M. Caron, S.J.

Chants dramatisés: Elèves du grade V de l'Institut Collégial St-Joseph.

Chant.

Comité de nomination.

S. Exc. Mgr G. Cabana.

Jeudi, 9 h. 30 a.m.

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques.

Messe à l'église du Sacré-Coeur.

Jeudi, 2 h. 30 p.m.

Elections.

Cours préparatoire et moyen: Salle académique.

Présidente: Mlle M.-A. Lamarre; secrétaire: Mlle Marie Masson.

"L'Enseignement du catéchisme", par M. l'abbé A. Sabourin.

"L'Enseignement de l'orthographe", par Mlle T. Desautels.

Chant.

Cours supérieur: Gymnase.

Présidente: Mme M.-E. Houde; secrétaire: Mère M.-Madeleine.

"La Lecture et la formation intellectuelle", par Rév. Sr St-Elphège.

Chant.

Jeudi, 8 h. p.m.

Cours primaire et moyen.

"L'Etude des manuels": RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, RR. SS. Oblates, RR. SS. Grises et Mlle A. Baril.

Chant.

Cours supérieur.

Causerie par le R. P. Faure, S.J.

Chant.

Officiers élus pour 1943.

Vous êtes cordialement invités à assister à cette convention. Nous prions les instituteurs et institutrices d'inscrire leur nom à chaque séance. Chaque liste de présences sera publiée dans **La Liberté et le Patriote.**

Le programme musical, cette année, sera exécuté par les membres du personnel enseignant. Nous avons choisi et mis en recueil un certain nombre de nos belles chansons françaises. Vous pourrez vous procurer ces recueils à la salle du congrès pour le prix modique de 35 sous. Que chaque membre ait son recueil et participe au chant. Que ce soit le "Congrès de la Bonne Chanson".

Plusieurs institutrices demandent des livres pour les tout petits. Nous avons de jolis albums pour eux. L'Association d'Education aura un étalage de volumes français pour bibliothèque scolaire. Vous y trouverez un bon choix de livres.

N'oubliez pas d'envoyer vos listes d'élèves pour le concours français.

La secrétaire générale.

La France ferait partie de la S.D.N.

LONDRES. — Les généraux Henri Giraud et Charles de Gaulle ont averti la Société des nations qu'ils considèrent toujours la France comme membre de la Société en dépit de la démission il y a deux ans du gouvernement de Vichy, mande une nouvelle de la radio africaine.

Giraud dans un télégramme au président du comité de contrôle de la Ligue, a dit: "Les Français qui sont libres à présent d'exprimer leur volonté ne peuvent accepter comme effective la notification qui vous avait été remise le 19 avril 1941.

"Cette notification, donnée sous une pression étrangère, a continué Giraud, ne peut être valide et conséquemment la France continue de faire partie de la Société des nations".

La radio d'Alger dit que Giraud a souligné dans son message le fait qu'il agissait de concert avec de Gaulle. D'après la radio du Maroc, captée par la BBC à New-York, de Gaulle a expédié un télégramme identique à Genève.

Que Tim Buck ouvre un 2e front

TORONTO—Le ministre protestant Sydney Lambert, aumônier militaire avec le grade de lieutenant-colonel, a déclaré samedi dernier, devant les membres de la 220e Queen's York Ranger's Association, à propos du second front réclamé par les communistes:

"Il est bien beau de parler d'un second front en Europe, mais il y en a une cinquantaine de fronts ouverts dans le monde à l'heure présente. Si le chef du parti communiste au Canada, Tim Buck, veut un second front en Europe, qu'il aille l'ouvrir lui-même et qu'il nous laisse la paix."

M. Bennett abandonne les allumettes

OTTAWA.—M. Willard Garfield Weston, né et éduqué à Toronto, aujourd'hui député aux Communes britanniques et l'un des plus grands manufacturiers de denrées alimentaires dans l'Empire britannique, a annoncé qu'il avait acquis les intérêts du vicomte Bennett dans la compagnie E. B. Eddy de Hull. Cette entreprise a abandonné pour la durée de la guerre la fabrication des allumettes et se consacre présentement à la pulpe et au papier. Elle a été fondée à Hull en 1851 par E. B. Eddy, venu du Vermont et mort en 1906.

Le Docteur Von Schuschnigg ne serait pas mort

ISTAMBOUL—Par suite d'une protestation axiste, on a interrompu récemment un service funèbre qui était chanté à la mémoire du Dr. Kurt von Schuschnigg, chancelier autrichien emprisonné par les nazis lors de leur irruption en ce pays.

Les rumeurs de la mort de Schuschnigg dans un camp de concentration sont tellement répandues que des porte-parole berlinois ont dû publier un démenti, rapporte une dépêche de Stockholm. D'après Berlin, l'ancien chancelier se porte bien.

Une foule de 300 personnes d'origine autrichienne s'était réunie dans une église, quand la cérémonie fut interrompue par les autorités à la suite d'une protestation des ambassades allemande et italienne auprès de l'envoyé papal, Mgr Ange-Joseph Roncalli.

Les petits Etats seront défendus par les Etats-Unis

WASHINGTON.—M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a adressé la parole à l'Union Pan-Américaine la semaine dernière. Il a recommandé l'adoption générale de la politique de bon voisinage, appliquée par les Etats-Unis à l'Amérique latine. Il promet qu'après la guerre les Etats-Unis continueront à défendre les droits des petits Etats du monde entier.

"Dans le fracas des armes, la confusion du conflit mondial, il importe plus que jamais de rappeler à l'humanité les principes auxquels nous nous sommes voués, principes de souveraineté, d'ordre, de justice, de moralité, de non-intervention, d'amitié et de collaboration, sur lesquels se fonde la solidarité de l'hémisphère occidental."

Un service du Vatican tient familles et prisonniers en communication

WASHINGTON—Un service d'information du Vatican s'occupe de faire l'échange des messages entre les familles et les civils dans les pays en guerre et les prisonniers de guerre et les civils internés. C'est ce qu'a révélé à Washington une délégation apostolique.

La déclaration disait que ce service d'information est universel, qu'il respecte la nationalité et la religion, et qu'il est gratuit. Des formules spéciales sont fournies et des messages limités à 25 mots sont soumis à l'approbation de la censure américaine. La délégation apostolique à Washington s'est ainsi occupée de plus de 80,000 messages dans les deux derniers mois, soit en les dirigeant vers le Vatican pour distribution soit en les recevant de là-bas pour livraison aux Etats-Unis.

Radiogrammes du Vatican

La délégation au cours des dernières semaines a reçu des radiogrammes du cardinal secrétaire d'Etat, au Vatican, établissant les noms, les numéros de série, et le plus proche parent de plusieurs centaines de soldats américains capturés par les forces axistes dans le nord de l'Afrique. Cette nomenclature a été diffusée par le poste de radio du Vatican et dès sa réception, la direction de la délégation a averti les familles par le truchement des chancelleries diocésaines. Par la même occasion les familles ont été instruites des facilités d'envois de messages par le moyen du service du Vatican, sans pour autant abandonner le droit de correspondre directement avec les prisonniers, selon les conditions de la Convention de Genève de 1929.

Pour ce qui est des Américains, le service ne s'étend qu'aux prisonniers en Allemagne et en Italie.

LE PAPE A LA RADIO



On annonce de Berne que Sa Sainteté le Pape Pie XII, chef de l'Eglise catholique, parlera au monde, à Radio-Vatican, le jour de Pâques, après avoir célébré la messe à Saint-Pierre de Rome. Après une courte allocution en latin, Sa Sainteté parlera en langue italienne.

Robert révèle ses conditions pour s'unir aux alliés

SAN JUAN, Porto-Rico—L'amiral Georges Robert, commissaire français de la Martinique et de la Guadeloupe, a dit, dans une lettre à la Presse Associée, qu'il entendait se joindre à la lutte contre l'Axe aux trois conditions suivantes:

1.—qu'il ne serait pas obligé de se rebeller contre le gouvernement français;

2.—que les Alliés permettraient aux Français combattants de former l'union sous une seule autorité investie de droits souverains, au lieu d'avoir les deux factions de Français représentées présentement par le général de Gaulle et le général Giraud.

3.—que l'adhésion à la lutte permettrait de sauvegarder les intérêts des Antilles françaises.

L'amiral affirma qu'il n'avait pas été nommé par le gouvernement de Vichy, mais par le régime de Paris avant la chute de la France.

Dans sa lettre l'amiral Robert dit qu'il était demeuré à l'écart de la poussée concertée pour libérer la patrie française parce qu'une participation dans les circonstances actuelles pourrait compromettre les intérêts des Antilles françaises sans contribution matérielle à la libération de la France.

Il exprima son chagrin sur la façon dont les Français en lutte avaient été traités par les Alliés et il ajouta:

"Cela n'a fait que me confirmer chaque jour dans ma conduite prudente."

Robert, qui a écrit sa réponse en français, a dit qu'il était heureux de saisir l'occasion pour faire connaître son attitude au peuple américain.

Le régent de Hongrie avec Hitler

LONDRES — L'amiral Horthy, régent de Hongrie, a passé la fin de semaine en conférence avec Hitler aux quartiers généraux allemands. Le but de cette rencontre serait de solidifier les défenses militaires et politiques du continent, en prévision d'une invasion alliée. Hitler a reçu successivement le roi Boris, Mussolini et Antonesco.

Il est à présumer qu'Hitler a augmenté ses exigences militaires envers la Hongrie. Il aurait averti Horthy qu'à moins de demeurer ferme dans son alliance avec l'Allemagne, la Hongrie ne pourrait espérer garder les territoires de Roumanie et de Tchécoslovaquie qu'elle a obtenus depuis le début de la guerre.

Le général Giraud préconise un conseil impérial

Il est opposé à un gouvernement provisoire français. Libérer la France est sa seule ambition.

ALGER—Le général Henri Giraud a déclaré, dans un discours qu'il a prononcé la semaine dernière, à Constantine, après les funérailles du général Welvert, tué au front en Tunisie, que sa seule ambition est de conduire une armée de 300,000 Français lors de l'invasion de l'Europe et de faire flotter le tricolore sur Metz, la capitale de la Lorraine. Ce jour-là, dit-il, je passerai la main et les 40,000,000 de Français pourront signifier leur volonté. Je n'ai cependant aucun désir de ramener les folies qui nous ont conduits à la catastrophe.

Les observateurs politiques considèrent la déclaration du général Giraud comme une réponse finale et définitive à la proposition des Français combattants du général de Gaulle qui veulent que l'on constitue dès maintenant un gouvernement provisoire pour gouverner l'empire français: Le général Giraud préconise un conseil colonial. On croit comprendre qu'il est hostile à un gouvernement provisoire parce qu'il ne veut pas que la France se voie imposer un gouvernement qui ne répondrait pas à ses désirs après la défaite de l'Axe.

"Je ne connais rien à la politique, a dit le général Giraud dans son discours de Constantine. Je n'ai jamais fait de politique dans le passé et je n'en fais pas aujourd'hui.

"Il nous faut reconstruire la France. Je ne suis pas le chef du peuple français, je ne suis que son serviteur. Un gouvernement provisoire n'est pas mon affaire. Je n'ai qu'une mission: représenter la souveraineté française, protéger les intérêts français hors du continent, demeurer en contact avec la France métropolitaine afin qu'elle ne souffre pas de désavantages et enfin reconstruire une armée qui ait la volonté et les moyens de combattre.

"Nous avons 400,000 hommes sous les armes. J'espère conduire 300,000 hommes en France. Une partie de ma tâche, c'est d'armer, d'organiser et d'entraîner cette armée. Il ne faut pas que l'action de cette armée soit gênée par des désordres à l'arrière. Je ne permettrai pas de dictature ou de dictateur.

"Je n'ai qu'une seule ambition et c'est d'entrer victorieusement dans Metz libérée. Ce jour-là, je passerai la main."